

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN 1907

- I. LES SALONS DE 1907 (2^e article), par M. André Pératé.
- II. EXPOSITION DE PORTRAITS PEINTS ET DESSINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (2^e article) : LES MANUSCRITS, par M. Camille Coudere.
- III. ÉRASME CHEZ CATHERINE DE MÉDICIS A CHANTILLY, par M. E. Moreau-Nélaton.
- IV. LES PORTRAITS DE RONSARD, par M. C. Gabillot.
- V. BIBLIOGRAPHIE : Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne (L. Bégule), par M. E. Bertaux ; — Ouvrages récents sur Léonard de Vinci, par M. Pierre Gauthiez.
- VI. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1907, par M. Auguste Marguillier.

Sept gravures hors texte :

Scène champêtre, par M. Henri Martin (Salon de la Société des Artistes français) : photogravure.

Portrait de la princesse Cheref-Ouroussof, par M. Jean Patricot (Salon de la Société des Artistes français) : pointe sèche de l'artiste d'après son tableau.

Portrait de M. et de Mme P. J., par M. Ernest Laurent (Salon de la Société des Artistes français) : héliogravure.

Nativité, par M. Maurice Denis (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : lithographie en couleurs de l'artiste d'après son tableau.

La Grand messe, par M. Lucien Simon (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure.

Erasme, crayon, école française, vers 1510 (Musée Condé, Chantilly) : phototypie Fortier et Marotte.

Miniatures des « Commentaires des Guerres Galliques » (British Museum et Bibliothèque Nationale) : héliogravure.

32 illustrations dans le texte.

*Les gravures : Nativité, Le Grand'messe et Miniatures
doivent être placées dans la livraison précédente, p. 368, 370 et 408.*

La *Gazette des Beaux-Arts*, publiée, sous la direction de M. THÉODORE REINACH, avec le concours des plus éminents critiques de tous les pays, embrasse l'étude rétrospective et contemporaine de toutes les manifestations de l'art et de la curiosité (architecture, sculpture, peinture, gravure, arts décoratifs et industriels, musique), des collections publiques et particulières, de la bibliographie artistique.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, SEINE, SEINE-ET-OISE	DÉPARTEMENTS : Un an, 64 fr. Six mois, 32 fr.
Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 30 fr.	ÉTRANGER : — 68 fr. — 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît chaque mois, en livraisons de 88 pages grand in-8°, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors texte : gravures au burin et à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, héliogravures, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe, tirée sur beau papier in-8° soleil, des manufactures impériales du Japon. Cette édition contient une double série des planches tirées hors texte, avant et avec la lettre.

PRIX DE L'ABONNEMENT A L'ÉDITION DE LUXE : 100 francs.

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent gratuitement

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Cette publication supplémentaire leur signale chaque semaine les ventes, les expositions et concours artistiques, leur donne les nouvelles des musées, des collections particulières, le compte rendu des livres d'art et des revues publiés en France et à l'étranger.

ON S'ABONNE

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, 8, RUE FAVART, PARIS
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

dans tous les Bureaux de Poste

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 5 francs.



VISITE DE M. LE PRÉSIDENT FALLIÈRES A L'EXPOSITION DE TOURCOING (FRAGMENT)

PAR M. G.-A. GRAU

(Salon de la Société des Artistes français.)

LES SALONS DE 1907

(DEUXIÈME ARTICLE¹)

LA PEINTURE AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS

« D'autres poètes ont de l'esprit, d'autres la fantaisie, d'autres la passion; mais nous, les poètes souabes, nous avons la vertu » (HENRI HEINE, *Atta Troll*, XXII).

UNE seule promenade peut nous assurer que le Salon de la Société des Artistes français, s'il renferme quelques très bonnes peintures, n'a pas grand'chose à nous apprendre. Il est entendu que ce Salon représente l'enseignement de l'École et de l'Institut, les médailles, les prix et les mentions, et l'Académie de France à Rome; il est entendu encore qu'auprès du Salon rival, dont le sépare une mince cloison, il doit apparaître libéral et démocratique, puisqu'il oblige les plus illustres comme les plus jeunes à ne lui porter que

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 353.

deux œuvres; nous lui accorderons aussi qu'il ne cherche pas à nous séduire par les raffinements de l'art du tapissier, non plus que par un étalage d'auditions musicales, dont les morceaux numérotés, dont les auteurs classés prennent rang au catalogue, à la suite des peintres, des graveurs, des sculpteurs, des architectes, des médailliers, des orfèvres; il a laissé à son voisin ce luxe et ces prétentions; il s'offre à nous tout bonnement et simplement, avec son chemin de sparterie qui s'allonge à perte de vue sous nos pas; il est paisible; il a foi en lui-même; il est la 125^e Exposition officielle; il doit, par grâce d'état, nous faire connaître l'art français.

Mais nous ne sommes pas tout à fait persuadés; et c'est pourquoi nous visiterons sans déception profonde ces salles monotones et vides. L'art que nous y trouverons, excepté les œuvres éminentes de deux peintres qui n'ont point la manière officielle, excepté aussi, peut-être, quelques tableaux imparfaits de jeunes, reçus par charité, semble-t-il, et relégués loin des cimaises, excepté enfin les tableaux d'étrangers, anglais, américains, espagnols, autrichiens, qui donnent un bel exemple de recherche curieuse et d'intelligence, ce n'est plus l'art français, mais seulement un art de professeurs et de commerçants, qui légifère et qui thésaurise, au nom d'une glorieuse tradition dont il s'arroe indûment l'héritage.

La longue discipline qui, par Le Brun, David, Ingres, a plié nos peintres à une règle certaine du dessin et de la couleur, celle-ci subordonnée à celui-là, n'aboutit pas à la faillite, mais à l'usure. Nous cherchons en vain, au Salon des Artistes français, trace des généreux désirs qui ont ranimé tant de fois la peinture d'École; nous rencontrons l'inévitable banalité du geste d'atelier, du sentiment de théâtre, l'anecdote gonflée aux proportions de l'histoire, le portrait de ressemblance aimable... Et cela suffit au succès de réclame et d'argent, puisqu'il faut bien que le public qui a payé s'amuse, qu'il fasse montre, devant ces toiles, de sa science mondaine et de sa vanité d'art; mais, les bavardages passés, que restera-t-il de cette prose encombrante?

Pourtant la douce, la bienfaisante poésie n'est pas absente de ce Salon; elle y a inspiré deux décors dont l'émotion me fait oublier en un instant des heures de fatigue et d'ennui. Les grands panneaux de M. Henri Martin, *Scène champêtre* et *Crépuscule*, exposés d'abord dans une salle du premier étage, où les violences d'un éclairage inégal et l'impossibilité du recul en altéraient gravement l'harmonie,

ont émigré aux galeries solitaires et tranquilles du rez-de-chaussée. C'est là qu'il faut se réfugier, loin de la poussière et du bruit, pour goûter la joie d'un long recueillement.

Personne n'a oublié la superbe salle que remplissaient, l'an dernier, les peintures destinées au Capitole de Toulouse. Ce fut déjà le triomphe de M. Henri Martin, à qui la médaille d'honneur vient d'apporter enfin la consécration méritée d'un dur et patient labeur. Le don de lumière qui rayonnait de ces immenses toiles convertissait les plus rebelles ; mais on ne pouvait se défendre de quelque surprise devant les étranges promeneurs dont le peintre avait peuplé la rive de la Garonne, devant son allégorie de la Beauté surtout, si singulière dans un tel cadre de vie réelle. Cette année-ci, en présence des deux tableaux rustiques qui nous sont offerts, aucun scrupule de ce genre n'inquiétera notre admiration.

La *Scène champêtre* se compose en hauteur, comme une ascension vers la joie sereine. Son paysage nous est connu : c'est un coin de la grande prairie où le peintre, il y a quatre ans déjà, avait groupé ses *Faucheurs*, où il s'est plu ensuite à épanouir une humble idylle d'amour. Le frais miroir d'un ruisseau luit au milieu des herbes, bordé par les bouquets bleus des aunes, par les fûts blonds et roses des jeunes peupliers qui lèvent dans un ciel de printemps leurs cierges de verdure. Une colline ensoleillée, au pied de laquelle des maisons se blottissent, ferme l'enclos de bonheur terrestre où vit une famille. L'homme s'est arrêté dans son travail ; appuyé à sa faux, dont l'acier bleu luit dans les herbes coupées, il rit et appelle du geste l'enfant que la mère tient à son bras, et dont la petite tête rase et pâlotte l'observe sérieusement ; une fillette, derrière lui, fait la maman avec sa poupée. L'harmonie si gaie des trois couleurs françaises, bleu, blanc et rouge, chante dans ce groupe de famille : à la robe de la poupée et aux bas de la fillette un bleu vif, à la chemise de l'homme un blanc que l'ombre tamisée des arbres amortit faiblement de mauve, au vêtement de l'enfant un rouge non moins franc que le bleu, mais dont la violence devient douce aux regards, soutenue qu'elle est et préparée par la robe et le tablier roses de la femme. Une beauté saine et forte monte vers nous de ces couleurs en fête ; il y a des chants de cigale dans les herbes ; il y a une bénédiction dans l'air limpide. Quelques lourdeurs de dessin, même une légère faute (dans l'attache des bras d'une faneuse, à l'arrière-plan), disparaissent au rythme large et vivifiant de ce grand poème rustique.

Le second tableau, *Crépuscule*, est conçu en largeur. Le calme du soir descend au loin sur la mer d'un bleu profond et sur la côte rougeâtre où se dressent les massifs tordus des pins. La lune blanche perce les vapeurs qu'un dernier rayon teinte de rose dans l'azur pâli du ciel; une flamme se pose encore à quelques rameaux, tandis que la douce lueur nacrée s'étend sur la mer, où glissent les petites voiles qui toutes se hâtent vers le port. C'est l'heure célébrée par Dante, « qui attendrit le cœur de ceux qui naviguent..., et blesse d'amour le nouveau pèlerin s'il entend une cloche au loin qui semble pleurer le jour qui va mourir; »

*Se ode squilla di lontano,
Che paia 'l giorno pianger che si muore¹.*

Un angélus mystérieux sonne au loin, porté par la fraîcheur soudaine jusqu'au vieux pâtre incliné et qui prie, appuyé à son bâton, tandis que chien et moutons, immobiles, semblent écouter aussi...

Les mêmes qualités de santé robuste que nous admirions au précédent panneau se transposent ici dans une harmonie plus grave. Si nous nous plaçons à la distance voulue pour que chacun de ces grands tableaux s'adapte entièrement à nos regards, il nous semblera qu'aucun subterfuge ne s'introduit entre la nature et nous : c'est la nature dans toute sa vérité et sa poésie. L'esprit religieux d'un Millet revit dans cette simplicité généreuse, qu'enrichissent une grandeur décorative et une beauté de lumière nouvelles; on y goûte comme avec tous les sens la pureté et la fraîcheur de l'atmosphère. Mais si nous nous rapprochons pour examiner de près le travail du peintre, nous voyons que cette vibration de la lumière est obtenue par les procédés du divisionnisme, depuis longtemps chers à M. Henri Martin, et qu'il applique d'ailleurs avec une liberté et une audace incomparables. Ce ne sont point les touches sèches, en mosaïque, des anciens pointillistes; le mouvement du pinceau suit les formes; il se hérissé en stries courtes et régulières pour la toison bourrue des moutons ou les aiguilles des pins, plus larges et fondues pour le pantalon de velours marron et la chemise de grosse toile du pâtre, étalées enfin longuement pour les lentes ondulations de la mer. Dans la *Scène champêtre*, le travail est plus empâté encore, plus rugueux, plus touffu, accrochant, renvoyant la lumière de toutes ses aspérités luisantes. Mais la question d'entretien et de

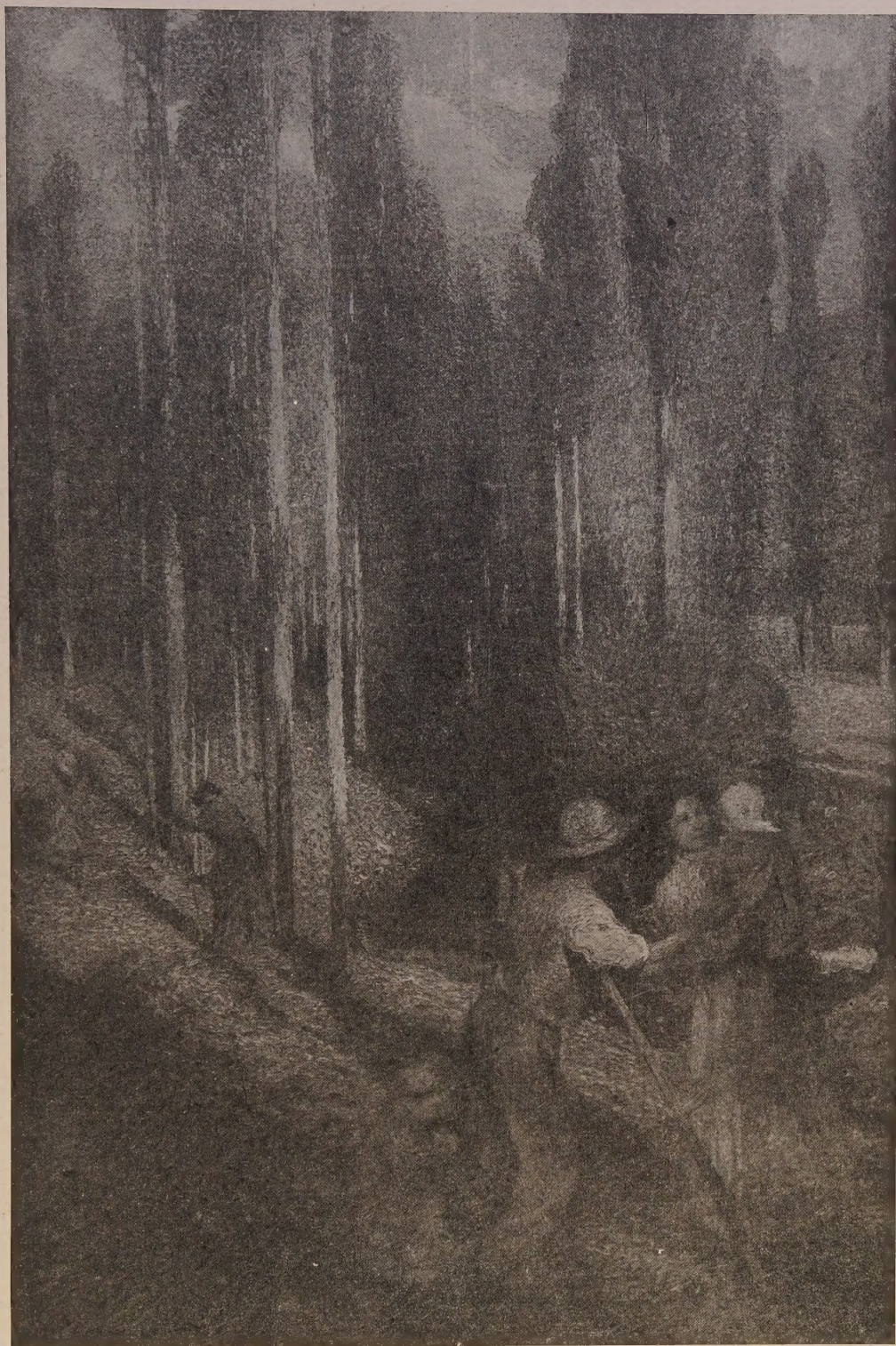
1. *Purgatoire*, VIII, 4-6.



Henri Martin pinx.

SCÈNE CHAMPÊTRE

(Société des Artistes Français. — Salon de 1907.)



Henri Martin pinx.

SCÈNE CHAMPÊTRE

(Société des Artistes Français. — Salon de 1907.)

survie d'une pareille peinture, qui présente, en proportions énormes, l'aspect des *Cathédrales* de M. Claude Monet, n'est pas résolue de façon certaine. L'inévitable poussière peu à peu envahira tous les menus vallons, séjournera hostilement au flanc des montagnes de couleur pure, ternira les miroirs de lumière aux mille facettes. Il y a peut-être une fragilité touchante derrière cette plénitude heureuse; aimons-la d'un amour inquiet et plus tendre, comme les mobiles spectacles de la nature qui seront autres demain. Et remer-



SOIR DE FÊTE, PAR M. JULES ADLER

(Salon de la Société des Artistes français.)

cions M. Henri Martin de nous avoir donné le plus beau décor que l'on puisse voir, cette année, aux deux Salons : l'œuvre d'un poète dégagé de toute vaine sensiblerie et de toute allégorie creuse, l'œuvre d'une âme vivante et saine, qui s'est rafraîchie à la triple source d'amour jaillissant de notre sol, de notre cœur, de notre foi, l'œuvre, enfin, d'un art populaire.

D'aussi puissantes visions rendent malaisé de s'intéresser aux mérites pourtant très sérieux de quelques autres toiles ingénieusement présentées, au rez-de-chaussée du Salon, dans ces mêmes nouvelles salles d'aménagement parfait : ce sont les décors champêtres de MM. Marret et Carré, élèves, l'un et l'autre, de M. Cormon, et

qui se ressemblent comme des frères jumeaux ; c'est la jolie et trop facile ébauche de M. Henri Brémond, pour la *Crèche de la Maison-Blanche*, nus roses d'enfantset bleus frais de linges ; ce sont encore les gracieux et lumineux paysages de M. Enders, auxquels on peut reprocher cependant d'être moins de la peinture que de l'étoffe peinte. Quant à M. Grau, officiellement chargé de représenter la *Visite de M. le Président Fallières à l'Exposition des industries textiles de Tourcoing*, il s'est joué en très habile peintre au milieu de difficultés insupportables ; il a réussi à nous faire accepter la monotone procession des habits et des uniformes au long de bâtiments forains. Il a meublé son premier plan de branches vertes et d'azalées fleuries ; les guirlandes de feuillages et de lampions lui ont fait des cadres souples où il a groupé des spectateurs dans les attitudes les plus spontanées. Cet élève de MM. Bonnat et Maignan a un sentiment de nature et de plein air qui le rapproche de M. Roll ; souhaitons-lui, pour les décors à venir, car il est tout désigné désormais aux commandes de l'État, la belle compréhension des foules joyeuses et tumultueuses qui anime le *14 Juillet* ou le *Centenaire des États-Généraux*.

Il ne faudrait pas que le titre de « Peinture Décorative », placé en frontispice des salles du rez-de-chaussée, fût interprété dans un sens exclusif. Il y a au premier étage plus d'un tableau dont la fonction prochaine, sinon immédiate, est de participer à un décor (mais est-ce qu'une bonne peinture ne doit pas être avant tout un décor ?) ; et comme, au Salon de la Société Nationale, les œuvres de MM. René Ménard et Maurice Denis auprès de celles de MM. Besnard et Auburtin, ici les peintures de MM. Adler, Jonas, Laparra, Gontier et nombre d'autres, de mérites fort divers, peuvent prétendre, par l'intention tout au moins, à être qualifiées de décoratives, sans obtenir dès à présent une destination officielle.

M. William Laparra, qui, l'an dernier, se contentait d'être spirituel, revient, en aggravant son cas, à la philosophie ambitieusement humanitaire dont il nous donnait, en 1905, un bien singulier monument avec ses *Étapes de Jacques Bonhomme*. Il eût été surprenant que l'exemple de M. Rochegrosse, obtenant la médaille d'honneur pour sa *Joie rouge*, ne devint pas un encouragement aux pires folies, et nous louerons du moins l'artiste d'avoir restreint les proportions d'une œuvre que les usages du Salon condamnaient à l'énormité. Son tableau a tout au plus dix mètres de hauteur, et il semble petit,

les figures du premier plan n'atteignant guère aux trois quarts de nature. Il s'appelle *Le Piédestal*, et c'est une histoire étrange. Nous sommes devant le Dôme des Invalides, dont le seuil regorge de funèbres débris amoncelés jusqu'à la voûte, et dont les murs supportent un échafaudage d'escaliers aux marches étayées de squelettes et de cadavres. Un génie aussi patient que dément a empilé ces pavés et ces crânes, ces poutres noircies et fumantes, ces chevaux éventrés, ces cuirasses, ces vareuses bleues et ces pantalons rouges. En bas, sur les dalles qui précèdent le temple, deux flaqueurs, deux



SORTIE DE L'HOSPICE A LILLE, PAR M. E. JAMOIS

(Salon de la Société des Artistes français.)

fleuves de sang; et le troupeau soigneusement parqué des prolétaires victimes du militarisme demeure muet d'hébétude, tandis qu'au fronton suprême, dressé sur son cheval sanglant dans une gloire de lumière, parmi les longs tourbillons des fumées qui l'encensent, un guerrier, casqué et brandissant son glaive, se divinise.

De l'hervéisme traduit par un Prix de Rome, ce ne devrait pas être banal; et pourtant à qui la faute, à la doctrine ou à la peinture, si pas un instant n'est évoquée une idée puissante ou tragique? Ces combinaisons savamment symétriques nous glacent, ou peut-être nous ennuiant. Ce sang, d'où coule-t-il? Ces fumées, d'où viennent-

elles? Voici, au milieu du sang, des premières communiantes dont la gaze blanche n'a pas une tache. Toutes ces femmes qui voudraient être des figures de drame sont des figurantes. Si le tableau de M. Laparra n'est pas acheté pour le futur Palais de la Paix, un immense effort est perdu. Il ne restera que d'en découper un morceau, le coin de gauche : les veuves en noir, debout, les poings serrés, ou écroulées contre le mur ; cela est vraiment d'un bon peintre, et laisse quelque espoir.

Sans doute M. Laparra n'a point perdu tout son temps, puisqu'il oblige le public à s'arrêter, et les critiques à lui faire de la littérature. D'autres toiles presque aussi vastes solliciteront en vain la même faveur ; nous nous refuserons à déchiffrer le nom de leurs auteurs, ne fût-ce que pour les maudire. « Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil, » écrivait Delacroix d'une main déjà défaillante à la dernière page de son dernier carnet ; et il ajoutait : « Ce n'est pas à dire qu'il n'y faut pas de la raison. »

M. Jonas a commis une erreur ; lui aussi, mais plus aisément explicable. Il a cru faire de la peinture historique en nous racontant un épisode de grève à Anzin ; et ce n'est pas un tableau, c'est un « instantané » mis en couleurs. Nous sommes d'ailleurs tout disposés à croire le jeune peintre, qui est du pays, et qui a certainement vu la scène. Sur un sol noir, sous un ciel triste, une procession de mineurs en grève se déroule ; on chante l'*Internationale*, les drapeaux rouges flottent au vent ; là-bas, une compagnie de dragons ferme la marche. En avant sont deux « roufions » (ce vilain mot désigne, paraît-il, les mineurs non grévistes), l'homme et la femme, que l'on pousse, que l'on insulte, que l'on frappe du bâton ; l'homme saigne, et la femme, griffée, échevelée, demi-nue, retient comme elle peut sa chemise et sa jupe que des mégères lui arrachent par lambeaux. Pitoyable drame de misère et de haine, qu'il vaudrait mieux ne pas éterniser ; pour faire de l'illustration et du journalisme, la photographie doit suffire. Ces critiques d'ailleurs, si elles visent la conception trop analytique que se fait M. Jonas d'un tableau d'histoire, ne tendent point du tout à diminuer son talent de peintre ; elles signifient seulement qu'à sa manière de représenter une grève de mineurs je préfère celle de M. Roll ; vous vous rappelez son beau tableau de désolation et de colère ? Mais il y a dans une salle voisine une autre peinture de M. Jonas, *Les Marguilliers*, qu'il est plus facile d'approuver. Elle est composée à la façon de M. Herkomer, et il faut lui reprocher tout de même que l'on comprend bien juste

si l'on est à l'église, devant le banc d'œuvre, ou à la cour d'assises.

M. Adler possède mieux l'esprit de synthèse ; il va saisir dans la minute de la vie qui passe tout ce qu'elle contient de durable et de profond. Après l'image poignante de résignation et de lassitude que nous offrait l'an dernier la *Soupe des pauvres*, son *Soir de fête* nous apparaît comme le joyeux pendant du *Matin de Paris* qu'il exposait en 1905. Il représente les mouvements d'une foule populaire sous la clarté électrique qui découpe nettement les silhouettes, en avive



GÉORGIQUE, PAR M. CLÉMENT GONTIER

(Salon de la Société des Artistes français.)

les tons, en bleuit les ombres. Il y a du Renoir, si l'on veut, ou plutôt de l'excellent impressionnisme, dans cette vision très personnelle du boulevard nocturne, vision précise de la gaité d'un peuple endimanché, des ouvrières rieuses et des gamins pâles aux yeux trop vifs, de la cohue libre, cordiale et sans désordre du Paris qui a travaillé tout le jour et s'amuse en bon enfant. La peinture de M. Adler est franche ; elle nous repose des machines de théâtre ; elle appartient à notre temps et à notre pays.

J'en dirais volontiers autant du minuscule et réjouissant tableau de M. Devambez, *La Fête, place Pigalle*, s'il n'y avait quelque

monotonie dans l'affectation que met ce peintre à contempler toujours l'existence du haut d'un cinquième étage. L'esprit de M. Jean Veber guette un peu jalousement M. Devambez. Mais nous nous distrairons avec lui au bariolage de sa miniature, à ces petites taches mouvantes où l'on reconnaît les omnibus, le boniment des forains, les athlètes qui luttent, les chevaux de bois qui tournent; il y a toute une philosophie dans ce raccourci de nos plaisirs.

Voilà donc l'histoire telle que nos artistes la comprennent. Cela ne vaut-il pas mieux en somme que de s'éterniser, comme le fait M. Fouqueray, au genre rétrospectif? Son « *Ça ira* » *au combat du cap Noli, 24 ventôse an III*, saurait mieux m'émouvoir, si je ne le connaissais depuis dix ans, depuis quinze ans peut-être, revenant à chaque Exposition nouvelle sous un titre nouveau, avec des qualités d'expression, sinon d'invention, toujours plus fortes et plus sûres; mais que faire de ces documents apocryphes, depuis que Versailles même les retire de ses galeries? L'excuse des froides et pâles compositions d'Édouard Toudouze, que l'on a groupées dans une même salle pour honorer la mémoire du peintre, est qu'elles servent de modèles à des tapisseries exécutées en perfection par la Manufacture des Gobelins. Mais n'y aurait-il pas mieux à chercher pour notre Manufacture, redevenue si active, que des cartons archaïsants qui semblent des agrandissements d'enluminures, et où s'affadit l'esprit de M. Luc-Olivier Merson?

Le salubre exemple de M. Henri Martin finira sans doute par dessiller les yeux d'artistes bien doués, qui s'imaginent faire de l'art populaire parce qu'ils nous montrent des ouvriers au travail. M. Louis Roger peint trois terrassiers demi-nus en train de haler une poutre sous la direction d'un contremaître; cela s'appelle *L'Effort — travaux du Métropolitain*; et M^{lle} Rondenay intitule *Les Trois-huit — travail, loisirs, sommeil*, un grand triptyque, d'exécution robuste, qui enferme certainement les plus belles promesses d'avenir; mais que cette vaillante artiste se garde de confondre le sentimentalisme avec la poésie! — Il y a une poésie dans les figures les plus humbles, et M. Jamois l'a su rendre, à force de vérité, dans sa *Sortie d'hospice à Lille*, où l'accord est parfait entre la tristesse d'une atmosphère froide et grise et la gauche lenteur de ces couples de vieux emmitoufflés qui s'avancent tout courbés sur le pavé raboteux. — M^{me} Chauchet-Guilleré, après avoir sacrifié au réalisme avec sa *Masseuse* de 1906, revient au sentiment champêtre; la *Poupée* qu'elle nous montre n'est qu'un prétexte à un joli arrange-

ment de figures dans un verger, continuant, avec une exécution plus mûre, l'*Après-midi au jardin* de 1904. — M. Clément Gontier nous est venu, il n'y a pas très longtemps, des montagnes du Tarn, et il a gardé le souvenir d'après paysages dont il accommode la beauté décorative à des figures aux gestes nobles, mais un peu trop frustes et lourds ; on dirait d'une peinture de Brangwyn sur une composition de Puvis ; ses *Jeunes Bouviers*, sa *Géorgique* surtout, méritent que nous fassions largement crédit à de très généreuses ambitions.



RETOUR AUX ROULOTTES, PAR M. G.-R. PIERRE

(Salon de la Société des Artistes français.)

Mais nous ne ferons pas un crime, tout au contraire, à ceux dont nous connaissons l'habileté, de n'avoir pas voulu nous éblouir par un vain étalage de science. Nous pouvons regretter qu'un maître tel que M. Jean-Paul Laurens n'ait trouvé à nous conter qu'une anecdote de *Récits mérovingiens*, mais il a tant de bonne grâce et un si joyeux rire à nous présenter son fils *Pietro* déguisé en seigneur du *xvi^e* siècle, à la Cranach ou à l'Holbein ! Et nous sommes si reconnaissants à M. Rochegrosse de n'être plus que l'illustrateur, en tout petit format, de ces chroniques byzantines que nous narrent pour notre édification MM. Schlumberger et Diehl !

De ces centaines de petites toiles qu'écrase trop souvent l'inso-

lence des cadres voisins, une, entre autres, mérite d'être regardée affectueusement, non pour la nouveauté ni pour la hardiesse de sa peinture, mais pour la sincérité vraiment profonde et poignante qui s'exhale d'un archaïsme involontaire. M. Pierre a reçu des enseignements de Gustave Moreau un tel respect des maîtres d'autrefois qu'il semble s'être incarné leur âme. C'est le vieux Breughel qui à son insu aiguise son regard et dirigeait son pinceau lorsqu'il composait son *Retour aux roulottes*. Le crépuscule gris tombe sur une plaine douloureuse, salie de neige fondante, où les roulottes de mendiants et les baraques de chiffonniers se parquent à l'abri des barrières. Les pauvres gens harassés retournent au logis ; et voici tout près de nous l'aveugle, appuyé au bras de sa bonne femme, qui s'avance hâtivement, la canne tendue pour tâter le sol. Et j'ai beau me dire que M. Pierre n'a fait là qu'un tableau de musée, dont il nous faut un catalogue pour discerner sûrement l'âge et la patrie, je ne puis passer sans attendrissement devant le cache-nez et le bonnet de fourrure de ce vieil homme.

Mais raidissons-nous contre le sentiment, car je prévois que tout à l'heure le touchant petit malade de M. Geoffroy va nous tirer des larmes. Heureusement les virtuoses sont là, pour rappeler à la peinture qu'elle ne doit être qu'un aimable jeu. Et M. Joseph Bail, plus merveilleux que jamais, coule, au travers de rideaux jaunes, un rayon d'or sur les piles de linge que rangent les *Dames hospitalières de Beaune*; et M. Chabas continue à baigner des fillettes sous une clarté blanche dans un lac argenté ; et M. Maxence enveloppe ses figures allégoriques d'une caresse fondante et lisse, qui donne à l'émail des tableaux à l'huile le même poli qu'à ses gouaches précieuses ; et M. Gervais et M. Gorguet drapent de gracieuses personnes parmi des colonnades et des vasques de marbre. Pourquoi les *Joueuses d'osselets* que M. Paul-Hippolyte Flandrin groupe dans une rue de Tunis ou d'Alger sont-elles des modèles d'atelier aux draperies classiques, et non de vivantes gamines arabes ? M. Aubry, du moins, est dans le vrai quand il peint, avec de hardies colorations bleues, mais en dimensions trop grandes, ses *Juives de Constantine* revenant de la promenade. Les figures de femmes de M. Léon Cauvy ne sont, plus encore que l'an dernier, qu'un prétexte à de belles études d'étoffes ; l'idéal semble un peu restreint de consacrer sa vie à peindre des châles de cachemire ! Quant à M. Hoffbauer, il nous a si bien émerveillés autrefois que nous devenons sévères et même injustes pour sa virtuosité toujours extraordinaire ; mais quel dommage que

son intérieur de restaurant, *A Londres*, où il n'est d'ailleurs pas plus allé qu'à Chicago, ne soit pas une œuvre de début ! comme nous nous plairions à y deviner la prochaine éclosion d'un génie !

Les étrangers sont accourus plus nombreux que jamais, forçant l'attention par des œuvres personnelles et dont nous savourons le goût de terroir. L'Espagne provocante et veule des *Cigarières* de M. Georges Bergès peut chercher à séduire par un attrait malsain ;



« MOZOS DE ESCUADRAS », PAR M. CARLOS VAZQUEZ

(Salon de la Société des Artistes français.)

elle ne nous semble plus véridique auprès du ferme paysage où passent les *Gendarmes catalans* de M. Vazquez, emmenant un aimable couple de coquins dont les visages sont tout un poème, non moins que les vêtements aux couleurs éclatantes. Mais M. Vazquez n'est pas un nouveau venu dans nos Salons, et je crois même qu'il y a précédé M. Zuloaga. Il en va autrement de M. Mezquita, que nous ne connaissions point, et dont les *Portraits d'amis* paraissent du plus amusant et sympathique réalisme ; c'est le métier robuste et franc d'un Courbet sans prétentions, et qui méprise les savantes lois de la composition autant et plus qu'un Velasquez ou qu'un Manet.

M. Rodriguez-Acosta se montre bon psychologue et peintre de tradition bien sage dans ses figures de pèlerins en prière.

Parmi les Américains et les Anglais, voici d'abord M. Richard Miller, qui, ayant obtenu un réel succès en 1904 avec ses *Vieilles Demoiselles*, recommence en 1907; du moins il a remplacé l'une des deux par une enfant boudeuse et sa bonne. M. Hubbell veut être classé parmi les héritiers de Whistler. Les figures de son *Samovar* sont un peu vagues et flottantes, mais la nature morte en est jolie et rare, avec ses faïences bleues, sa laque rouge et dorée et la panse argentée de la bouilloire où tout se reflète; cela a le parfum délicat d'un thé du Japon dans des tasses anglaises. L'autre tableau, *Les Poissons rouges*, malgré des passages de tons aussi précieux, sent trop l'arrangement d'atelier. — M. Bacon, fort apprécié à Londres, ne peut manquer de plaire à Paris avec sa jolie peinture de trois fillettes en blanc sur un canapé blanc. — Mrs. Eva Roos, à défaut de M. Lorimer, sait rendre l'empressement joyeux d'une bande d'enfants autour du gâteau d'anniversaire dont ils vont allumer et souffler les bougies. Mais M. Lorimer a quitté les scènes enfantines, son triomphe, pour des allégories plus anglaises encore. Son *Jardin de Cupidon* se fleurit de roses blanches épanouies dans un crépuscule d'or vert, et les formes blanches, pliantes et implorantes de jeunes amoureuses s'y agenouillent sur le gazon dans une ronde mystique: ô Burne-Jones, ô Walter Crane, ô Kate Greenaway peut-être! — *Poètes sont ceux qui aiment*, nous murmure aussi, en une gracieuse romance, Mrs. Alma-Tadema.

Il est temps d'arrêter ce dénombrement d'anecdotes. Les beaux portraitistes anglais n'ont point voulu, cette année, tenter l'épreuve de nos Salons; et si nous rencontrons sur les cimaises (et même loin des cimaises) des œuvres signées d'autres étrangers notables, tels que l'Américain M. Dana Gibson et les Hongrois MM. László et Berény, il n'en reste pas moins que dans le genre seul du portrait l'art français, loin de tous rivaux, peut chercher un facile triomphe. Nulle déception, nulle surprise aussi, puisque, des artistes depuis tant d'années fidèles à leur riche et illustre clientèle, aucun ne manque à l'appel. M. Bonnat continue avec une énergie plus sculpturale que jamais sa série dès maintenant historique des Présidents de la République française; MM. François Flameng, Gabriel Ferrier, Chartran, raffinent encore sur leurs artifices mondains; M. Hébert, jeune encore, jeune toujours, MM. Aimé Morot et Ferdi-





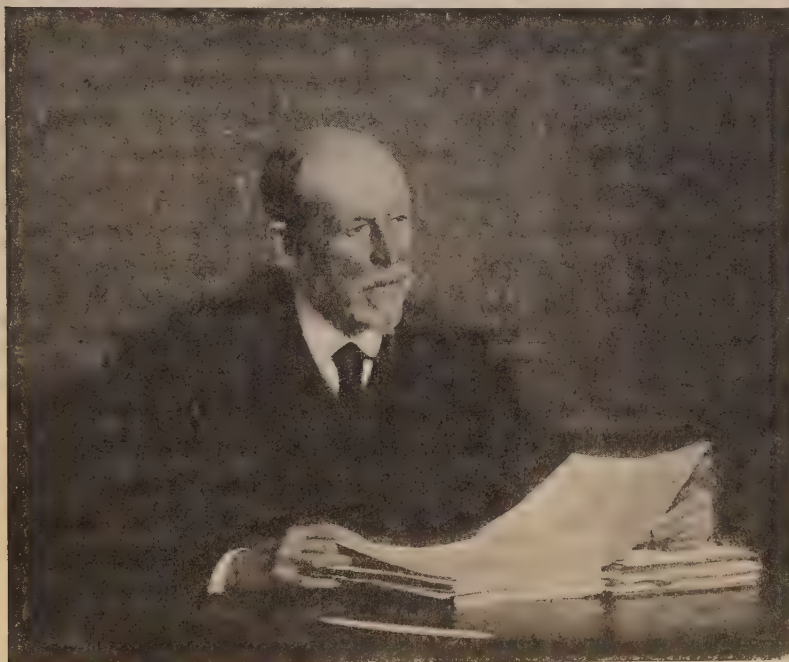
Jean Patricot pinx. et sc.

PORTRAIT DE LA PRINCESSE CHEREF-OUROUSSOFF
(Société des Artistes français — Salon de 1907)





nand Humbert, ne sont représentés que par d'assez petites œuvres (il ne faut pas oublier que M. Morot a préféré aux portraits aristocratiques l'image d'un lion, jadis cher à Gérôme). — Toujours plus sobre et plus sûr de son dessin, M. Marcel Baschet nous donne les modèles d'un art que l'on peut dire sans défauts, et auquel on n'ose, tant il a de tenue et d'austérité, demander un peu plus de flamme, avec le portrait de son père et celui de *M. Tony Robert-Fleury*; l'intelligence la plus fine, la gravité de la vie, un aimable



PORTRAIT DE MON PÈRE, PAR M. MARCEL BASCHET

(Salon de la Société des Artistes français.)

et digne accueil y sont traduits par ce métier, de simplicité toute janséniste. M. Pinta, M. Moreau-Néret, M. Paul Leroy, M. Déche-
naud nous plaisent par ces mêmes qualités fortes et saines.

M^{lle} Angèle Delasalle communique à ses figures, dans une atmosphère un peu mystérieuse et dorée, un charme plus pénétrant, mais gagné peut-être aux dépens de la facture jadis plus robuste. M. Bordes a exprimé avec une vigueur et une fidélité saisissantes la physiologie et l'allure de *M. Cornély*. M. Patricot, qui ne veut plus être loué pour son talent de graveur, dirige avec une volonté singulière le métier de peintre le plus classique et le plus sûr. Son très curieux

portrait de *La Princesse Cheref-Ourousof* est, si l'on peut dire, une œuvre de mystique mondain; le corps de cette « désenchantée » disparaît dans une aérienne blancheur, où vivent seules l'énergie nouvelle des yeux circassiens et la maigreur nerveuse des mains si menues. Et je n'en prônerai donc point la traduction en pointe-sèche, puisque l'artiste me l'interdit; mais je n'empêcherai pas les lecteurs de la *Gazette* de goûter un vif plaisir à cette traduction si libre et rapide.

Le *Portrait de M. et de M^{me} P. J.*, par M. Ernest Laurent, très regardé, très discuté, me semble, avec les admirables décors de M. Henri Martin, la seule œuvre de ce Salon qui appelle une méditation sérieuse. C'est une peinture difficile à définir, et qui, au premier abord, séduira moins fortement peut-être que d'autres images où l'artiste a mis une fraîcheur et une grâce de fleur qui s'épanouit. Ici plus de pensée se concentre, tout un travail subtil d'analyse se traduit en nuances et en passages de tons. Comme les portraits d'Eugène Carrière, ceux d'Ernest Laurent atteignent, je crois, l'extrême limite où peut tendre l'idéalisme de l'art; au delà, ce serait le rêve. Mais l'effort de M. Laurent ne se porte pas vers l'attirance presque magnétique des gestes, à laquelle Carrière subordonne tout; il n'est pas dessinateur d'abord ou sculpteur, il est coloriste. Il transpose à l'expression morale les procédés de l'impressionnisme; et l'atmosphère lumineuse qui flotte autour de ses figures est comme vibrante de tendresse et de volonté. Il y a une certaine magie et, si l'on peut dire, un divisionnisme intellectuel, dans ces couleurs pailletées, ces atomes liquides et glissant dans l'ombre, et qui affluent aux points de lumière pour s'y agglutiner en joaillerie de perles et de pierres précieuses. C'est encore une musique très moderne que ces accords des tons gris et mauves, dans la figure virile, avec les roses de la robe et du visage féminin, ces fonds amortis d'étoffes brochées, cet or des cheveux, continuant l'adagio dont la sourdine se relève un moment par la note plus vive d'un vase turquoise, surtout par l'arc rouge des lèvres, par le bleu et le brun des regards; et l'on sent comme un voile d'intimité tendu devant ce cadre d'existence mondaine.

Dans la même salle, et faisant face à la peinture de M. Laurent, un grand paysage d'un artiste autrichien, M. Rudolf Quittner, continue la même délicate et musicale harmonie. C'est un décor d'ombres et de lumière, *Aux bords du fleuve*. Le fleuve très frais coule parmi les fleurs des prés, aux ombelles blanches, aux thyrses jaunes





Expos. 1889, 1890, 1891

POIRAT DE M ET DE M^{ME} P. J.

(Société des Artistes français - Salon de 1907)

G. Petit des Beaux-Arts

Imp. A. Poirat & Fils - Paris





ou roses. Des arbres, un pont s'y reflètent, et de paisibles maisons aux balcons de bois. L'ombre d'un grand nuage glisse sur le village qui couvre la colline, et dont tout le sommet, au delà du pont encore sombre, rayonne de la joie du soleil. La facture par touches divisées, très simple et discrète d'ailleurs, donne au tableau toute son ampleur et sa gravité décoratives. Un second décor non moins beau, et tout pénétré de tristesse, *Feuilles tombantes*, se compose d'une allée d'arbres à l'automne, le long d'un étang, sous un ciel de crépuscule carrelé de nuages gris.

Si M. Laurent est l'unique portraitiste, M. Quittner, plus certai-



AUX BORDS DU FLEUVE, PAR M. R. QUITTNER

(Salon de la Société des Artistes français.)

nement encore, est l'unique paysagiste de ce Salon, où nous pouvons saluer en passant les noms respectés de MM. Harpignies, Pointelin, Émile Michel, et nous arrêter un moment devant les intéressants envois de M. Albert Gosselin, de M. Duvent, de MM. Paul et Amédée Buffet. M. Matisse-Auguste a su rendre avec une puissance de relief peu ordinaire la lourdeur des vagues énormes déferlant *Au large*. — Deux petites œuvres charmantes de M. l'abbé Van Hollebeke, *Le Bréviaire*, et *Fleurs et soleil au vieux presbytère*, méritent mieux qu'un regard, au milieu de l'habileté banale qui foisonne alentour. Elles sont d'une âme rustique et tendre, qui chante, elle aussi, son cantique à notre frère le soleil ; saine et franche peinture, aux empâtements robustes, où les fleurs et les arbres d'un presbytère long-

temps familial, plein de chers souvenirs, disent leur adieu au curé artiste, aimé de son village, et qui se prépare à en célébrer les gloires : car Saint-Paul-les-Beauvais s'est illustré dans l'art de la poterie, et nous verrons quelque jour, je l'espère bien, ce décor d'une mairie campagnarde où revivra l'esprit des antiques corporations.

Que cette jolie note d'aujourd'hui mette quelque espoir dans notre adieu à tant de choses d'autrefois. Je me rappelle, auprès des fleurs



FLEURS ET SOLEIL AU VIEUX PRESBYTÈRE, PAR M. L'ABBE A. VAN HOLLEBEKE
(Salon de la Société des Artistes français.)

de M. l'abbé Van Hollebeke, un bouquet extraordinaire que j'ai cru d'un Hollandais du ^{xvii}^e siècle; mais au lieu d'être signé de Jan Van Huysum, il l'était de M. Arthur Chaplin. Ce tableau de musée, ce miracle de patience et d'adresse me donnait le résumé de tout un art officiel et scolaire, résumé superbe et glacé, sans lumière et sans parfum. Décidément cet art est mort; et, dans l'art comme dans la vie, il faut naître de nouveau pour entrer au royaume de l'Esprit.

ANDRÉ PÉRATÉ

(La suite prochainement.)



(TÉRIER)

et de la République. Séance du 1007.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

... plein de chers souvenirs, disent leur adieu au curé
... de son village, et qui se prépare à en célébrer les gloires :
... Saint-Paul-les-Beauvais s'est illustré dans l'art de la poterie, et
... nous verrons quelque jour, je l'espère bien, ce décor d'une mairie
... campagnarde où revivra l'esprit des antiques corporations.

Que cette jolie note d'aujourd'hui mette quelque espoir dans notre
adieu à tant de choses d'autrefois. Je me rappelle, auprès des fleurs



FLEURS ET SOLEIL AU VIEUX PRESBYTÈRE, PAR M. L'ABBÉ A. VAN HOLLEBEKE
(Salon de la Société des Artistes Français.)

de M. l'abbé Van Hollebeke, un bouquet extraordinaire que j'ai
... de M. l'abbé Van Hollebeke, un bouquet extraordinaire que j'ai
Jan Van Huysum, il l'était de M. Arthur Chaplin. Ce tableau de
musée, ce miracle de patience et d'adresse me donnait le résumé de
tout un art officiel et scolaire, résumé superbe et glacé, sans lumière
et sans parfum. Décidément cet art est mort; et, dans l'art comme
dans la vie, il faut naître de nouveau pour entrer au royaume de

ANDRÉ PÉRATÉ

(La suite prochainement.)



Lucien Simon pinx.

LA GRAND' MESSE (FINISTÈRE)

(Société Nationale des Beaux-Arts. — Salon de 1907.)

EXPOSITION DE PORTRAITS

PEINTS ET DESSINÉS

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(DEUXIÈME ARTICLE¹)

LES MANUSCRITS

II



Le milieu du ^{xiv}e siècle est donc une date capitale dans l'histoire du portrait². Ce n'est pas à dire, bien entendu, que toutes les représentations qui, depuis cette époque, se rencontrent dans les manuscrits, soient des portraits; mais la route est désormais jalonnée par des

œuvres dont beaucoup sont de premier mérite et dont presque toutes sont intéressantes.

C'est, d'ailleurs, le moment où les textes (comptes, inventaires et chroniques) commencent à nous renseigner et nous montrent la place, tous les jours plus grande, que le portrait prend dans la vie. De ces textes, l'un des plus curieux, pour cette première période, et assurément le plus catégorique, est le passage de la *Chronique du religieux de Saint-Denis*, dans lequel sont racontées les discussions et les négociations qui

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 379.

2. Nos observations visent surtout, pour cette période, les productions de la région parisienne et de la région du Nord de la France, et ne s'appliquent pas aux œuvres qui ont été exécutées ailleurs. Le portrait si archaïque de Jean I^{er} de La Tixerenderie, évêque de Rieux, mort en 1348, qui se trouve dans un *Missel* fait pour lui (Bibliothèque de Toulouse, manuscrit 90; *Catalogue*, n° 131) montre, avec évidence, combien une pareille distinction est nécessaire.

précédèrent le mariage de Charles VI et d'Isabeau de Bavière¹. Charles VI, né le 3 décembre 1368, venait d'entrer dans sa dix-septième année, lorsque ses oncles les ducs d'Anjou, de Bourgogne et de Berry se préoccupèrent de le marier. Mais, aux conseils où la question fut étudiée, chacun d'eux arriva avec son projet et le soutint avec une ténacité telle qu'ils ne purent s'entendre. L'un voulait une fille du duc de Bavière, l'autre une fille du duc d'Autriche, et le troisième une princesse de Lorraine. Pour en finir, ils convinrent de laisser à leur neveu la responsabilité de son choix. Et pour cela, un « peintre très habile » — dont le nom n'est malheureusement pas donné — fut envoyé dans les trois pays, avec mission d'y faire le portrait des jeunes aspirantes. Ce n'est qu'après avoir reçu et examiné ces portraits que Charles VI se prononça pour Isabeau de Bavière, car il la trouva, dit le bon religieux², très supérieure à ses concurrentes par sa grâce et sa beauté. Le mariage fut célébré à Amiens, le 10 juillet 1385.

A cette époque, donc, les artistes étaient parfaitement capables, et depuis longtemps, sans doute, de « contrefaire au vif », c'est-à-dire de traduire une physionomie. Ils jouaient, déjà, ce rôle de « photographes » qu'on les voit tenir dans la suite et dont le succès s'affirma surtout pendant le xvi^e siècle.

Aucun des portraits soumis à Charles VI ne paraît s'être conservé. Nous n'avons pas la possibilité, par suite, d'apprécier le talent de l'artiste qui les exécuta. Ils n'auraient pas été, d'ailleurs, les plus anciens portraits d'origine française et d'une authenticité incontestable qui nous soient parvenus.

Cette priorité appartient au portrait du roi Jean, qui paraît dater de 1358 ou 1359 et être l'œuvre du peintre Girard d'Orléans³. Le roi y est représenté en buste, de profil à gauche. Ses cheveux sont coupés sur le front, mais tombent, derrière, en mèches abondantes sur la fourrure blanche du col d'une robe très ample et d'un bleu très foncé. Sa barbe et sa moustache sont courtes et peu fournies. Le tout se détache sur un fond d'or que supportent un léger enduit de plâtre, aujourd'hui très craquelé et très détérioré par endroits, et une toile collée sur un panneau de bois. C'est une œuvre à peu près

1. *Chronique du religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, t. I, p. 358.

2. *Ibid.* p. 358. « Ysabellam... longe ante alias specie et pulchritudine insignem judicavit. »

3. Cf. H. Bouchot, *Les Primitifs français... Le portrait de Jean le Bon, 1359*, dans *L'Art*, 1904, n° 773, p. 97-109. — Reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I, p. 454.

unique et d'un intérêt historique très grand. On n'a pas cru, malgré cela, devoir la faire figurer à l'exposition, parce qu'elle ne rentrait pas dans le programme qu'on s'était d'abord tracé; elle est, d'ailleurs, toujours visible dans la Galerie Mazarine, au milieu de la vitrine consacrée aux origines de la Bibliothèque¹; mais nous étions, néanmoins, dans l'obligation de la rappeler ici, tant à cause de son importance que de la ressemblance étonnante que cette figure du roi Jean présente avec celle de Charles V peinte dans l'un des plus anciens manuscrits exposés.

Charles V est un des rois de France dont les traits ont été le plus souvent reproduits dans des manuscrits. Et cela n'a rien de surprenant, étant donné le goût qu'il a toujours montré pour les beaux livres et la passion qu'il a mise à se constituer une bibliothèque, non seulement par l'acquisition de manuscrits anciens, mais surtout par des copies et des traductions exécutées sur son ordre. Aussi l'exposition ne lui a-t-elle pas consacré moins de dix numéros.

Le premier portrait de lui dont on connaisse l'existence², mais qui paraît aujourd'hui perdu, est précisément celui que le roi Jean avait fait exécuter, en même temps que le sien, sur l'un des quatre panneaux dont se composait l'œuvre de Girard d'Orléans. Le portrait qu'on voit, au t. II d'une *Bible historique* de Guyart Des Moulins³, écrite en 1362, par Raoulet d'Orléans, et offerte à Charles V, en 1363, lui est donc postérieur de quatre ans environ. Il est représenté devant la Vierge, à genoux sur un petit prie-Dieu entièrement recouvert d'un tapis décoré de ses armes : fleurs de lys et dauphins. Ses cheveux, abondants et presque roux⁴, tombent en désordre sur le col blanc de sa robe; sa barbe est courte et inculte, et aucun poil de moustache n'apparaît sur sa lèvre supérieure. Charles V avait alors 25 ans⁵. Malgré la lourdeur des traits, c'est bien l'âge que cette miniature permet de lui donner. Mais l'ensemble de sa figure présente avec celle du roi Jean dont il vient d'être parlé une telle

1. Vitrine X, n° 1.

2. Il est mentionné dans les *Inventaires* de Charles VI et du duc de Berry. Cf. De Laborde, *Notice des émaux du Louvre*, Glossaire, p. 507; J. Guiffrey, *Inventaire du duc de Berry*, t. II, p. 275.

3. Français 5707; *Catalogue*, n° 12.

4. D'après Christine de Pisan (*Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles*, éd. Michaud et Poujoulat, t. I, p. 612). Charles V aurait eu « le poil ne blond ne noir », c'est-à-dire châtain.

5. Étant né le 21 janvier 1338, et non pas 1337 comme on l'a longtemps répété. Cf. R. Delachenal, *Date de la naissance de Charles V*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXIV (1903), p. 94-98.

similitude qu'on pourrait hésiter à y reconnaître un fils de ce roi, si on n'était pas assuré de l'authenticité de l'une et de l'autre, et si, d'ailleurs, un texte formel n'enlevait pas tous les doutes. Ce portrait est, en effet, accompagné, sur le reste de la page où il se trouve, d'une prière à la Vierge, en acrostiche sur son nom et ses titres : « CHARLES AINSNÉ, FILS DU ROY DE FRANCE, DUC DE NORMANDIE ET DALPHIN DE VIENNOIS », et des six vers suivants qui en fixent la date :

De tous ces vers enluminez
Par ordre les testes prenez ;
Si vous sera moult bien descript
Pour qui cest livre fu escript.
Il fut parfait, que je ne mente,
L'an mil ccc trois et LX [1363].

On ne saurait être, par conséquent, plus complètement renseigné.

Cette représentation de Charles V est isolée dans l'iconographie de ce roi. Tous les autres portraits authentiques qu'on a de lui le montrent sans barbe. On ignore si ce changement dans sa manière d'être fut la conséquence d'une simple fantaisie ou s'il fut provoqué par une maladie quelconque. On sait, en tout cas, autrement que par ses portraits, que Charles V prit, de bonne heure, l'habitude de se faire raser, bien qu'il eût une barbe très fournie¹. Une anecdote rapportée par Christine de Pisan ne laisse aucun doute sur ce point². Celle-ci raconte, en effet, que le barbier ordinaire du roi fut, un jour, de si « osée presompcion et maulvaise convoitise », qu'il abusa de sa fonction, pour plonger sa main dans la « gibecière » de son maître et en tirer une poignée d'or. Mais il le fit si maladroitement que Charles V s'en aperçut et se fâcha. Le roi lui pardonna cependant. Malheureusement, le barbier coupable ne profita pas de la leçon et récidiva, jusqu'à trois fois. Charles V se contenta, alors, de le chasser, sans le punir autrement, « pour ce que, *par long temps*, l'avoit servi ». Il semble donc que Charles V ait fait couper sa barbe, dès le début de son règne. Toujours est-il qu'il est déjà imberbe dans le curieux portrait exécuté, en 1371, par le peintre Jean de Bruges, qui sert de frontispice à une *Bible historique* conservée aujourd'hui à La Haye³. Le roi y est représenté assis sur un fauteuil, examinant

1. Christine de Pisan dit (*ibid.*, t. I, p. 612) que Charles V était « assez [c'est-à-dire très] barbu ».

2. Christine de Pisan, *ibid.*, p. 621.

3. Au Musée Meerman-Westhreenen. Ce portrait a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1898, t. I, p. 39, et par J. Labarte, en tête de sa publication

une *Bible* que tient ouverte devant lui Jean de Vaudetar, son valet de chambre.

Le portrait de lui qu'on trouve en tête de son exemplaire du *Policratique* de Jean de Salisbury, traduit par Denis Foullechat¹, paraît remonter à une date très voisine de la précédente. Cette traduction, en effet, fut terminée en 1372, et tout porte à croire que l'exécution de l'exemplaire royal suivit de très près la fin du travail. A l'encontre de ce qui a lieu d'habitude, le traducteur ne paraît pas dans la miniature de frontispice. On n'y voit que le roi assis dans son « estude » et devant une roue toute garnie de livres. Celui dont il tourne les feuillets paraît être un psautier.

Les autres portraits de Charles V qui figurent à l'exposition sont datés, avec précision, ou peuvent l'être avec une très grande vraisemblance, des années 1374, 1375, 1376 et 1379, ou tout au moins de la dernière partie du règne². Ils se trouvent, presque tous, dans des scènes de présentation, et sont, par suite, accompagnés des portraits de quelques-uns des écrivains auxquels s'adressa ce roi bibliophile et lettré. Ces peintures forment, par conséquent, une galerie littéraire extrêmement curieuse, la plus ancienne, en tout cas, qu'on puisse citer. On voit, ainsi, défiler successivement Jean Golein, Simon de Hesdin, Jacques Bauchant, Raoul de Presles et Jean Du Vignay. Leurs noms ne sont pas arrivés, il est vrai, jusqu'à la grande notoriété, mais ils n'en ont pas moins tous fourni une utile contribution à l'héritage historique et littéraire que le xiv^e siècle nous a laissé.

On rencontre, en outre, dans l'une de ces scènes, les deux fils du roi : le dauphin Charles et Louis d'Orléans, et sa femme, la reine Jeanne de Bourbon, avec ses deux filles, Marie et Isabelle. Mais la miniature la plus intéressante, parmi celles qui contiennent le portrait de Charles V, est incontestablement celle qui se trouve dans les *Heures d'Anjou*³. Son interprétation soulève malheureusement trop de difficultés pour que nous puissions en parler ici avec toute la précision et tous les détails désirables. Cependant, malgré le mystère dont elle reste enveloppée, cette œuvre n'en doit pas moins

de l'*Inventaire du mobilier de Charles V*, Paris, 1879, in-4°. Il présente cette particularité, très heureuse et très rare, d'être signé : « Johannes de Brugis, pictor regis, fecit hanc picturam, propria sua manu. »

1. Français 24287; *Catalogue*, n° 13.

2. *Catalogue*, nos 14 à 20.

3. Latin 18014; *Catalogue*, n° 21.

être rangée parmi les meilleures du ^{xiv}^e siècle. L'artiste a certainement voulu représenter la mort de saint Louis; mais, par un de ces anachronismes dont le moyen âge est rempli, c'est Charles V qu'il a peint sous les traits du saint roi, et sans lui donner, d'ailleurs, aucun des attributs de la sainteté. L'examen de sa figure et sa comparaison avec ses autres portraits ne laissent aucun doute sur ce point. Le roi est couché ou plutôt assis dans son lit, tant son buste et sa tête sont relevés par le coussin sur lequel il les appuie. Il tend à son fils, c'est-à-dire au futur Charles VI, qui les reçoit des deux mains en fléchissant les genoux, les enseignements que saint Louis avait préparés pour Philippe le Hardi, et qui commencent par ces mots : « Très chier fils, tout premierement je t'enseigne que tu aimes Dieu, ton seigneur, de tout ton cuer... » Six personnages, d'âge et de costume différents, se tiennent debout, autour de son lit. Leurs têtes sont si caractérisées et si expressives qu'on ne saurait hésiter à y voir des portraits. Mais les documents iconographiques qui restent de cette époque sont si clairsemés, qu'on manque de termes de comparaison, et que toute identification a été jusqu'ici impossible ou précaire.

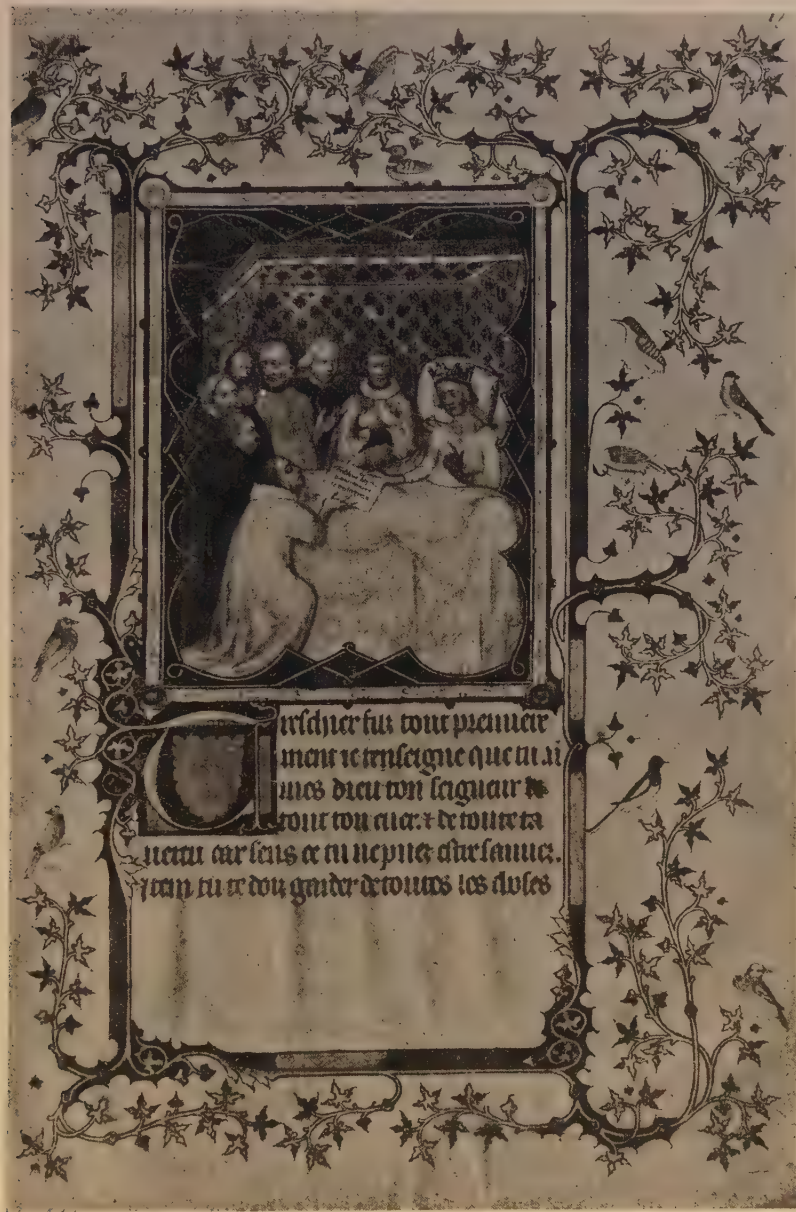
Il semble, cependant, qu'on doive reconnaître dans ces personnages, qui sont tous des laïques, les enfants et les conseillers de Charles V, et que l'un de ceux-ci, le troisième à la droite du roi, puisse être identifié avec Du Guesclin. On sait, en effet, que le célèbre connétable avait une grosse tête, un front large et d'épais sourcils, qu'il portait les cheveux coupés courts et que l'ensemble de sa personne donnait plutôt une impression de rudesse et de force que de finesse et d'élégance¹. Or, tel est bien l'homme dans lequel nous croyons le retrouver. N'est-ce pas, d'ailleurs, cette même tête qu'on voyait, avec beaucoup d'autres d'une identification certaine, sur une miniature, aujourd'hui détruite, dans laquelle Louis de Bourbon était représenté à genoux devant Charles V, lui rendant hommage pour la comté Clermont, mais dont Gaignières nous a conservé une mauvaise copie²?

Charles VI n'eut pas, au même degré que son père, le goût des beaux volumes. Aussi, ses portraits sont-ils infiniment plus rares. On n'a pu en mettre que trois à l'exposition, et encore faut-il faire,

1. L. Courajod et F. Frantz Marcou, *Catalogue du Musée du Trocadéro*. Paris, 1892, in-8°, p. 61, n° 672.

2. Cabinet des estampes, Oa¹², fol. 8; Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. III, p. 50.

L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 465
 au sujet de l'authenticité de deux d'entre eux, d'assez sérieuses



CHARLES V ET SES CONSEILLERS
 MINIATURE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE
 (Ms. latin 18014, Bibliothèque Nationale, Paris.)

réserve. Le premier se trouve dans une très curieuse peinture
 représentant le sacre d'un roi, qui a été ajoutée à un magnifique

exemplaire des *Grandes Chroniques de France* exécuté pour Charles V, de 1375 à 1379. Charles VI y apparaît très jeune et sans barbe, avec des cheveux longs et bouclés, mais sous des traits qui ne rappellent que peu, ou pas, ceux de son père. Le second¹ est en tête d'une copie, écrite après 1391 et pour Charles VI, dont elle porte les armes et la devise, de l'*Inventaire du mobilier de Charles V*, qui avait dû, naturellement, être rédigé, en minute, en 1380, immédiatement après la mort de ce roi. L'œuvre est médiocre. Le troisième, et de beaucoup le plus intéressant, est quatre fois répété, dans un manuscrit bien connu², qui a été composé vers 1409 et porte comme titre : *Demandes faites par Charles VI et réponses de Pierre Salmon*. Des quatre scènes dans lesquelles figure Charles VI, la plus belle est incontestablement celle où on voit Pierre Salmon lui faire hommage de son livre, en présence du duc de Berry — parfaitement reconnaissable à sa figure et à sa houppe, toute brodée de cygnes d'or — et de deux autres seigneurs³. Quoique fort petit, ce portrait du roi est très remarquable et mérite d'être mis en bonne place, parmi ceux dont son iconographie se compose.

On est encore moins bien partagé pour Isabeau de Bavière, dont un seul portrait figure à l'exposition, au frontispice d'un exemplaire des *Poésies* de Christine de Pisan. Et il est d'une facture assez ordinaire, bien que cet exemplaire soit celui du duc de Berry⁴.

De Charles VII nous n'avons également à signaler qu'un médiocre portrait, dans une miniature de présentation de l'*Armorial* de Gilles le Bouvier, dit le héraut Berry, dont l'exécution se place vers 1455. La salle dans laquelle s'accomplit la cérémonie est très largement éclairée par une galerie, et on aperçoit dans le lointain la mer, avec de hautes falaises et plusieurs bateaux. Vallet de Viriville s'est demandé s'il ne fallait pas y reconnaître le port de la Rochelle, mais c'est là une identification qu'il est difficile d'admettre⁵.

Le Louis XI qui préside un chapitre de Saint-Michel, au frontispice d'un exemplaire des *Statuts* de l'Ordre, composé pour lui, est d'une tout autre valeur. Il y est cependant représenté sous des

1. Français 2705; *Catalogue*, n° 24.

2. Français 23279; *Catalogue* n° 36.

3. V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 257.

4. Français 836; *Catalogue*, n° 32. L'exemplaire d'Isabeau de Bavière est aujourd'hui au Musée Britannique (Harley, 4431). Cf. M. Roy, *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, t. I (1886), p. ix, et t. III (1896), p. xxi.

5. Vallet de Viriville, *Armorial de France, composé par Gilles Le Bouvier, dit Berry*. Paris, 1866, in-8, p. 39.

traits qui surprennent un peu¹. Sa tête se relève dans un mouvement hautain qui ne semble pas lui avoir été familier; son regard



LOUIS XI PRÉSIDENT UN CHAPITRE DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL (1469)

(Ms. français 19819, Bibliothèque Nationale, Paris.)

est impératif et dur, et son nez sensiblement plus épaté qu'on ne serait tenté de le croire, d'après d'autres portraits d'une authenticité

1. Aussi le bibliophile Jacob l'a-t-il donné comme représentant Louis XII, dans *Louis XII et Anne de Bretagne*. Paris, 1882, in-4, p. 552.

certaine¹. Mais la peinture est excellente, et tout à fait digne de Jean Fouquet, auquel on en fait honneur, avec assez de vraisemblance. Autour du roi, sont de nombreux personnages qui représentent, évidemment, les premiers chevaliers de l'Ordre; et il semble fort naturel d'y voir une suite de portraits. M. P. Durrieu, qui a été le premier à montrer tout l'intérêt de cette œuvre², s'est efforcé, avec beaucoup d'ingéniosité, de les identifier, et on doit reconnaître qu'il y a partiellement réussi. Parmi les chevaliers qui sont à la droite du roi, se trouveraient donc, d'après lui, Jean Robertet, Guy Bernard, évêque de Langres, Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, et Charles de France, duc de Guyenne, frère du roi; et parmi ceux qui sont à sa gauche, Jean Montjoie, héraut d'armes, Jean Bourré, Louis de Laval, le connétable de Saint-Pol (?), Jean II, duc de Bourbon, et Louis, comte de Roussillon.

Charles VIII est plus abondamment représenté que son père. On le rencontre, en effet, dans cinq manuscrits différents³, mais ses portraits n'ont pas tous, à beaucoup près, les mêmes mérites. Les meilleurs sont, incontestablement, ceux qui se trouvent en tête d'un exemplaire des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, et dans l'épaisseur du premier plat de la reliure d'un singulier livre de *Prières*, qui contient également, et avec la même disposition, le portrait d'Anne de Bretagne⁴. Le premier est compris dans une scène assez inattendue. L'artiste a imaginé une apparition de l'archange saint Michel au roi, pour lui recommander l'institution créée par son père et placée désormais sous sa haute protection. Charles VIII se découvre devant l'auguste messager, et paraît faire à sa demande un accueil favorable. Derrière lui se tiennent debout deux seigneurs, dans l'un desquels il est aisé de reconnaître son beau-frère, Pierre de Beaujeu. L'exactitude de cette identification peut, d'ailleurs, être vérifiée à l'exposition, grâce aux deux portraits de ce personnage, qui ont été réunis dans la même vitrine.

L'autre portrait de Charles VIII est encore plus remarquable. Il occupe, à lui seul, tout le petit panneau dans lequel il se trouve enfermé. Les traits de sa physionomie ont été marqués avec une intensité et un réalisme tout à fait surprenants. C'est certainement

1. H. Bouchot, *Les Portraits de Louis XI*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 213-227.

2. *Gazette archéologique*, XIV (1889), p. 73 et pl. 14.

3. Français 5868, 2692, 14363, et Latin 774 et 1190; *Catal.*, nos 69-70, et 73-75.

4. V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 67.

l'une des œuvres les plus intéressantes que le xv^e siècle nous ait laissées. Et on ne peut pas ne pas tenir ce portrait pour bien observé et très ressemblant, si on le rapproche du fameux buste conservé aujourd'hui à Florence, et surtout du passage, souvent cité, dans lequel l'envoyé vénitien Zacharie Contarini parle du physique de Charles VIII. « Le roi de France », dit-il, « est laid de visage, avec de gros yeux blancs, le nez aquilin, également grand et gros plus qu'il ne convient; les lèvres aussi sont grosses, et il les tient continuellement ouvertes¹. »

La série des effigies royales se continue par celles des deux premières femmes de Louis XII : Jeanne de France et Anne de Bretagne, et par celles de ce roi, de Louise de Savoie et de François I^{er}.

Le portrait de Jeanne de France est intéressant non seulement par sa facture, un peu archaïque, mais par sa date et son origine. M. H. Martin, qui en a fait l'objet d'un mémoire très documenté², a montré qu'il avait été



CHARLES VIII, ROI DE FRANCE
MINIATURE DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE

(Ms. latin 1190, Bibliothèque Nationale, Paris.)

peint à Bourges, entre 1498 et 1505. Quant au portrait si connu d'Anne de Bretagne, par Bourdichon, dans son célèbre livre d'*Heures*³, il paraît superflu d'en reparler ici. Qu'il nous soit permis, cependant, de faire remarquer que ce n'est pas sans une exagération manifeste

1. F. Delaborde, *L'Expédition de Charles VIII en Italie*. Paris, 1888, in-4, p. 244. Le buste de Florence y est reproduit au frontispice.

2. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1902, p. 39; *Catalogue*, n° 126.

3. Latin, 9474; *Catalogue*, n° 82.

qu'on a représenté ce magnifique volume comme le « testament de la miniature expirante ¹ ». Sans doute, l'art du miniaturiste n'a pas produit, dans la suite, d'ensemble aussi considérable et, en même temps, aussi beau, mais il a duré, néanmoins, près de trois siècles — ce qui est bien long pour une agonie — et les productions de cette période, qui doivent être, très légitimement, qualifiées de chefs-d'œuvre, sont assez nombreuses pour que ce supplément d'héritage artistique mérite une très sérieuse considération.

Ce qu'il est vrai de dire, c'est que la miniature a naturellement suivi le sort du manuscrit et disparu peu à peu avec lui, devant les progrès tous les jours plus grands de l'imprimerie ².

Elle ne pouvait plus, désormais, rendre les mêmes services que par le passé. Le goût public s'est d'ailleurs porté d'un autre côté, et pour des raisons qu'il est assez facile d'apercevoir. En ce qui concerne, en particulier, le portrait, la merveilleuse exposition de crayons organisée par M. Courboin et ses collaborateurs ne donne-t-elle pas une explication éloquente et décisive de sa raréfaction ? On en a moins fait, dans les manuscrits, parce qu'on a fait autre chose. Le portrait au crayon a donc contribué, pour une bonne part, sans parler du portrait peint sur panneau ou sur une toile, à discréditer le portrait du manuscrit. Ce n'est pas, par suite, le seul besoin de fixer une limite qui a donné à l'exposition le xvii^e siècle comme date extrême.

Il convient de rappeler, en outre, qu'à partir du xvi^e siècle, des comparaisons de plus en plus nombreuses sollicitent le chercheur. Les matériaux iconographiques se multiplient à tel point que l'étude attentive de la plupart des portraits royaux ou princiers de cette période appelle nécessairement, le plus souvent, le rapprochement non seulement de manuscrits divers, mais de crayons, de toiles peintes ou de panneaux, de médailles, de peintures murales et quelquefois aussi de tapisseries. On nous excusera de ne pas entrer ici dans ce long et difficile travail et de nous en tenir à quelques très brèves remarques.

1. Lecoy de La Marche, *Les Manuscrits et la Miniature*, p. 240.

2. Les imprimeurs ont, d'ailleurs, cherché à imiter les manuscrits, aussi bien dans leurs illustrations que dans leur texte, ainsi qu'on peut le voir par les quelques spécimens de livres imprimés avec portraits, que M. Marchal a exposés (*Catalogue*, nos 140 à 155); mais ces tentatives devaient fatalement échouer, car enluminer un manuscrit nécessairement unique est autre chose qu'illustrer un livre tiré à des centaines d'exemplaires.

Des quatre portraits de Louis XII qui sont exposés¹, un seul mérite une attention particulière, c'est le portrait dessiné à la plume et très légèrement bistré que François de Rochechouart, gouverneur de Gênes, a fait mettre en tête d'un exemplaire de la *Chronique* de Monstrelet, copié pour lui en 1510. Il offre, par conséquent, de réelles garanties d'authenticité, car il serait inadmissible que ce serviteur de Louis XII se fût contenté, pour son maître qu'il connaissait bien, d'une effigie de convention. On peut, d'ailleurs, en contrôler l'exactitude en la comparant avec la médaille de Michel Colombe et de Jean Chapillon, frappée à Tours en 1499². Des deux côtés, même nez, mêmes yeux, mêmes grosses lèvres et mêmes rides profondes. Le roi est ici représenté à cheval, armé et casqué, mais la visière de son casque est assez relevée pour bien laisser apparaître la figure. La tapisserie qui sert de fond est décorée, à profusion, des armes de France et de la guivre de Milan, tandis que l'encadrement très large est orné des médaillons des neuf peux.

L'iconographie de Louise de Savoie présente encore bien des incertitudes. On a voulu la reconnaître dans des miniatures où elle ne devait pas être cherchée, et, par contre, on a donné quelquefois sa place à Marguerite de Navarre³. Il nous suffira de constater, sans entrer dans les détails que le sujet comporterait, et sans exprimer, en particulier, d'opinion au sujet de la préexistence, ou non, de crayons utilisés, que trois des portraits exposés⁴ sont des plus remarquables et peuvent, tant leur authenticité paraît certaine, servir de point de départ à d'utiles comparaisons. Celui qui se trouve, au frontispice des *Gestes* de Blanche de Castille d'Étienne Leblanc, est particulièrement curieux. Elle y est représentée, sous une forme emblématique, dans le costume de veuve, assise devant un bassin de marbre à demi rempli d'eau, dans lequel plonge un gouvernail qu'elle tient des deux mains. De ses épaules sortent deux ailes diaprées, qui ne sont là que parce que deux ailes étaient son emblème. Devant elle et à côté du bassin, est étendu à terre, sur un matelas, un homme habillé de velours noir, à la tête enveloppée, dont le symbolisme n'a pas encore été sûrement déterminé.

Les traits de Marguerite de Navarre et surtout de François I^{er}

1. Français 225, 702, 5091 et 20360; *Catalogue*, nos 81, 83, 85 et 86.

2. F. Mazerolle, *Les Médailleurs français*, t. II, p. 9, n° 27, et Album, pl. II.

3. Cf. A. Boinet, *Le Livre d'Heures de Marguerite de Valois*, p. 8-11.

4. Français 421, 5715, 5719, Latin 8396, et Arsenal 4009; *Catalogue*, nos 87, 88, 91, 92 et 128.

sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'insister ici sur les portraits qu'on voit d'eux dans plusieurs manuscrits¹. Nous agirons de même, et pour les mêmes raisons, avec les portraits d'Henri II dans son livre d'*Heures*, d'Henri III dans l'*Armorial* de Courtigier, et de François d'Alençon dans le minuscule mais charmant livre d'*Heures* qu'il demanda à Hans Bol de peindre pour lui².

Pour en finir avec les représentations de rois ou reines de France qu'abrite l'exposition, il nous suffira de signaler le portrait, médiocre mais ressemblant, semble-t-il, de la reine Margot, dans un volume qui lui fut offert, en 1597, pendant son séjour au château d'Usson; celui de Louis XIII, à 19 ans, qui orne une *Liste de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit* créés de 1610 à 1621; et ceux de Louis XIV, pleinement conformes au type connu, qui se trouvent en tête d'un volume sur la *Campagne* de 1677, et au frontispice de l'un de ses livres d'*Heures*³.

Mais on n'apprécierait pas à sa juste valeur l'intérêt de l'exposition, si on limitait son attention aux œuvres que nous venons d'énumérer. C'est moins, en effet, pour ces hauts personnages, dont les portraits ont toujours sollicité la curiosité des chercheurs, qu'elle contient des œuvres intéressantes ou nouvelles, que pour les princes ou personnages de second plan, dont il nous reste à parler.

III

Dans cette série, les portraits de femmes sont très sensiblement moins nombreux que les portraits d'hommes, et cela n'a rien de bien surprenant, étant donné que les premiers ne se trouvent guère que dans des livres d'*Heures*, exécutés, le plus souvent, à l'occasion ou à la suite d'un mariage, tandis que les derniers se rencontrent, en outre, dans des ouvrages sur les sujets les plus divers.

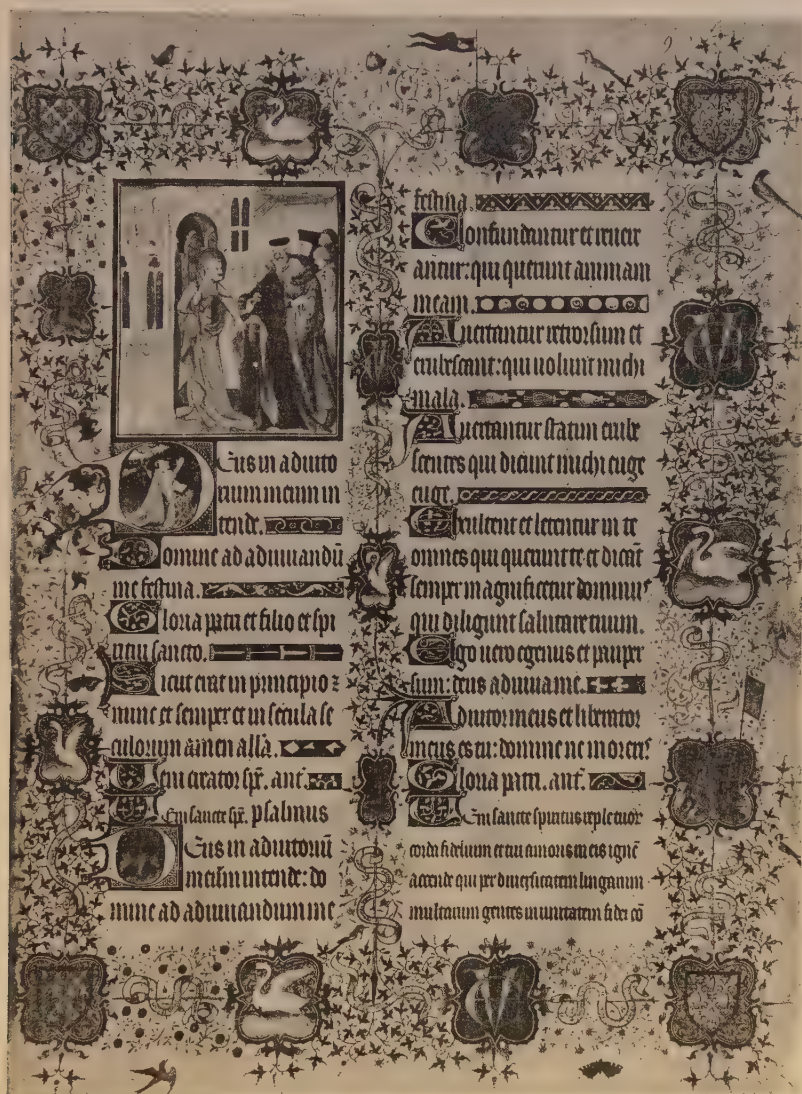
C'est, cependant, dans une miniature de présentation qu'on voit le portrait de Valentine de Milan, l'épouse infortunée de Louis d'Orléans. Honoré Bonet, prieur de Salon, lui offre son *Apparition de Jean de Meung*. Ce n'est pas un portrait peint, mais simplement un portrait dessiné au trait et lavé, une de ces œuvres qu'on appelait alors des « portraits d'encre ». Il est, néanmoins, fort curieux.

1. Latin 8396, Français 1738, Arsenal 5096, Français 2848; *Catalogue*, n^{os} 88, 127 et 94.

2. Latin 4429, Français 8203, et Latin 10564; *Catalogue*, n^{os} 99, 100 et 101.

3. Français 2504, 8204, 7893 et 9476; *Catalogue*, n^{os} 102, 103, 107 et 108.

Mais on ne saurait le comparer à celui de Marguerite de Clisson, qui épousa, en 1387, Jean de Blois, et dont le livre d'Heures dans



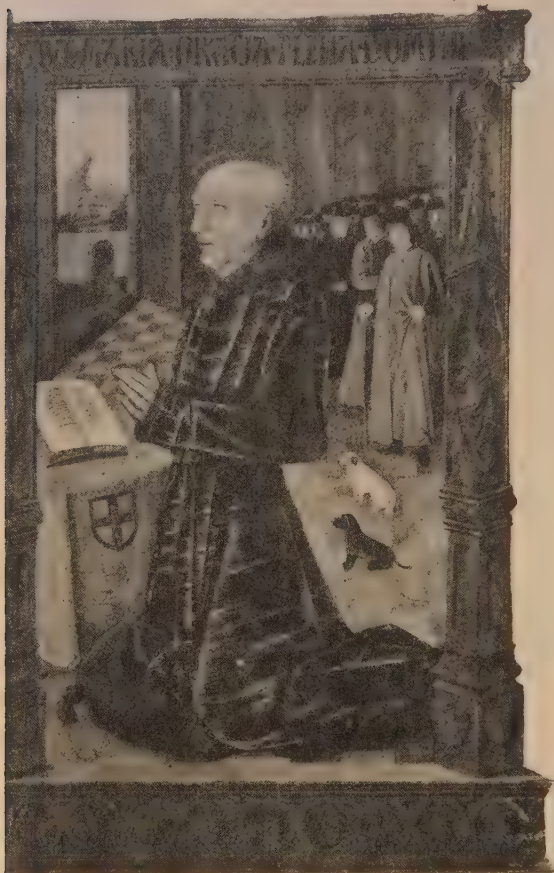
JEAN DUC DE BERRY
MINIATURE DU COMMENCEMENT DU XV^e SIÈCLE
(Ms. latin 919, Bibliothèque Nationale, Paris.)

lequel il se trouve dut être composé pendant les années qui suivirent immédiatement son mariage. Le ^{xiv}^e siècle n'a rien produit de plus gracieux¹.

1. Français 844 et Latin 10528; *Catalogue*, n^{os} 25 et 26.

Les portraits de Christine de Pisan ne sont pas rares, car cette femme de lettres a eu la coquetterie de se faire peindre en tête de beaucoup de ses œuvres; mais aucun de ceux qui sont exposés n'offre d'intérêt particulier. Elle y est toujours représentée dans le même costume : coiffée d'une sorte de hennin à deux cornes très

écartées et dirigées en avant, avec deux pans qui retombent sur les côtés, et vêtue d'une robe assez largement décolletée en rond, avec manches ajustées, et d'un surcot aux manches échancrées et pendantes. Les portraits de Marie de Berry, comtesse de Clermont, d'Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne, et de Jeanne de France, exposés sous les nos 30, 47 et 53, ne valent pas, à beaucoup près, celui, tout à fait charmant, de Marguerite d'Orléans, comtesse d'Étampes, exposé sous le n° 41. Ce dernier est, en outre, accompagné d'une large bordure, ornée de rinceaux de fleurs et de fruits, et



LOUIS DE LAVAL
GRAND MAITRE DES EAUX ET FORÊTS
MINIATURE DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE
(Ms. latin 920, Bibliothèque Nationale, Paris.)

surtout de ravissantes petites scènes du pèlerinage de la vie humaine.

Lorsque nous aurons signalé, pour la fin du xv^e siècle, le beau portrait d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt, dans son livre d'*Heures* exposé par M. Durrieu; pour le xvi^e siècle, celui de Catherine d'Amboise, dans le manuscrit même de ses œuvres; et, pour le xvii^e siècle, celui de M^{lle} de Montpensier de la collection de M. le

baron Vitta, nous en aurons fini avec les portraits de femmes qu'on peut voir à l'exposition¹.

La série des portraits d'hommes y est de beaucoup la plus considérable, non seulement par le nombre, mais aussi par la valeur. On



GUILLAUME, MARQUIS DE BADE, PAR FRÉDÉRIC BRENETEL (1647)

(Ms. latin 10568, Bibliothèque Nationale, Paris.)

y remarque, parmi les plus anciens, deux portraits du duc de Berry, sous les deux aspects, si sensiblement différents, qu'ont, dans ses manuscrits, les effigies de ce bibliophile délicat : d'un côté, sans barbe ni moustache et nu-tête, et de l'autre, avec moustache courte,

1. *Catalogue*, nos 134, 96 et 138.

petite barbe et cercle d'or sur les cheveux. Celui de ses *Grandes Heures*, dans lequel on le voit conduit par saint Pierre au paradis est particulièrement remarquable¹. Ses neveux — ennemis — Louis d'Orléans et Jean sans Peur, qui n'eurent, au même degré, ni l'un ni l'autre, ses goûts pour les beaux livres, sont représentés dans deux miniatures de dédicace, de valeur très inégale². Le portrait du premier est, en effet, quelconque, tandis que celui de Jean sans Peur doit être incontestablement rangé parmi les meilleurs.

Parmi les meilleurs, aussi, il faut compter les deux portraits de Louis II d'Anjou, conservés l'un, dans les *Heures* du roi René, et l'autre, dans une aquarelle célèbre exposée par le Département des Estampes³. Or, il semble bien résulter de leur comparaison, rendue facile par leur réunion dans une même vitrine, que, contrairement à l'opinion du regretté H. Bouchot, le portrait du manuscrit doit être considéré comme plus près du modèle et, par suite, comme plus ressemblant que celui de l'aquarelle.

De la même date, ou à peu près, est le portrait du cardinal de Chypre, mais ce portrait présente moins d'intérêt, peut-être, par sa facture, qui est cependant fort bonne, que par la scène de genre dans laquelle il se trouve placé. Assis devant un petit pupitre, le cardinal tourne, avec l'attention d'un vrai bibliophile, les feuillets d'un manuscrit qu'on vient de lui apporter, tandis que, sur la droite, des marchands, dont l'un tient un autre manuscrit dans ses mains, attendent, d'un œil anxieux, la fin de cet examen. C'est, croyons-nous, l'une des plus anciennes représentations de cette scène, qui a été si souvent reproduite depuis, et plus légitimement, car le cardinal de Chypre ne paraît pas avoir été un ardent collectionneur de livres. Elle a été ajoutée sur un *Commentaire des Psaumes* de Pierre de Herenthals⁴, vers 1435 très probablement, pendant le long séjour que ce cardinal fit à Arras, comme envoyé du concile de Bâle.

La seconde moitié du *xv^e* siècle a été l'âge d'or du portrait dans les manuscrits. A aucun autre moment, on n'en a fait autant et d'aussi beaux. C'est à cette époque, en effet, que remontent ceux de Louis de Savoie et peut-être d'Amédée VIII, dans leur livre d'*Heures*, des ducs de Bretagne François et René II, des ducs de Bourgogne

1. Latin 919; *Catalogue*, n° 37.

2. L'un avec Christine de Pisan (Français 606) et l'autre avec Hayton (Français 2810); *Catalogue*, nos 33 et 39.

3. V. reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, t. II, p. 117.

4. Latin 432; *Catalogue*, n° 43.

Philippe le Bon et Charles le Téméraire, de Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon, du chancelier Guillaume Jouvenel des Ursins et de son fils Jean, de Pierre d'Aubusson et de Guillaume



.LOUIS DE TARENTE, ROI DE JÉRUSALEM, ET JEANNE DE NAPLES (1353)

(Ms. français 4274, Bibliothèque Nationale, Paris.)

Caoursin, de Pierre Lebaud et de Jean de Derval, de Pierre Malhoste et de sa famille, et enfin ceux de Louis de Laval, grand maître des eaux et forêts, dans son livre d'*Heures*, et de Louis de Bruges, en tête d'une traduction de la *Géographie* de Ptolémée. Ces deux der-

niers sont rangés, à bon droit, parmi les chefs-d'œuvre de l'art de la miniature¹.

Les portraits des cardinaux Georges d'Amboise et Georges d'Armagnac, de Jacques de Vendôme, de sa femme Jeanne de Rubempré et de leurs enfants, et de Louis Du Bellay, archidiacre de Paris, qui datent tous de la première moitié du xvi^e siècle, sont sans doute curieux, mais leur intérêt est plus documentaire qu'artistique. Seuls, les portraits des compagnons d'armes de François I^{er}, qui ornent les *Commentaires de la Guerre Gallique*², et aussi celui de Jean Lallemand, de Bourges, dans son livre d'*Heures*³, méritent, pour cette période, une attention particulière. Ce dernier marque, en effet, une nouvelle orientation de la miniature, dans laquelle les accessoires du portrait sont traités avec un soin et un art inconnus jusque-là. Ce sont, beaucoup plus que par le passé, de petits tableaux, dont toutes les parties sont également étudiées et soignées. Le chef-d'œuvre du genre est l'admirable portrait du marquis de Bade, peint par Fr. Brentel en 1647.

Il n'en faudrait pas conclure, toutefois, que le procédé employé pour les portraits de la *Guerre Gallique*, — que l'auteur en soit Godefroy le Batave ou Jean Clouet — n'a pas été continué. On le retrouve, avec les modifications que comportent la différence des temps, dans les portraits, extrêmement finis et quelquefois un peu précieux, qu'exécutèrent au xvii^e siècle les Duguernier, les Petitot ou leurs élèves, comme ceux de Claude de Rebé, archevêque de Narbonne, du cardinal Mazarin, ou du contrôleur général Hervart.

Les quelques portraits d'origine italienne qui figurent à l'exposition sont tous remarquables et permettent, par une comparaison facile, de porter sur les productions correspondantes de l'art français un jugement plus éclairé. C'est à ce petit groupe qu'appartient le plus ancien des manuscrits exposés. Il contient, en tête de l'*Encyclopédie médicale* de Rhazès⁴, le portrait de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples, qui ordonna la traduction latine de cet ouvrage arabe, et celui du juif Farag qui l'exécuta. Et l'on sait que le présent exemplaire fut copié de 1280 à 1282, et que les miniatures en furent peintes par un moine du Mont-Cassin appelé Giovanni. Ces portraits

1. Latin 920 (*Catalogue*, n° 65) et 4804 (*Catalogue*, n° 71).

2. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 403.

3. Bibliothèque de La Haye, ms. 666, *Catalogue*, n° 132.

4. *Catalogue*, n° 1. Cf. P. Durrieu, *Un portrait de Charles I^{er} d'Anjou*, dans la *Gazette archéologique*, t. XI (1886), p. 192-201.

présentent donc, bien que frustes et d'une ressemblance trop approximative, un réel intérêt.

C'est aussi dans ces manuscrits d'origine italienne qu'il faut aller chercher les premiers vrais portraits qu'on puisse voir à l'exposition. Ce sont ceux de Louis de Tarente, roi de Jérusalem et de Sicile, et



FRANÇOIS SFORZA, DUC DE MILAN, MINIATURE DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE

(Ms. italien 372, Bibliothèque Nationale, Paris.)

de sa femme Jeanne de Naples, qui datent, très probablement, de 1353, et sont, par suite, un peu antérieurs aux plus anciens portraits français que nous ayons eu à citer. Quant au portrait de Pétrarque, il suffira, pour en marquer l'importance, de rappeler qu'il a été exécuté, vraisemblablement vers 1379, sur l'initiative et sous la direction de Lombardo della Seta, le meilleur ami du grand poète pendant ses dernières années, et son exécuteur testamentaire. Le

seigneur italien de la fin du ^{xiv}^e siècle qui figure dans le livre d'*Heures* exposé sous le n° 27 n'a pu être identifié, mais cette ignorance regrettable n'enlève rien aux excellentes qualités de son image. Enfin, quels merveilleux portraits que ceux d'Alphonse V le Magnanime et de son fils Ferdinand I^{er}, exécutés en 1470 par Nicolas Rapicano, du sénateur J.-A. Marcello, peint vers 1453, et de François Sforza, duc de Milan¹ ! Ce sont des œuvres qui supportent la comparaison avec les plus belles qui soient.

Il n'aurait, peut-être, pas été inutile de compléter cette revue, forcément un peu rapide et bibliographique avant tout, par quelques renseignements sur les origines de ces divers portraits, sur les artistes auxquels ils doivent être attribués, sur les groupements dont ils peuvent être l'objet et sur la place qu'il faut leur donner dans l'histoire générale de l'art ; mais c'est là un travail qui eût de beaucoup dépassé les limites qui nous étaient imposées². Il nous suffira d'avoir montré l'intérêt de cette exposition et indiqué quelques-unes des raisons de son succès.

CAMILLE COUDERC

1. *Catalogue*, nos 59, 121 et 78.

2. Qu'il nous soit permis d'annoncer, en terminant, que ces portraits vont être reproduits dans un album édité par la maison Berthaud.

(*La suite prochainement.*)



LE ROI DE NAVARRE ARMÉ CHEVALIER
MINIATURE DU COMMENCEMENT DU ^{xiv}^e SIÈCLE

(Ms. latin 8601, Bibliothèque Nationale, Paris).

... de son siècle qui figure dans le livre
... mais entre les
... excellentes qualités de son
... merveilleux portraits que ceux d'Apparose V le
... son fils Ferdinand I^{er}, exécutés en 1150 par
... du sénateur J.-A. Marcello, peint vers 1151, et
... Rue de Milan ! Ce sont des œuvres qui se peignent
... les plus belles qui soient.

Il n'a pu être, pas été inutile de compléter cette revue.
... et bibliographique ayant tout, par quel-
... les origines de ces divers portraits, sur les
... être attribués, sur les compléments
... et sur la place qu'il faut leur donner
... l'art; mais c'est là un travail que cet de
... nous était imposé. Il nous
... indique quel-



LE ROI DE NAVARRE ARMÉ CHEVALIER
SIGNATURE DU COMMENCEMENT DU XIV^e

(Ms. latin 8501, Bibliothèque Nationale.)



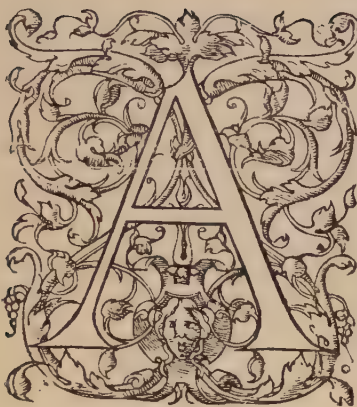
41
Œuvre de M. MAURICE DENIS d'après son Tableau
Historique des Beaux Arts. Saison de 1917





ERASME CHEZ CATHERINE DE MÉDICIS

A CHANTILLY



U moment où la Bibliothèque Nationale, entr'ouvrant ses précieux cartons, étalait pour un temps sur le mur d'une salle publique la grâce charmante de nos aïeux, l'heure me semblait venue d'un pèlerinage à Chantilly, pour un rapprochement entre les crayons du Musée Condé et ceux de notre dépôt parisien. Sur mon initiative, un éditeur, coutumier des grandes et nobles entreprises artistiques, fit l'excursion.

Enflammé par la beauté de ce qu'il vit, il résolut de faire partager sa joie à autrui et mit d'urgence un photographe à l'œuvre. Il réclama mon concours pour l'explication d'images dont l'origine et l'histoire, en dépit des efforts de la critique, demeurent enveloppées de mystère¹. Je ne regrette point d'avoir déféré à son désir; car une étude nouvelle et approfondie de ces énigmatiques effigies, interrogées déjà par moi jadis², m'a conduit à des constatations importantes et à des conclusions inédites.

Le principal objet de mes investigations, c'est l'écriture qu'on rencontre sur ces dessins et, en même temps que l'écriture elle-même, ce sont les termes employés pour la désignation des personnages représentés dans les inscriptions qui les concernent. Il me semble que, jusqu'à présent, on ne s'est pas assez occupé de

1. *Crayons français du XVI^e siècle conservés au Musée Condé*. 360 reproductions accompagnées d'une introduction et de notices par E. Moreau-Nélaton. Paris, Émile Lévy, éditeur, 13, rue Lafayette.

2. *Les Le Mannier, peintres officiels de la cour des Valois*. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1901.

cet élément très positif d'information. Il importe, avant tout, de distinguer les légendes à peu près contemporaines des œuvres de celles qui se sont ajoutées pendant le cours des âges qui nous en séparent. A Chantilly, disons-le tout de suite, toutes les écritures sont du ^{xvi}^e siècle et, de prime abord, on se sent en confiance. Un examen rigoureux justifie cette confiance et démontre l'incomparable valeur documentaire de toutes les inscriptions qui accompagnent les portraits de cette collection.

Les érudits qui l'ont étudiée jusqu'à ce jour ont émis diverses hypothèses touchant l'origine de ces mentions, sinon tout à fait du

legli

Monsieur de Chaulan

monseigneur de Navarre le pere de la grant seneschalle

le fr Roy de navarre henri

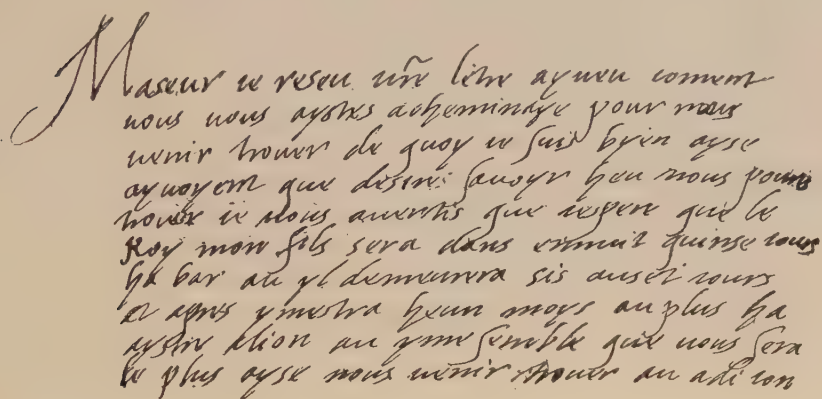
brasac

INSCRIPTIONS DE LA MAIN DE CATHERINE DE MÉDICIS
SUR DES PORTRAITS DU MUSÉE CONDÉ

même temps que les crayons, du moins très peu postérieures à leur exécution. D'aucuns, considérant le caractère intime d'œuvres volontairement inachevées et souvent maculées de taches révélatrices de leur utilisation en vue de peintures subséquentes, ont pensé à des notes mises dans l'atelier. D'autres ont fait intervenir la main de collectionneurs. La vérité est ailleurs. J'en offre pour preuve l'identification d'un certain nombre de ces légendes avec l'écriture de Catherine de Médicis. Elle est bien caractéristique, cette grande écriture inclinée et anguleuse de la reine italienne, dont le jargon, mal débarrassé de l'accent étranger, est exactement reproduit par une orthographe *sui generis*. Tour à tour, elle nous présente « *le fu roy de Navarre Henri* », « *Monsieur de Voldemont* », « *Chandiu* », « *Brasac, depuis mareschal* », etc. Seize personnages divers sont

nommés par elle : tantôt familièrement indiqués d'un mot seulement, telles ses filles d'honneur, M^{lles} d'Heilly et de Monchenu, dites « *Hegli* » et « *Monchenu* » tout court ; tantôt plus exactement spécifiés par un détail de parenté ou un prénom, comme « *Monsieur de Saint-Valier, le père de la grant sénéchalle* » ou « *le marquis de Saluse Gabriel* ».

Une de ces inscriptions n'avait pas encore été déchiffrée. La bizarrerie de l'orthographe avait dissimulé le nom d'Érasme, travesti par la plume italianisante en « *Herasmes* ». Le portrait ainsi désigné est reproduit ci-contre. C'est un Érasme sensiblement plus jeune que celui de Holbein. Pour n'être qu'effleurée du bout du crayon,



Maseur u resou. uir leu ayuen comme
 nous nous ayons acheminé pour mais
 venir trouver de quoy u surs bien ayse
 ayoyent que desir. fauyr ben nous pour
 nous u mois auents que desir que le
 Roy mon fils sera dans vint quinze jours
 le bar au y demourra sis auet jours
 et ayons ymetra ben moy au plus ha
 ayser elion au ymsemble que nous sera
 le plus ayse nous venir auer au adon

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE CATHERINE DE MÉDICIS
 A LA REINE DE NAVARRE

(Archives du Musée Condé, Chantilly.)

cette effigie n'est pas moins expressive que le célèbre portrait du maître de Bâle.

Que signifie cet autographe de la reine sur ce dessin ? Pourquoi aussi toutes ces autres annotations de la main royale ? La réponse n'est pas douteuse. Catherine, passionnée pour les tableaux et en particulier pour les « portraitures », ne se contentait pas des peintures officielles et parachevées dont s'embellissaient ses demeures¹. Elle réclamait la première pensée de l'artiste ; son croquis prime-sautier trouvait place dans sa collection. On peut avancer avec beaucoup de vraisemblance que les trois cent vingt dessins acquis par M. le duc d'Aumale de lord Carlisle, et plusieurs aussi de ceux qu'il acheta séparément en Angleterre, proviennent des cartons de la

1. A sa mort, on inventoria dans son hôtel 476 peintures, dont 341 portraits.

reine. Ces crayons appartiennent tous, sans exception, à la première partie du xvi^e siècle. Aucun n'est postérieur aux premières années du règne de Charles IX. La plupart portent une légende. Une cinquantaine seulement en sont dépourvus.

Si l'on observe ces écritures, on y distingue principalement deux mains différentes. L'une est une calligraphie assez impersonnelle, souvent un peu hâtive, mais toujours très lisible et bien française d'allure. L'autre, plus originale, se compose de gros caractères cursifs légèrement penchés, mis au service d'une orthographe qui semble traduire une prononciation méridionale. Tout me porte à croire que nous sommes en présence de secrétaires plus ou moins intimes de la reine. Le style familier et la rédaction très explicite des petites mentions sont toujours les mêmes. M^{lles} d'Huban et de Bonneval, par exemple, sont appelées tout simplement « *Uban* » et « *Bonneval* », avec l'abréviatif sans façon dont Catherine use à l'égard de leurs compagnes de cour. Je crois entendre la souveraine dictant elle-même : « *Feu Monsieur de Guise le grand-père* », ou « *M. le duc de Guise le père, estant jeune* », ou bien encore « *M. le comte de Merne, fils aîné du roy de Navarre* ». Ici, le scribe a entendu de travers, et il a estropié le nom du comte de Marle, comme, ailleurs, il écrira « *Boulle fontaine* », pour Bueil-Fontaine, trompé sans doute par une prononciation défectueuse. D'ailleurs, qu'elle ait dicté ou non, Catherine a relu ces inscriptions inspirées par elle. Nous en avons la preuve dans une correction de sa main, qui de « *Madame de Nevers d'Albret* » a fait « *Madame de Vendosme d'Alanson*. »

Donc, le fonds du Musée Condé, — exception faite de la portion, fort peu nombreuse pour cette époque, provenant de Lenoir et de Staffordhouse, — ne serait autre chose que le noyau d'une collection ayant appartenu à Catherine de Médicis. L'inventaire après décès de la reine mère fait mention, sous le numéro 240, d'un « livre couvert de velours noir du recueil de diverses histoires, figures et portraits ¹. » Quel fut le sort de cette épave après la dispersion des richesses accumulées dans l'hôtel de la souveraine défunte ? Doit-on faire un rapprochement entre le lot de crayons marqué par la reine ou pour elle et cet album laconiquement catalogué par le greffier chargé de l'inventaire de 1589 ? Qui sait ?

A cette date, le récolement par Catherine était fait depuis longtemps. Les termes des légendes en fixent l'époque vers 1565. J'ai

1. *Inventaire de Catherine de Médicis en 1589*, publié par Ed. Bonnaffé, p. 85.

Portrait



FRANCESCO DE' VERRI
MILANO 1771 - 1841

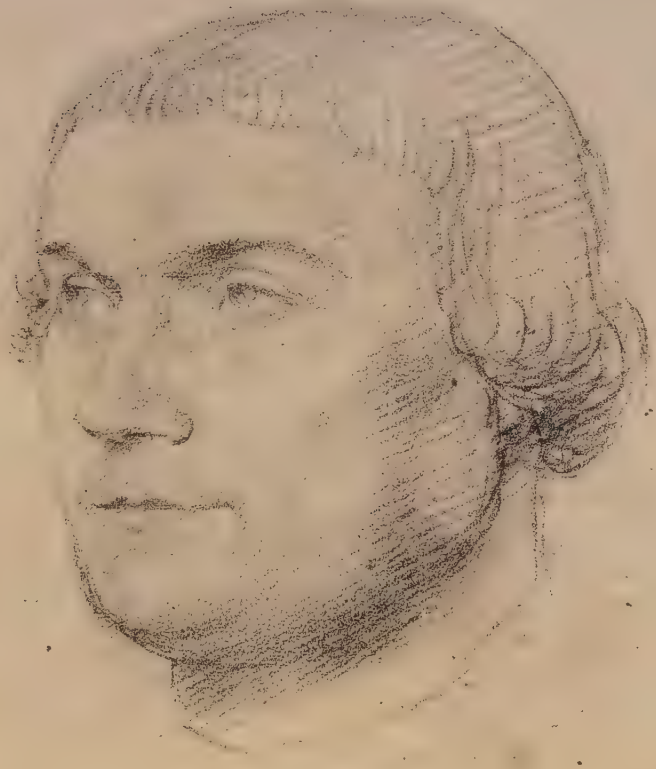


ERASME

GRAYON, ÉCOLE FRANÇAISE, VERS 1510

(Musée Condé, Chantilly.)

Yorck



18

déjà dit que tous les portraits sont antérieurs à cette époque. Tous les modèles appartiennent exclusivement à la cour de Henri II ou à celle de son père. Quant à celle-ci, les souvenirs de la reine mère n'étaient pas toujours assez nets pour lui permettre une identification générale des figures. C'est la raison qui explique la présence d'un nombre relativement assez grand d'anonymes pour cette période reculée, qui exigeait un retour en arrière de quarante ou cinquante ans. Catherine s'est donné la peine de nommer elle-même, en fouillant au fond de sa mémoire, quelques-uns des gens d'autrefois; nous devons à ce soin particulier la conservation du nom d'Erasme. Pour les contemporains, elle s'en est rapportée à la plume d'autrui.

J'écarte la participation des peintres à cet inventaire, pour le motif que nous connaissons l'écriture de la plupart de ceux dont les dessins sont là par des annotations marginales en vue de peintures à exécuter par la suite. Ces notes nous taisent le nom de l'auteur que recherche notre curiosité au bas de ces vieilles images. Mais elles révèlent des personnalités très variées, comme les crayons eux-mêmes. Aussi bien, nous avons entre les mains cinquante années de « portraiture ». Tous les peintres pourvus d'offices auprès des rois ou de leurs enfants durant cette période peuvent revendiquer leur place en ces archives : tous, depuis Perréal, Bourdichon, Guéty, Nicolas Belin, Jean Clouet, jusqu'à Boutelou et François Clouet, sans oublier Corneille, Le Mannier et Tibergeau. L'heure n'est pas venue de discuter des attributions, si tant est que la chose soit possible. Il me suffira d'avoir signalé l'origine rien moins que fortuite de cette réunion d'images précieuses.

Depuis le jour où la vieille reine en deuil inventoriait ces pages d'histoire, quelles mains les ont possédées et gardées jusqu'à nous? Mystère. Il faut bénir les circonstances heureuses qui ont maintenu réunis les trois cents numéros de la collection Carlisle et celles, non moins heureuses, qui ont fait rentrer au bercail quelques brebis égarées. Toutefois, il en manque encore à l'appel. Les cartons de la Bibliothèque Nationale et les cadres du Louvre contiennent quelques transfuges, sur l'histoire desquels il serait bien intéressant de faire la lumière. Il en est d'autres qui courent le monde, à l'instar de cette piquante fille de la grande Diane, la « *Braseu* » qui, après avoir enflammé une légion d'amoureux à l'Exposition des Primitifs, recommence à présent ses conquêtes rue Vivienne ¹. C'est elle (je

1. Ce dessin, catalogué sous le n° 421, appartient à M. Deligand. La lettre en a

serais ingrat de l'oublier) qui m'a révélé l'écriture de la reine. C'est elle qui m'a enseigné le chemin au bout duquel j'ai trouvé le bel Erasme français, sous qui il n'est peut-être pas téméraire d'inscrire le nom de Jean Clouet.

ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON

été mal déchiffrée par les auteurs du catalogue, qui ont lu *Brasac*. Il représente Françoise de Brézé, fille aînée de Diane de Poitiers. Un autre crayon, exposé sous le n° 427, n'est que la copie servile de celui-ci. Mais l'écriture, copiée aussi, a perdu sa physionomie à travers l'interprétation du copiste.



LES PORTRAITS DE RONSARD



MAISON DE RONSARD A SAINT-COSME

Le sort injurieux qui, selon l'expression de Sainte-Beuve, a livré Ronsard au mépris de l'histoire ne semble pas avoir respecté davantage les œuvres d'art destinées à faire revivre les traits du poète. On en jugera par cette étude.

Je rappelle, d'abord, que Claude Binet, ami et biographe de Ronsard, nous a laissé de celui-ci un portrait écrit, ou, si l'on veut, une sorte de signalement¹ : « Ronsard, d'une stature fort belle, auguste et martiale, avait les membres forts et proportionnés, le visage noble, libéral et vraiment français, la barbe blondoyante, cheveux châtain, nez aquilin, les yeux pleins d'une douce gaieté et le front fort serein. » J'imagine que, sur ce signalement, on pouvait, au xvi^e siècle, arrêter quelques douzaines de personnes; vraisemblablement, bon nombre de gentilshommes avaient, sous Charles IX, le visage vraiment français, les yeux pleins d'une douce gaieté, et même la barbe blondoyante. Cherchons donc des traits plus précis; selon toute apparence, nous devons trouver quelque image du poète dans les portraits du temps peints ou dessinés.

Ronsard fut, en effet, élevé avec Henri II, qui lui témoigna toujours

1. Dans la vie de Ronsard, par Claude Binet, laquelle se trouve, à partir de 1587, dans les éditions des œuvres de Ronsard. On doit aussi à Guillaume Colletet une biographie du poète, dans la *Vie des Poètes français*; malheureusement cet ouvrage n'a pas été imprimé, et le manuscrit, qui était à la bibliothèque du Louvre et dont Sainte-Beuve s'est beaucoup servi, a été détruit en 1871.

beaucoup d'affection¹. On sait en quelle particulière estime le tint Charles IX. Après la mort de ce roi, il se montra moins assidu à la Cour; mais on voit encore Henri III, qui récitait ses poésies, l'appeler à faire partie de l'Académie du Palais, au Louvre, et, entre autres dons, lui accorder deux mille écus pour une pièce de vers sur les noces de Joyeuse. Il paraît donc invraisemblable que Ronsard, poète illustre et favori de plusieurs rois, n'ait pas connu les artistes qui travaillaient alors pour la Cour, et qu'aucun de ceux-ci n'ait eu l'occasion de reproduire ses traits.

En premier lieu nous reste-il quelques portraits peints du poète? On n'en connaît guère, je crois, qu'un seul, et qui est même d'une facture assez médiocre. Il appartient au musée de Blois et provient du château de Beauregard. C'est un petit tableau de 0^m50 de haut sur 0^m46 de large, non signé, qui paraît bien être du temps. Il représente le poète, âgé d'environ quarante-cinq ans, vu de trois quarts, tourné vers sa droite. La toile porte en haut l'inscription en capitales : « *Mons. de Ronsard* ». Ce n'est certainement pas une œuvre de maître : le modelé est grossier, les yeux durs; il n'a qu'une valeur documentaire. On le trouve reproduit en tête d'une nouvelle édition du *Livret des Follastries de Pierre de Ronsard* que vient de publier M. Ad. Van Bever².

Peut-être serons-nous plus heureux avec les crayons, car le xvi^e siècle a eu particulièrement l'amour des portraits à un ou plusieurs crayons. On les conservait en volumes, comme nous faisons aujourd'hui pour les portraits photographiques. Il nous en est resté un certain nombre de l'époque des derniers Valois. Les meilleurs sont dus sans doute à François Clouet et à Étienne Dumonstier, mais tous les autres artistes contemporains en ont fait. Roger de Gaignières, le célèbre collectionneur de la fin du xvi^e siècle, en a sauvé beaucoup de la destruction, et il faut lui en être reconnaissant, car on avait alors un parfait mépris pour ces portraits de nos Primitifs. Aujourd'hui nous conservons précieusement ces dessins, dont nous tenons les plus beaux pour de purs chefs-d'œuvre. On en trouve,

1. C'est même en la compagnie de l'incomparable écuyer de ce roi, François de Kernevenay (plus euphoniquement Carnavalet, nom qui est resté au futur hôtel de M^{me} de Sévigné), qu'il s'était fait ces membres forts et bien proportionnés dont parle Cl. Binet.

2. Paris, Société du *Mercure de France*, 1907, in-16. — On trouvera d'autres détails sur ce portrait dans un article que M. P. Dufay vient de donner dans le *Mercure de France* du 1^{er} avril 1907 : *Le portrait, le buste et l'épithaphe de Ronsard au musée de Blois*.

à Paris, au Cabinet des estampes (qui les expose actuellement) et a



PORTRAIT DE RONSARD, CRAYON FRANÇAIS DU XVI^e SIÈCLE

(Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.)

Louvre; à Chantilly, au Musée Condé; il y avait aussi ceux de Castle Howard (actuellement au Musée Condé), publiés par Ronald Gower

en 1875 qui ont au moins une valeur documentaire ; il y en avait autrefois au château d'Azay-le-Rideau, au château de Beauregard. Or, dans aucune de ces collections ne figure la moindre image de Ronsard.

Il en existe pourtant au moins une, mais il faut aller la chercher jusqu'à Saint-Pétersbourg. Le musée de l'Ermitage possède une série de dessins français, achetés par Catherine II, parmi lesquels se trouvent 132 portraits de divers formats, séparés, montés, comme les autres dessins de la même collection, sur cartons violets ; on suppose qu'ils ont fait partie du cabinet de Pierre-Jean Mariette. Un de ces portraits (Port. 26, n° 2875) porte en haut, à droite, au

crayon rouge, les mots : « *M^r de Ronsart, P.* », inscription qui paraît être d'un temps où l'on ne mettait pas l'orthographe. Les vieux portraits français au crayon portent presque toujours une inscription analogue, indiquant le nom de la personne représentée ; la désignation est le plus souvent exacte, pas toujours néanmoins. Celle-ci est-elle contemporaine du dessin ? on ne sait. Le crayon en lui-même offre un certain intérêt ; assurément, il ne témoigne pas d'une maîtrise comparable à celle qui se révèle dans le buste en terre cuite de Saint-Cosme dont il sera question plus loin, mais on y sent une naïveté, une sincérité



PORTRAIT DE RONSARD
GRAVURE SUR BOIS EN TÊTE
DE L'ÉDITION DES « AMOURS »
DE 1553

qui ont aussi leur prix. Il paraît bien être le portrait de Ronsard vers trente-cinq ans. Grâce à l'obligeance de M. A. Néoustroïeff, conservateur en chef du musée de l'Ermitage, nous pouvons le reproduire ici¹.

A côté de cette effigie manuscrite, je ne puis guère me dispenser de placer les profils traditionnels qui ornent les éditions originales du poète. Ces profils sont, sans doute, un peu idéalisés, comme il sied à l'image d'un disciple d'Apollon, mais, ayant été faits du vivant de l'auteur et sous sa surveillance, on peut admettre

1. Dans ses *Portraits au crayon*, Henri Bouchot a signalé les portraits français de l'Ermitage ; M. Maurice Tourneux, dans un voyage à Saint-Pétersbourg, avait fait pour lui le dépouillement de cette collection..

qu'ils reproduisent assez fidèlement ses traits. A ce qu'il semble, les seules éditions qui en possèdent sont celles de la librairie Delaporte-Buon. Ronsard paraît avoir été peu satisfait des autres libraires (Wechel, Certenas, etc.) qui auraient « si mal et incorrectement » imprimé ses œuvres que « à peine les a le dit Ronsard peu reconnu ». Les ouvrages édités par la veuve Delaporte et ses successeurs les Buon ne nous donnent d'ailleurs que deux portraits originaux, car les mêmes planches ont servi pour plusieurs éditions.

Le premier paraît être celui qu'on voit en tête d'un petit livre in-12 datant de 1553, très rare, édité par la veuve Delaporte :

Les Amours de P. de Ronsard Vandomois. C'est le poète à 27 ans (âge indiqué en haut du médaillon, gravé sur bois, sans nom d'auteur), en costume romain, de profil, tourné vers la droite, avec la couronne de laurier. Hauteur du médaillon : 0^m105 ; hauteur du buste : 0^m085. Sur la bordure du médaillon, la devise : ΩΣ ΙΑΟΝ ΩΣ ΕΜΑΝΗΝ¹, adoptée par Ronsard après sa rencontre avec cette jeune Blésienne qu'il a célébrée sous le nom de Cassandre. Ce portrait a pour pendant celui de Cassandre, probablement de fantaisie ; sur la bordure de celui-ci, la devise : UNA CARPITQUE ET CARPITUR. Au bas de chacun des médaillons sont des vers



PORTRAIT DE RONSARD
GRAVURE SUR BOIS
EN TÊTE DE L'ÉDITION
DE 1587

grecs. Nous reproduisons celui de Ronsard d'après un exemplaire de 1553 conservé à la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly.

En 1560 Ronsard publie chez Gabriel Buon, successeur de la veuve Delaporte, une édition complète de ses œuvres : quatre tomes en trois volumes in-16 (Bibliothèque Nationale). En tête de chaque volume, un portrait du poète, à l'âge qu'il avait alors, environ trente-cinq ans, sur bois, sans nom de graveur, en costume du temps, de profil, plus petit que le précédent. Hauteur du médaillon : 0^m072 ; hauteur du buste : 0^m054. Au-dessous, quatre vers français, qui reparaissent dès lors sous tous les médaillons du

1. Devise qu'on peut traduire ainsi : « En la voyant je me sentis poète ».

poète¹. Nous reproduisons ici ce médaillon, tiré d'un magnifique exemplaire, avec reliure à la marguerite, de l'édition de 1587, conservé au musée Condé².

Ce sont ces deux types de portraits, l'un en costume romain, l'autre en costume du temps, qui, tantôt l'un, tantôt l'autre, ornent toutes les éditions.

Ainsi le bois du portrait en costume romain, grand modèle, est encore utilisé en 1553 dans *Le Cinquième livre des odes*, in-12 (Bibl. de Chantilly), en 1554 dans *Le Bocage*, in-12 (Bibl. de Chantilly) et en 1555 dans *Les Quatre premiers livres des odes*, in-12 (Bibl. de Chantilly). Ensuite en 1567, dans l'édition complète en six livres in-4° (Bibl. de l'Arsenal); puis dans l'édition de 1584, in-fol. (Bibl. Nationale), qui contient en plus les portraits de Charles IX et de Henri III, et enfin dans l'édition de 1609, in-fol., en deux parties (Bibl. Nationale); cette fois, on reprend aussi, pour faire pendant au portrait du poète, le bois du médaillon de Cassandre, oublié depuis 1553. Au-dessous de ce dernier médaillon sont quatre vers français, que Guillaume Colletet, selon P. Blanchemain, attribue à Malherbe³; de plus, en tête de la première partie, se trouve un somptueux frontispice, gravé sur cuivre par L. Gauthier, avec un buste du poète couronné par Homère et Virgile, mais simplement d'ailleurs imité des profils précédents.

Le bois du portrait en costume du temps, petit modèle, reparait dans une édition de 1572-73 (Bibl. de l'Arsenal), puis dans l'édition de 1587, in-12, publiée par les soins de Jean Galland et Claude Binet, amis de Ronsard, chez Gabriel Buon; dans cette édition de 1587, on retrouve en outre le portrait en costume romain réduit à la grandeur de celui en costume du temps; c'est donc un nouveau bois, mais qui n'est qu'une réduction du grand modèle; ce nouveau bois

1. Voici ces quatre vers :

Tel fut Ronsard auteur de cest ouvrage,
Tel fut son œil, sa bouche et son visage,
Portrait au vif de deux crayons divers :
Icy le corps, et l'esprit en ses vers.

2. Nous devons les photographies des médaillons de Ronsard aux bons soins de l'aimable conservateur-adjoint du Musée Condé, M. Macon.

3. Voici ces quatre vers :

L'art, la nature exprimant,
En ce pourtrait me fait belle.
Mais si ne suis-je poinct telle
Qu'aux escrits de mon amant.

est encore utilisé dans une édition in-12, de 1604, et dans une autre de 1617 (Bibl. de l'Arsenal).

Les éditions postérieures à 1609 — et il y en a jusqu'à 1630 — ne présentent plus guère d'intérêt pour notre objet. Je dirai cependant un mot de celle de 1623, in-fol. en deux volumes (Bibl. Nationale), chez Nicolas Buon, successeur de Gabriel. Cette édition, qui passe pour la plus complète, est assez luxueusement illustrée pour le temps. On y trouve, avec le frontispice de 1609, les médaillons de Ronsard et de Cassandre, gravés par Cl. Mellan, et dix autres portraits gravés par Thomas de Leu, gendre du peintre Caron. Toutes ces gravures sont sur cuivre. Les gravures de T. de Leu, telles que celles de Charles IX, Henri III, Marie Stuart, Catherine de Médicis, etc., reproduisent des portraits du xvi^e siècle; mais le profil de Ronsard n'est qu'une imitation très soignée et assez libre des profils précédents. Apparemment, les portraits du poète étaient déjà rares à cette époque, et les éditeurs n'en connaissaient aucun.

En résumé, une peinture médiocre, deux bois et un crayon, telles sont les seules effigies planes que nous connaissions de Ronsard. Pour compléter cette liste, malheureusement trop courte, il me reste à parler d'un très beau buste en terre cuite qui décorait le cénotaphe du poète, à Saint-Cosme, et dont nous ne possédons plus que des moulages.

*
* *

Le monastère de Saint-Cosme, dont Ronsard fut prieur commendataire de 1564 à 1585, s'élevait dans une petite île de la Loire, à une demi-lieue en aval de Tours. Il n'en subsiste plus que quelques bâtiments, dont la maison prieurale, et deux chapelles absidales. Ronsard aimait cette résidence, « située », dit Duperron¹, « en un lieu fort plaisant, accompagné de bocages, de prairies et de tous les ornements naturels qui embellissent la Touraine ». Du haut de la galerie rustique qui décorait sa maison, le prieur avait une vue charmante : d'un côté, des bocages, ou plutôt un bois, s'étendant sur la rive gauche jusqu'à Tours; de l'autre, les riants coteaux de la rive droite, coupés par la vallée de la Choisille; à ses pieds, le fleuve, alors animé par un mouvement de batellerie qu'il ne connaît plus. C'est là que le poète voulut mourir; c'est dans le chœur de l'église que, selon son désir, il fut enterré. Deux mois après sa mort, le

1. Le futur cardinal Duperron, dans l'oraison funèbre de Ronsard, prononcée au collège de Boncourt.

24 février 1586, son ami Jean Galland fit bien célébrer à son intention, dans la chapelle du collège de Boncourt¹, un service solennel, où il y eut grande affluence de hauts personnages; mais sa sépulture fut négligée. Étienne Pasquier, autre ami de Ronsard, « oyant vespres » à Saint-Cosme, un jour de la fin d'avril 1589, constate avec chagrin que le poète a été enterré « sans qu'il y ait aucune remarque de tombeau, fors une vingtaine de carreaux neufs de brique, au milieu de plusieurs autres vieux². » Ce fut seulement vingt-deux ans après sa mort que Ronsard eut un tombeau. Vers 1605, un de ses admirateurs, Joachim de La Chétardie, conseiller au Parlement de Paris, ayant été nommé prieur commendataire de Saint-Cosme, s'empessa d'élever un cénotaphe à son illustre prédécesseur. Ce monument, selon les inscriptions qu'il portait, fut érigé en mai 1607, dans l'église du prieuré.

Il était formé d'une pierre tumulaire d'environ trois mètres de hauteur, en marbre vert sombre, dressée contre la muraille nord du chœur; sur cette pierre étaient appliqués deux pilastres en marbre blanc, avec un entablement orné des armes de Ronsard et de la Chétardie, sur lequel s'élevait le buste du poète, de 0^m70 de hauteur, en terre cuite colorée, entre deux génies de bronze sonnant de la trompette. Cet ensemble encadrait trois tablettes de marbre noir portant des inscriptions. Le dessin de ce monument nous a été conservé par Gaignières. Nous le reproduisons ici d'après le calque du Cabinet des estampes, fait par Frappaz à Oxford³.

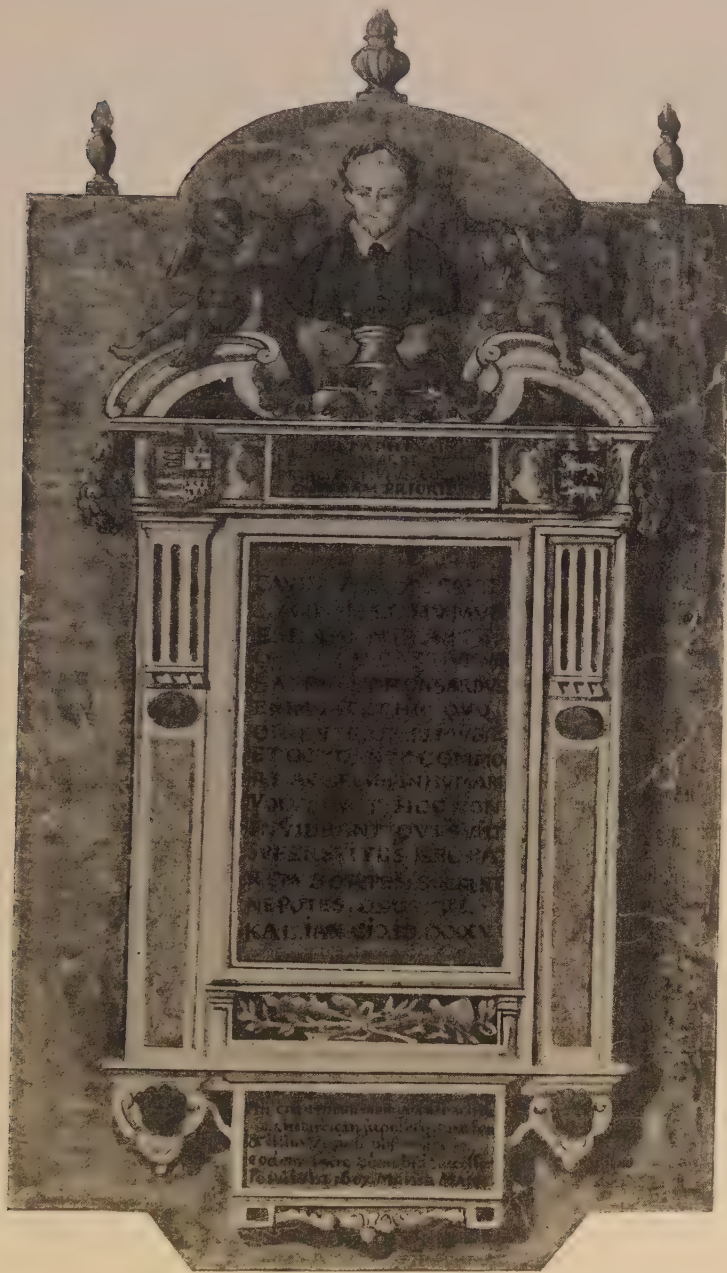
1. Le collège de Boncourt, dont les Galland (oncle, neveu et petit-neveu) furent principaux, était situé à peu près sur l'emplacement de l'École polytechnique actuelle.

2. Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, livre VII, chap. 41.

3. On sait que le collectionneur Roger de Gaignières visita diverses provinces du royaume en vue de reproduire les plus célèbres monuments français. Ne sachant pas dessiner, il s'était adjoint un modeste artiste, Louis Boudan, chargé, par un traité qu'on a retrouvé, de reproduire lesdits monuments. Les tombeaux étaient payés à Boudan cinq et neuf sols, et, quand ils étaient « surchargés d'ouvrages extraordinaires, colorez et dorez d'or fin », trente sols la pièce. C'est en 1699 que Gaignières visita la Touraine; c'est donc à cette année que remonte le dessin du tombeau de Ronsard.

Lorsque Gaignières eut cédé sa collection à Louis XIV, les tombeaux, épitaphes, armoiries, etc., restèrent au Cabinet des Titres. En 1784, par la négligence et peut-être la complicité de l'abbé de Géviney, alors garde du dépôt, une partie de ces dessins fut volée. La plupart des dessins volés, parmi lesquels celui du tombeau de Ronsard, sont actuellement à la bibliothèque d'Oxford. En 1860, une commission, nommée par le ministre Rouland, chargea un artiste de talent, Jules Frappaz, d'aller à Oxford calquer et reproduire ces dessins. Frappaz consacra deux ans à ce travail. On peut donc voir le tombeau de Ronsard, soit à

Ce monument subsista pendant près d'un siècle et demi. En 1742,



TOMBEAU DE RONSARD

CALQUE D'UN DESSIN DU RECUEIL GAIGNIÈRES A LA BIBLIOTHÈQUE D'OXFORD

(Bibliothèque Nationale, Paris.)

Oxford, soit au Cabinet des estampes, à Paris (collection Gaignières, vol. Pe 1g., fol. 233 et dernier). On sait que les dessins de Boudan ne sont pas toujours d'une

le prieuré de Saint-Cosme, qui ne trouvait plus à se recruter, fut supprimé canoniquement, et ses biens réunis à la maison-mère, c'est-à-dire à la collégiale de Saint-Martin de Tours. Deux ans plus tard, l'église du prieuré menaçant ruine, on dut abattre la partie septentrionale du sanctuaire, avec l'une des trois chapelles absidales qui rayonnaient autour du chevet de l'église. C'est à ce moment que les chanoines de Saint-Martin firent transporter le cénotaphe, tout au moins le buste de Ronsard, dans leur salle capitulaire. Ils consacrèrent le souvenir de cet événement par une inscription, que rapporte l'historien Chalmel, et dont voici la traduction :

Cette image de Pierre de Ronsard, autrefois prieur commendataire de Saint-Cosme et prince des poètes de son temps, a été enlevée de son cénotaphe, détruit en même temps que l'église du dit prieuré, et placée dans cette salle capitulaire par le doyen, le trésorier, les chanoines et le chapitre de cette église [St-Martin], l'an du Seigneur 1744¹.

Il est donc au moins certain, et c'est l'important pour notre objet, que le buste qui ornait le cénotaphe fut transporté à la collégiale de Saint-Martin, où il demeura jusqu'à la Révolution. Après la destruction de la collégiale, il passa au musée central du département d'Indre-et-Loire, où on le retrouve catalogué sous le n° 193². Il y resta jusqu'en 1802. Que ne l'a-t-on oublié là ! Il y eût vécu des jours paisibles et ferait aujourd'hui l'orgueil du musée de Tours. Malheureusement, un préfet, même deux préfets, bien intentionnés d'ailleurs, conspirèrent contre son repos : c'en était trop pour le pauvre buste.

exactitude rigoureuse dans les détails. Il ne faut donc pas s'étonner de remarquer quelques différences entre le buste dans le dessin du monument, et le moulage de ce buste.

1. Chalmel, *Histoire et antiquités de Saint-Martin de Tours*. Cet ouvrage n'a pas été publié ; le manuscrit, qui porte la date de 1807, est conservé à la bibliothèque municipale de Tours. Dans le manuscrit, Chalmel avance que le cénotaphe avait été conservé au musée de Tours ; cependant l'inscription des chanoines est formelle et ne parle que de l'image du poète. D'ailleurs, ce cénotaphe n'existe plus ; il n'en reste que l'inscription principale, presque effacée, qui, on ne sait comment, est venue échouer au musée de Blois.

2. Ch. de Grandmaison, ancien archiviste d'Indre-et-Loire, a publié dans le volume consacré à la 21^e session de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, année 1897, p. 583, un état des tableaux, statues, bustes, etc., du musée de Tours, dressé en l'an X (1802). Dans cet état figure un buste de Ronsard, en terre cuite, sous le n° 193. Ce renseignement m'a été communiqué par M. Gustave Bonhôte, l'obligeant secrétaire de la Société archéologique de Vendôme. Le dessin du cénotaphe, à Oxford, montre que primitivement cette terre cuite était coloriée, couleur de chair, cheveux blancs, vêtements noirs.

En l'an 1802, le préfet de Loir-et-Cher s'avisa que la véritable place de ce buste était à Vendôme, patrie du poète. Il écrivit dans



BUSTE DE RONSARD
D'APRÈS UN MOULAGE DU MUSÉE DE TOURS

ce sens au préfet d'Indre-et-Loire, M. de Pommereul, lequel partagea le sentiment de son collègue. Il fut donc résolu que le buste serait envoyé à Vendôme. Charles de Grandmaison, ancien archiviste à Tours, a retrouvé aux archives de cette ville deux lettres et

un arrêté de M. de Pommereul, qui font foi sur ce point. Voici l'arrêté :

18 thermidor an X.

Vu la lettre du préfet de Loir-et-Cher par laquelle il nous invite à permettre la translation au chef-lieu de son département, du buste de Ronsard déposé au musée de Tours ; considérant que Ronsard était né dans ce département, qu'il est utile que chacun de ceux de la République s'accoutume à honorer les images et la mémoire des hommes qui les ont illustrés ;

Que si le département d'Indre-et-Loire avait à réclamer de celui de Loir-et-Cher quelque monument qui pût l'intéresser, il se crée, par le don qu'il fait du buste de Ronsard, un titre à sa reconnaissance et à une réciprocité de bons services ;

Arrête :

Le citoyen Raverot, conservateur du musée de Tours, est autorisé à remettre à la disposition du préfet de Loir-et-Cher, et spécialement au citoyen Montlivault, le buste de Ronsard.

Expédition du présent arrêté sera adressée au citoyen Raverot et remise pour le préfet de Loir-et-Cher au citoyen Montlivault¹.

Le même jour M. de Pommereul écrivait au préfet de Loir-et-Cher :

Préfet de Loir-et-Cher.

18 thermidor an X.

Je vous envoie, suivant votre désir et mes promesses, mon cher collègue, notre buste de Ronsard. Il ornait ci-devant son tombeau à Saint-Cosme où il était mort. Je crois que son épitaphe nous reste encore, et qu'un citoyen Lorain, habitant la Croix-de-Bléré, possède le crâne de ce poète, qu'il a recueilli lors du renversement de son mausolée. Cette relique vaudrait bien toutes celles qu'on rajuste dans nos églises².

Salut et amitiés.

1. Les négociations relatives au transfert du buste de Ronsard ont fait l'objet d'un mémoire lu par Ch. de Grandmaison à la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 17 avril 1895. Ce mémoire m'a été communiqué, en septembre dernier, par M. de Grandmaison fils, à qui j'exprime ici tous mes remerciements. C'est donc à M. Ch. de Grandmaison qu'on doit l'histoire de ce buste, et non à M. Dufay, comme semble le penser M. F. Bournon (*Journal des Débats* du 21 mai 1907).

2. Le citoyen Lorain de la Croix-de-Bléré paraît être un mauvais plaisant, car de deux choses l'une : ou le monument de Ronsard a été détruit à Saint-Cosme avec l'église, en 1744, et il paraît bien invraisemblable qu'on ait alors permis à un simple citoyen de violer les tombes de Saint-Cosme ; ou bien le citoyen Lorain, plus probablement, a recueilli ce crâne sous les dalles de la salle capitulaire lors de la destruction de la collégiale à Tours, et alors il n'y a aucune raison pour que le crâne trouvé au pied du buste de Ronsard soit celui du poète, puisque l'inscription de Chalmel ne parle nullement de la translation des cendres.

Ce buste fut moulé avant d'être envoyé à Blois, comme le montre la lettre suivante :

Préfet de Loir-et-Cher. 22 thermidor an X.

Je vous prévienne, mon cher collègue, que j'ai retardé d'environ dix jours l'envoi de Ronsard. J'ai trouvé ici un artiste qui m'en fait le creux au moyen duquel j'en tirerai des plâtres. Vous ne perdrez rien au retard, puisque je joindrai à l'original une copie pour vous, si vous faites les frais de l'emballage...

Les archives de Tours ne possèdent pas d'autres documents relatifs à cette affaire. J'ai pu retrouver la fin de l'histoire à Blois, grâce à l'obligeance de M. Trouillau, archiviste de Loir-et-Cher. Il y eut d'autres lettres échangées entre les deux préfets; ces lettres ont disparu, mais les registres d'entablement, aux archives de Blois, en ont conservé la trace sous le n° 220. On y accuse réception, le 3^e complémentaire, an X, du buste de Ronsard, arrivé à Blois « sans fracture ».

Il ne restait donc plus, semble-t-il, qu'à installer ce buste en bonne place, soit à Blois, soit à Vendôme...

Hélas! à partir de son arrivée à Blois, il disparaît sans laisser aucune trace; on n'entend plus parler de lui. A-t-il été brisé dans le trajet de Blois à Vendôme? L'a-t-on séquestré, puis oublié, dans quelque obscur cabinet de mairie? A-t-il été enlevé à main armée, et se cache-t-il dans quelque collection particulière? Nul ne le sait. Les sociétés archéologiques de la région, qui connaissent bien ses aventures, se sont inquiétées de son sort; leurs recherches ont été vaines. Et notez que cette disparition mystérieuse se produit en pleine paix, sous le consulat de Bonaparte!

Il est heureux que le préfet de Pommereul ait eu l'idée de faire mouler ce buste. On fit, je crois, une demi-douzaine de ces moulages. Deux sont au musée de Tours, dont l'un, provenant d'une étude de notaire à Avaray, a été donné par un M. Coëffetau, ancien avoué à Tours; le second est celui que nous reproduisons; un autre est au musée de Blois; un quatrième à Vendôme; celui-ci avait été donné au musée de cette ville, en 1867, par M. de la Saussaye, ancien recteur de Lyon, qui l'avait acheté à Tours vers 1835; c'est d'après ce dernier moulage que le sculpteur Irvoy modela la statue du poète que l'on voit à Vendôme, dans la cour du musée.

A en juger par ces moulages, nous avons perdu dans l'original, non seulement un document très rare, mais encore une belle œuvre

artistique. MM. de Montaiglon et de Grandmaison, eu égard à la date de 1607, attribuaient cette terre cuite colorée, soit à Raphaël, fils de Germain Pilon, soit à un élève de ce dernier. Sans être grand clerc en choses d'art, on reconnaît, en effet, aisément qu'elle est dans la manière de Germain Pilon ou de son école. Mais il y a une hypothèse à laquelle il ne semble pas qu'on se soit arrêté : le buste et le cénotaphe dataient-ils de la même année? Pour plusieurs raisons je pense que non, et que le premier était antérieur au second d'environ trente ans. D'abord le cénotaphe élevé par La Chétardie avait un caractère marqué de somptuosité : partout du marbre et du bronze; le buste seul, partie principale du monument, était une simple terre cuite; pourquoi? sinon parce que c'était un buste déjà existant, et passant pour avoir une certaine valeur. En second lieu, vers 1607, les portraits de Ronsard étaient plutôt rares; si celui-ci eût été modelé à cette époque, on eût pensé à un Ronsard dans la force de l'âge, rappelant plus ou moins les profils qui ornent les éditions de ses ouvrages, et non à un Ronsard déjà vieux et cassé. Enfin et surtout, il paraît invraisemblable que cette tête ait été faite d'après une image plus ou moins approchée du poète; elle est trop fine, trop intelligente, trop étudiée et trop vraie, pour n'avoir pas été observée sur nature. Maintenant, examinez, dans ce buste, la facture des vêtements, le port de la tête, et vous lui reconnaîtrez bien vite un air de famille avec ceux de Henri II, de Henri III et même avec le *Birague* de Germain Pilon qui sont au Louvre, parmi les sculptures de la Renaissance. Il faut donc, à mon avis, attribuer ce buste de Ronsard, non seulement à l'école de Germain Pilon, mais à Germain Pilon lui-même. On ne voit d'ailleurs aucune impossibilité à ce que le poète et le sculpteur, favoris tous deux des mêmes monarques, aient eu des relations d'amitié et à ce que l'un ait reproduit les traits de l'autre.

Ronsard devait avoir alors environ cinquante ans, car on sait qu'il déclina rapidement. Ce buste remonterait, selon moi, à peu près à l'année 1575. Très probablement, il appartenait à Ronsard et, après la mort du poète, était resté tout simplement à Saint-Cosme. Espérons encore qu'il n'est qu'égaré, et non détruit, et qu'en en plaçant la reproduction sous les yeux des lecteurs de la *Gazette* nous contribuerons peut-être à le faire retrouver.

Et, puisqu'il subsiste si peu de documents rappelant la mémoire du vieux poète, on nous permettra, en terminant, de plaider un peu pour les restes de Saint-Cosme.

La maison que Ronsard possédait à Paris, au faubourg Saint-Marcel, n'existe plus, je crois; mais il est une autre maison, la maison prieurale de Saint-Cosme, où son souvenir est toujours présent. Elle date du ^{xv}^e siècle, et quelques modifications de détail n'en ont pas trop altéré la physionomie primitive. Ce n'est pas sans doute un bijou artistique, mais on l'appelle « la maison de Ronsard ». On y voit encore la chambre que le poète habitait, avec ses poutres sculptées et sa cheminée monumentale. C'est peut-être auprès de cette cheminée que, pensant un soir à Hélène de Surgère, il a ciselé le sonnet charmant :

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant...

Il reste aussi deux des chapelles absidales de l'église, qui, elles, sont deux petites merveilles du commencement du ^{xii}^e siècle. Eh bien! ces petites chapelles servent d'étables, et des sacs de grain occupent la place où s'asseyait Ronsard. Une telle déchéance est attristante. Ne pourrait-on sauvegarder la maison de Ronsard? ou tout au moins, classer ces deux chapelles parmi les monuments historiques?

C. GABILLOT



CHAPELLES ABSIDALES DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-COSME



FRISE DE MARBRE INCRUSTÉ, XII^e SIÈCLE
(Triforium de l'abside de la cathédrale de Lyon.)

BIBLIOGRAPHIE

LES INCRUSTATIONS DÉCORATIVES DES CATHÉDRALES DE LYON ET DE VIENNE, par Lucien BÉGULE¹.

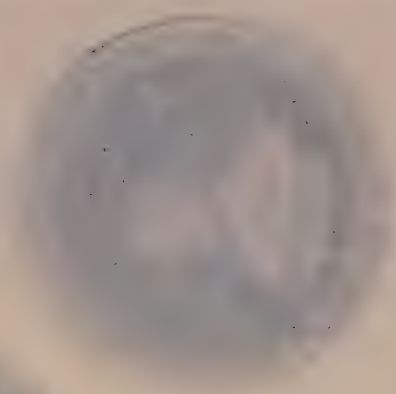


CHAPITEAU
INCRUSTÉ
XII^e SIÈCLE
(Chœur de la cathédrale
de Lyon.)

Le titre est modeste; le sous-titre seul annonce l'ampleur et l'importance de l'ouvrage. M. Bégule s'est proposé tout d'abord de donner un complément à son excellente monographie de la cathédrale de Lyon, publiée en 1880 avec la collaboration de l'archiviste Guigue, en consacrant une étude spéciale aux incrustations de ciment brun qui dessinent à l'intérieur de l'abside leur discrète et fine dentelle. Le chapitre premier du nouveau livre forme une petite monographie, où la description et l'analyse technique sont illustrées de la manière la plus complète au moyen de dessins et de photographies qui révèlent des détails presque invisibles dans l'ombre de l'église. La date de cette décoration est précisée en même temps que celle de l'abside, que M. Bégule attribuait, dans sa grande monographie, au temps de l'archevêque Josserand (1107-1118), et qu'il reporte maintenant, après nouvel examen de l'édifice, au temps de l'archevêque Guichard (1165-1180).

Le procédé du « nielle » sur marbre « champlévé » était connu dès le milieu du XII^e siècle dans la région lyonnaise. M. Bégule a retrouvé des tailloirs et même des colonnettes décorées d'incrustations d'après ce procédé dans l'église de Saint-André-le-Bas, à Vienne, dont la date de construction est donnée par une inscription de 1152. Ce système de décoration a été employé une fois au moins en Bourgogne, pendant la deuxième moitié du XII^e siècle, par le moine Martin, qui a décoré de sculptures et de figurines gravées et incrustées de ciment le mausolée de Saint-Lazare dans la cathédrale d'Autun. Le petit groupe de monuments lyonnais et bourguignons décorés d'incrustations se place entre 1150 et 1180. Il

1. *Recherches sur une décoration d'origine orientale et sur son développement dans l'art occidental du Moyen âge.* Lyon, Rey; Paris, Picard, éditeurs, 1905. Un vol. in-4 de 104 p. avec 12 planches hors texte et 150 fig. dans le texte.





BIBLIOGRAPHIE

LES INCRUSTATIONS DÉCORATIVES DES CATHÉDRALES DE LYON ET DE VIENNE, par Lucien BÉGULE¹.



HABITEAU
INCRUSTÉ
XIII^e SIÈCLE
(Chœur de la cathédrale
de Lyon.)

Le titre est modeste; le sous-titre seul annonce l'ampleur et l'importance de l'ouvrage. M. Bégule s'est proposé tout d'abord de donner un complément à son excellente monographie sur la cathédrale de Lyon, publiée en 1930 avec la collaboration de l'archiviste Guigue, en consacrant une étude spéciale aux incrustations de ciment brun qui dessinent à l'extérieur de l'abside leur discrète et fine dentelle. Le caractère principal du nouveau livre forme une petite monographie où la description et l'analyse technique sont illustrées de la manière la plus complète au moyen de dessins et de photographies qui révèlent des détails presque invisibles dans l'ensemble de l'église. La date de cette décoration est précisée en même temps que celle de l'abside, que M. Bégule attribuait, dans sa grande monographie, au temps de l'archevêque Josseland (1107-1118), et qu'il repousse maintenant, après nouvel examen de l'édifice, au temps de l'archevêque Guichard (1165-1180).

Le procédé du « mille » sur marbre « champévé » était connu dès le milieu du xii^e siècle dans la région lyonnaise. M. Bégule a retrouvé des tailloirs et même les colonnettes décorées d'incrustations d'après ce procédé dans l'église de Saint-Martin-le-Bas, à Vienne, dont la date de construction est donnée par une inscription de 1152. Ce système de décoration a été employé une fois au moins en Argonne pendant la deuxième moitié du xii^e siècle, par le moine Martin, qui créa des sculptures et de figurines gravées et incrustées de ciment le mur de Saint-Azère dans la cathédrale d'Autun. Le petit groupe de monuments lyonnais et bourgoignons décorés d'incrustations se place entre 1150 et 1180. Il

¹ Recherches sur une décoration d'origine orientale et sur son développement dans l'art du Moyen âge. Lyon, Rey; Paris, Picard, éditeurs, 1903. Un vol. in-4 de 32 planches hors texte et 150 fig. dans le texte.

2



2 L'Amiral de Bois, seigneur de Bonnavet
L.^e sieur de Tournon

6



4



4 Le sieur de Laurec

7



7 Le Maréchal de Chabannes La Palice

1



1 Le Roi François I^{er}

5



5 Le Grand Maître de Bois

8



8 Anne de Montmorency

3



3 Le Maréchal de Fleuranges

MINIATURES DES "COMMENTAIRES DES GUERRES GALLIQUES", T.I ET II

(1 British Museum ; 2 à 8: Bibliothèque Nationale)







reste isolé. Au XII^e siècle, le seul monument de France où les incrustations de ciment coloré composent un ensemble de décoration murale est le chœur de la cathédrale de Vienne, consacré en 1231. C'est une reproduction directe et à peine modifiée du chœur de la Primatiale.

D'où venait ce système de décoration qui apparaît dans la région lyonnaise vers 1150 et qui, après s'y être épanoui pendant un siècle, s'est éteint sur place? M. Bégule a vu la complexité du problème. Pour le résoudre, il s'est donné la tâche d'étudier la décoration par incrustation dans tout l'art du moyen âge, en Orient comme en Occident. Au cours de ses recherches, il a fait nombre de petites découvertes et dessiné ou photographié des monuments très remarquables et entièrement inédits, comme la série des plaques incrustées de la cathédrale d'Ancône. Il a pu distinguer de la manière la plus nette deux procédés distincts : d'une part, les incrustations de matières solides, — brique, pierre de couleur, lave d'Auvergne, marbres, verres de couleur, — procédé représenté à Lyon même par la décoration du clocher de l'église d'Ainay et par la façade de la « Manécanterie » ; d'autre part, les incrustations de matières malléables, telles que les ciments colorés. Les origines de ce dernier procédé se trouvent dans l'art byzantin. C'est de Grèce qu'il se répand au XI^e et au XII^e siècle sur le littoral de l'Adriatique et de là dans l'Italie centrale et jusqu'en Lombardie.

En suivant le développement des incrustations de ciment à travers l'Italie, l'érudit lyonnais revient à sa cathédrale. Ce long et studieux voyage lui a donné la solution du problème qu'il s'était posé. Il la présente en ces termes qu'il faut citer : « Les incrustations monumentales de Lyon, d'Autun et de Vienne forment à la fin du XII^e siècle un groupe isolé, dont les modèles n'apparaissent nulle part en France. Mais la technique de ces incrustations est semblable à celle des incrustations qui décorent les églises grecques du XI^e siècle ; elle est identique à celle des incrustations qui se sont conservées dans une foule d'églises italiennes. La marche de ce décor est facile à suivre dans l'espace et dans le temps. Il aborde en Italie vers la fin du XI^e siècle et est adopté d'abord dans les villes à demi byzantines de la Pouille et de la Vénétie. Puis il s'insinue en Lombardie et se développe magnifiquement en Toscane. Le triomphe du procédé oriental dans l'art italien est accompli au XII^e siècle. C'est aussi entre 1150 et 1180 que se placent les incrustations de la cathédrale de Lyon, celles du mausolée d'Autun et celles de Saint-André de Vienne. La coïncidence ne peut être fortuite. Tout historien qui admettra que les incrustations des églises de Toscane sont d'origine byzantine (et qui songe à le nier?) devra l'admettre pour les incrustations de Lyon. Mais entre la Toscane et la Grèce, la Pouille, peut-être, Venise, à coup sûr, a servi d'intermédiaire. Entre l'église de Daphni et la cathédrale de Lyon, plus nombreux sont les intermédiaires italiens. Il faut sans doute les chercher dans l'Italie du Nord... A Lyon, dans une ville où la grande route d'Italie passait sur le pont du Rhône, la décoration gréco-italienne de l'incrustation reçut d'un étranger inconnu droit de cité. Appliquée aux murailles d'édifices tout français par des ouvriers locaux elle a pris l'accent vivant et spirituel des œuvres fran-



CHAPITEAU
INCRUSTÉ
XII^e SIÈCLE

(Chœur de la cathédrale
de Lyon.)



COLONNETTE
INCRUSTÉE
FIN DU
XII^e SIÈCLE

(Saint-André-le-Bas,
Vienne.)

çaises dans cet âge de fécondité et d'essor. Pourtant, si français que soient les motifs, la technique est étrangère, comme l'emploi même du marbre serti dans une construction de pierre. La conception de ce décor monumental étonne, dans sa polychromie effacée, à côté des pures créations françaises, sculptures et vitraux, comme le ferait une autre décoration d'origine orientale, telle qu'une mosaïque à fond d'or. »

L'intérêt de ces conclusions n'échappera à aucun spécialiste. Il est prouvé que, si l'architecture française, uniquement occupée de chercher la beauté de l'édifice dans la logique de la construction, a admis, dans un groupe restreint de monuments, la décoration murale par incrustation, c'est comme une parure étrangère et de goût « byzantin ».

M. Bégule aurait pu s'arrêter après la démonstration de cette thèse. Il a voulu poursuivre l'étude des procédés divers de l'incrustation, en dehors de la décoration monumentale, dans le mobilier liturgique, les pavements, les dalles funéraires en France et en Italie, depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'au ^{xvi}^e. Ce dernier chapitre est un appendice qui ne pouvait être complet. Il n'ajoute à l'intérêt du livre que par les reproductions de détails inédits qu'il présente. Je citerai, en particulier, à côté de morceaux du pavement célèbre de la cathédrale de Sienne, le seuil incrusté d'une des portes du Baptistère (*La Nativité de saint Jean-Baptiste*), un dallage de San Domenico (*Adam au milieu des animaux*), et un fragment de dallage de la cathédrale de Lucques (*Le Jugement de Salomon*) : toutes reproductions exécutées avec une précision qui fait honneur à l'éditeur, en même temps qu'à l'auteur, virtuose du dessin et de la photographie.

Ce livre se recommande non seulement aux érudits de France mais à ceux d'Italie et à tous ceux qu'intéressent les problèmes internationaux de l'art du moyen âge. Il est du petit nombre des ouvrages provinciaux qui ont leur place marquée dans la littérature d'art « européenne ».



PILASTRE
INCRUSTÉ
FIN DU
XII^e SIÈCLE

(Clôture du chœur du
dôme de Barga.)



CHAPITEAU INCRUSTÉ, XII^e SIÈCLE
(Chœur de la cathédrale de Lyon.)

E. BERTAUX

OUVRAGES RÉCENTS SUR LÉONARD DE VINCI



DANS un livre récent intitulé *Léonard de Vinci, le penseur, le chercheur et le poète*¹, M^{lle} Marie Herzfeld, déjà connue par divers essais ingénieux sur les beaux-arts et sur la Renaissance italienne, à une excellente traduction en allemand des écrits de Léonard et à un choix judicieux qu'elle en a su faire joint une copieuse introduction, pleine de ferveur et de science. Il était naturel qu'après le petit volume de fragments choisis publié par un Italien², l'Allemagne savante offrit à la mémoire de Vinci un ouvrage digne de la répandre encore sous sa forme la moins banale.

Les publications de MM. Beltrami, Ravaisson-Mollien, Piumati, Richter, sont les éléments de l'ouvrage, ainsi qu'il était naturel et nécessaire. La longue préface, pleine d'idées et d'enthousiasme, accroît le prix du livre. Il serait curieux de comparer la manière dont Léonard est ici compris et figuré, avec les pages que lui consacrait l'auteur anglais d'essais fameux³; la différence de l'esprit germanique et de l'esprit anglo-saxon, ces antipodes intellectuels, y apparaîtrait pleinement.

L'auteur donne un bon résumé biographique, depuis les jours d'adolescence où Léonard, « qui demeure chez André Verrocchio », est dénoncé par les bourgeois florentins comme fréquentant un « propre-à-rien ». C'est alors qu'il exécutait, pour le Bargello, ces portraits de condamnés à mort dont l'usage se perpétuait jusqu'au siècle suivant. Viennent ensuite les projets bizarres, toujours chers au Vinci, comme celui de transporter en bloc le temple de Saint-Jean, « le beau San Giovanni » de Dante, de l'élever en l'air, et de le replacer intact sur de nouveaux degrés. Léonard quitte Florence, et il va chez les Sforza milanais, en qualité de musicien. On commence à voir l'homme, entre tous « ondoyant et divers », qui fascinera l'avenir et en demeurera l'énigme, par ses aptitudes sans nombre, toutes portées jusqu'au génie; le rêveur, hanté par les mêmes songes qu'enfantera le cerveau d'un Rabelais, et qui dessine (manuscripts de la Bibliothèque de l'Institut) les plans d'une ville idéale, comme l'autre édifie dans son 1^{er} livre, œuvre d'ardeur et de jeunesse, l'insigne abbaye de Thélème. Il est dit, avec raison, que Léonard n'est point un homme « pratique au sens habituel du mot ». A vrai dire, pas un héros de la Renaissance ne fut « pratique »; ils apparaissent comme les êtres à demi primitifs encore d'un monde géant, où les formes ne sont pas définies avec une entière certitude. On peut s'adapter mal aux mœurs et à la taille de la société ordinaire par excès d'infériorité ou par excès de supériorité; Léonard est tout à la fois un esprit trop moderne, en avance extrême sur son temps, et un être dominé par l'instinct et l'ivresse de la nature sous tous ses aspects, jusqu'à perdre contact avec son temps, et avec n'importe quel autre siècle, pris dans ses éléments ordinaires.

1. *Leonardo da Vinci, der Denker, Forscher und Poet, nach den veröfentlichten Handschriften. Auswahl, Uebersetzung und Einleitung* von Marie HERZFELD. Leipzig, Dietrichs, 1904. Un vol. gr. in-8°, cxxi-282 pages, av. portrait.

2. *Leonardo da Vinci, frammenti letterari e filosofici*, trascelti dal Dr Edm. Solmi. Florence, Barbèra, 1899, in-16, XLII-437 p.

3. *The Renaissance. Studies in art and poetry*, by Walter Pater. Londres, Macmillan, 1877, in-8°, p. 405-439.

Absolument sceptique au point de vue italien, nullement Italien en ce qu'il n'est d'aucun parti, sculptera pour Trivulce ou pour Sforza, n'hésite que sur les plus beaux et les plus forts, Léonard n'aura pas même cette foi, souvent ridicule chez d'autres, cette foi dans son œuvre qui la ferait continuer, achever sans trêve. Il est si grand, qu'il est capable de laisser un tableau imparfait, de dédaigner une statue ébauchée. C'est la fleur de l'idée, l'esquisse, qu'il lui faut produire; le reste lui importe peu. L'ouvrage lui faisait peur, lui répugnait, comme à tout homme capable de sentir la distance entre l'œuvre matérielle et l'œuvre désirée. Il a dû sentir ce supplice de la mise en train, et jusqu'à la nausée. Il n'a jamais vécu que pour assouvir son génie, mais il n'a jamais dû connaître une satisfaction vraie. Sans autres amitiés que les amitiés purement physiques, dont un voluptueux a besoin, sans attaches que les patronages et les protections nécessaires à un artiste, passionnément solitaire, parce que là seulement, dans sa solitude, il est « pleinement lui », il vit au jour le jour, n'estimant pas assez la vie pour daigner la conduire et s'en rendre maître. Il voudrait réduire à rien, ou presque rien, les moyens matériels de l'art, ne dépendre de rien ni de personne. Hier peintre, aujourd'hui sculpteur, architecte demain, à moins qu'il ne soit joueur de lyre, il sait tout, mais ne veut de rien. Il ne sera jamais, comme ce Goethe auquel l'aberration des Allemands ose le comparer, un fonctionnaire ducal. Ni duc, ni roi, ne le retient, à moins qu'il ne le loge dans un site agréable, et ne lui donne la paix par son absence ou son oubli. S'il rêve de creuser des ports et de pratiquer un canal qui transformerait la Toscane, c'est pour faire le magicien avec les forces naturelles, et pour transmuier ses idées en paysages et en puissances. Voilà pourquoi la science, sous tant de figures diverses, mathématiques, astronomie, physique, envahit de plus en plus cet esprit.

Et puis, c'est un Florentin, qui a toujours eu la passion florentine des cahiers où l'on écrit et note, et qui aime à mettre dehors ses pensées, à discourir sans trêve, à « *ragionare* », ce mot essentiel du pays, qui s'approche beaucoup à notre mot « *ratiociner* ». Sur ce caractère-là, Milan infiltre les grâces de son génie; la race milanaise a fait surgir dans Léonard cette source de volupté parfois morbide, cette langueur passionnée qui ne lui était pas encore tout à fait révélée par la beauté plus sèche de la Toscane. L'indécis, le crépusculaire, la fleur de la vie, il les doit à Milan, à la Lombardie. Et le sourire de la Joconde est un sourire luitesque, aiguë par des yeux toscans. Le « peintre du roy » Léonard a mis, sur un fond de paysage qui lui venait de son pays, une Florentine par le regard, une Lombarde par les joues et les lèvres.

L'écrivain qui consacre au Vinci ce nouveau livre n'a point d'ardeur intempestive, et il ne partage guère, aussi, les enthousiasmes un peu bien naïfs d'Eugène Müntz, qu'il ne cite point. Ses pages sur le singulier problème de la *Vierge aux rochers* sont sages; et, sans parler même des bizarreries dernières qu'introduisit dans le sujet une prétendue découverte d'un fantaisiste, il n'y a point trace, dans cet ouvrage, de discussions oiseuses. C'est une prudence assez rare pour qu'on en soit reconnaissant. D'ailleurs, chaque trait essentiel est relevé; par exemple la faveur de Léonard auprès du seul prince Médicis qui fût digne de sympathie et véritablement artiste, je veux dire Julien de Nemours¹, le délicieux

1. C'est par erreur qu'il est dit (p. xcix) que Laurent de Médicis, duc d'Urbin, épousa Madeleine de Bourbon; il épousa Madeleine de Boulogne.

cadet du pape Léon X. C'est après la mort de ce jeune « Mécène », comme on disait alors, que Léonard aurait tourné vers la France, et fait saluer l'entrée du roi François I^{er} dans la capitale lombarde, par un lion qui avait des lys à la place du cœur. Jouet triomphal, aussi bien fait pour le prince des Amadis que pour l'artiste courtisan.

Comme les magiciens des vieux romans, ce Merlin l'enchanteur que fut Léonard disparut dans un espèce de mystère. Sa tombe s'effaça. Ses manuscrits furent entassés, dispersés, démenagés, pillés. L'un d'eux a peut-être brûlé dernièrement. Incomplet, il n'est que plus grand. Sa figure a des parties noyées dans l'ombre, comme celle de ses modèles. Tous les artistes l'étudient, et les savants, et les érudits, chacun sous un titre nouveau, pour une recherche différente. C'est le plus grand des artistes italiens venus dans notre France; c'est celui qui laissa le plus de trésors; c'est celui qui, chez nous, fit le moins d'élèves.

La France, où il a tant vécu, ne lui a rien donné. Ces maîtres d'Italie avaient une éducation trop précise, un trop robuste orgueil, une foi trop bien affirmée, pour subir la moindre influence. Et puis, l'air de notre pays est trop subtil pour l'étranger. Un Français comprend l'Italie et peut y apprendre; un Italien n'a rien à trouver en France; il y vit étranger éternellement, et aveugle au point de vue qui touche l'art. Léonard de Vinci mourut sous le ciel de Touraine, à l'aurore du xvi^e siècle, sans même soupçonner que dans les « librairies » de ces châteaux qui l'environnaient, aux murs des chambres où vivaient les princes ou les grands bourgeois de Paris, de Tours, d'Angers, de villes plus obscures, il y avait des œuvres peintes par des maîtres mal connus en Italie, mais dont sa propre science et son art de miracle ne dépassait point la maîtrise et n'égalait peut-être pas la simplicité pénétrante.

Les seuls reproches qu'il conviendrait de faire à l'excellente monographie publiée en Angleterre par M. Edward Mac Curdy¹ et qui comptera parmi les meilleures d'une collection bien composée, seraient d'ordre purement matériel. Deux d'entre eux sont graves, car ils atteignent le fond même : avec cette superstition commune à tous les éditeurs, on a rigoureusement mesuré les pages; et, l'espace ayant manqué, le volume est nécessairement incomplet, tronqué. L'auteur est obligé d'avouer lui-même que ces considérations lui interdisent tout essai d'étude détaillée sur les dessins de Léonard (p. 131). Ceux qui ont vécu des heures sans prix, à Turin, à Florence, devant les dessins de la Bibliothèque royale et des Offices, ne subiront point sans révolte cette loi d'éditeur. Prétendre, de par les secrètes obligations d'un métier, imposer l'uniforme à tous les tomes d'une collection et faire que Sodoma ou Wilkie remplisse un cadre égal à ceux de Léonard ou de Michel-Ange, c'est là une de ces gageures où les éditeurs se complaisent.

Un autre inconvénient, qui n'est point spécial aux éditeurs anglais, c'est, pour l'illustration, l'emploi de l'horrible papier dit « couché », plaie et désespoir de tout auteur et de tout bibliophile. Sur cette glace miroitante, horrible au toucher, cruelle à la vue, les traits des reproductions les plus fidèles s'écrasent et s'émeussent, l'accent se perd, les ombres bavent, les lumières se ternissent. Et,

1. *Leonardo da Vinci*, by Edward Mac CURDY, M. A. Londres, G. Bell, 1904. Un vol. in-8°, xiv-139 p. avec 41 grav. (collection des *Great Masters*, éditée par G. C. Williamson).

dix années après l'impression, rien ne reste qu'un gribouillis sans nom : voyez, hélas ! ce qu'une maison très illustre a fait pour les livres de Müntz, et dites où est Raphaël dans ces Raphaëls-là ?

Ces défauts sont d'autant plus regrettables, que la valeur du livre écrit par M. Mac Curdy est plus réelle et qu'un effort a été fait pour donner une riche série de gravures. Je ne sais pourquoi, par exemple, on a tant puisé dans les collections florentines pour les peintures ; ce ne fut jamais à Florence que Léonard se révéla comme peintre et ce qui demeure aux musées florentins est loin de valoir les trésors de la Lombardie, de la France ou de l'Angleterre. Enfin, pour épuiser ces détails techniques, pourquoi reproduire l'*Annonciation* du Louvre ? Il est bien vrai que la charmante *Annonciation* des Offices ne paraît point être de Léonard ; mais ce n'est pas une raison pour admirer à l'excès un autre tableau qui n'est point, certes, de ses meilleurs.

Ceci dit, louons sans réserve la conscience de l'historien, son goût, et cette noble ferveur qui sait inspirer les Anglo-Saxons lorsqu'ils s'attachent à l'ancienne Italie. Dans une édition nouvelle, M. Mac Curdy pourra se servir plus largement des élégantes plaquettes, pleines d'art et de documents, où M. Luca Beltrami sait renouveler les questions et accumuler les découvertes sur Léonard. Il trouvera, dans l'opuscule consacré aux études de Léonard pour la coupole du Dôme de Milan¹, de quoi rendre plus riches ses pages sur Léonard architecte.

Avec un sens juste des mots pittoresques, l'auteur recueille le brocard lancé par Michel-Ange, artisan formidable, au dilettante que fut le Vinci : « Toi, qui as fait un modèle de cheval pour le couler en bronze et qui ne l'as pu couler et par dépit l'as planté là. » Et cette maxime, qui fait de Léonard un vrai compatriote de Dante : « Si tu es seul, tu seras à toi tout entier. » Il montre l'artiste impassible devant les malheurs qui atteignent ses patrons ducaux ou royaux. Celui-là, ce n'est point, comme Botticelli, par excès mystique et pour avoir suivi Savonarole qu'il se détache de la peinture ou passe d'un maître à un autre. Ses yeux de vieil aigle se fixent sur le monde pour le posséder, mais sans rien livrer de lui-même. Il erre de ville en province, de province en pays, notant tous les spectacles, comme si la terre avait été faite uniquement pour être sa proie et son délice.

L'ingénieur que fut Léonard devrait être mieux connu encore, grâce à M. Beltrami². Mais, dans un livre bref, ces épisodes se resserrent. Ils suffisent pour faire apparaître combien Léonard fut incapable, ainsi que tout génie complet, d'une entente quelconque avec un confrère, quel qu'il fût.

A propos des peintures, je ne craindrai pas de mettre l'auteur en garde contre les oracles à la mode, prompts aux baptêmes impromptus et aux découvertes à sensation. Il peut en croire un féal de Florence, de la Toscane et de l'Ombrie : les sentences de ces Messieurs ont exactement la valeur d'un cadre nouveau sur une toile illustre. Elles n'ont souvent d'autre fond que leur audace inépuisable, doublée d'un vague mercantilisme et redoublée d'esprit germain. C'est de la scolastique, une scolastique de magasin.

L'auteur a montré un sentiment juste en proclamant l'influence de Piero

1. *Leonardo da Vinci negli studi per il tiburio della catedrale di Milano*. Milan, 1903, in-12 (Nozze Beltrami-Rosina).

2. Cf. *Leonardo e il porto di Cesenatico*. Milan, 1902, in-12.

della Francesca sur Léonard ; le créateur magnifique des histoires de Constantin à Saint-François d'Arezzo, le peintre du *Sigismond Malatesta* que garde, à Rimini, le sanctuaire des reliques, ne verra jamais son rôle assez agrandi, son œuvre trop exalté, dans sa vigueur et sa clarté.

Il faut louer aussi l'auteur d'avoir voulu dire combien Léonard excellait à peindre les fleurs. Le Vinci demeure, en peinture, ce que sera Shelley dans la littérature avec sa « plante sensitive ».

Peintures esquissées, gâchées, gâtées, coupailées et recousues, il y a de tout dans cet œuvre sans pareil, dans tous les sens de ces mots. Et nous ne voudrions point qu'il en fût autrement : tableaux ruinés, manuscrits dépareillés, ces débris et ces restes nous montrent un magicien, prennent un mystère plus grand, et cela vaut mieux ainsi. Il semble que, lassé de Madones et de saints, Léonard n'ait daigné que mettre l'expression et le secret divin dans son œuvre et se soit arrêté devant le dégoût qui envahit les vrais artistes lorsqu'il faut achever et mettre les grossiers éléments de la vie dans l'esquisse à demi rêvée.

Je ne puis m'accorder avec M. Mac Curdy lorsqu'il parle de Luini à propos de Léonard (p. 102). Et je crois, aussi, qu'il pourra reconnaître la trop fameuse peinture d'Affori, près Milan, pour un Ambrogio de Predis. C'est d'ailleurs sans grande importance.

Il a raison de rappeler la page où Bandello trouva du talent pour parler de Léonard : « Il avait coutume », écrivait l'évêque d'Agen¹, « — et plus d'une fois je l'ay vu et contemplé — d'aller au travail le matin de bonne heure et de monter sur l'échafaudage, parce que la Cène est un peu au-dessus du sol et il souloyt, dis-je, depuis le soleil naissant jusqu'à la brune, rester sans quitter le pinceau, sans se soucier de boire ni de manger, peignant sans trêve... » Léonard aima les crépuscules et ce que la lumière molle et mourante donne de grâce aux fins visages de Toscane, aux figures voluptueuses et arrondies des races lombardes. Il ne faut pas cependant attribuer les ombres et les mystères de ses modèles aux seules lueurs des crépuscules modelant la chair des narines, des joues, des tempes, des paupières et du menton. Nous sommes accoutumés, Anglo-Saxons comme Français du Nord, aux sales éclairages de pays brumeux, à la tache grise, uniforme, noyée de vapeur, qu'une face humaine produit sous un ciel toujours hivernal. Mais aux contrées où le soleil et le jour règnent déjà en maîtres, sans être aveuglants encore et tyranniques, la lumière donne, même sans attendre le crépuscule, ces ombres ressenties et ces larges modelés dans la matière des figures jeunes et féminines, chez les jeunes femmes ou chez les adolescents. Il faut le soleil de Toscane pour modeler les joues de Monna Lisa, comme pour les ombrer.

Enfin, je ne quitterai pas ce livre excellent, où le pèlerinage léonardesque est fait avec tant de conscience et de succès, sans louer l'auteur d'avoir, contre certaines autorités voyantes, affirmé le *Saint Jean* du Louvre, demi-faune et demi-ménade, comme « entièrement léonardesque ». Il est moins hardi pour le *Bacchus*. Je n'oserai, certes, devant cette œuvre noircie et pénible, lui reprocher son scepticisme.

PIERRE GAUTHIEZ

1. *La prima parte de le novelle del Bandello*. Londra (Livorno), 1791, in-12, t. III, p. 431, prologue à la LVIII^e nouvelle.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1907

I. — ESTHÉTIQUE OUVRAGES TECHNIQUES

ABENDSCHEIN (A.). — The secret of the old masters. London, Appleton. In-16, 208 p.

Die Aesthetik auf Grund der Erkenntnis-kritik. Wien, Manz. In-8, 167 p. av. 5 fig.

Der Ausbau des Hauses. Neue Entwürfe für die moderne Ausgestaltung von Wohn- und Geschäftsräumen. I. Serie, 1-2, Lief. (de chacune 12 planches). Wien, Wolfrum. In-folio.

La 1^{re} série comprendra 4 livraisons.

BELVILLE (E.). — Les Procédés faciles de décoration du métal. Paris, Laurens. In-8, 76 p. av. 39 dessins.

Biedermeier-Zierart. Plauen, Stoll. In-folio, 24 pl.

BLÉMONT (E.). — Artistes et penseurs. Paris, Lemerre. In-18, 321 p.

BOUSSE (H.). — Bases physiques de la musique. Paris, Gauthier-Villars. In-8, 112 p.

BRAMBILLA (R.). — Per l'insegnamento del disegno nelle scuole di cultura generali. Parte I (12 pl.); Parte II (12 pl.). Milano, Vallardi. In-8.

BRAMMER (H.-P.). — Een inleiding tot het zin van beeldende Kunst. Amsterdam, Versluys. In-8, 224 p. av. 35 fig.

BRANCH (J.-E.). — Brush Work from nature. London, Simpkin. In-4, av. fig.

BRAUNSCHVIG (M.). — L'Art et l'Enfant. Essai sur l'éducation esthétique. Préf. de J. LAHOR. Toulouse, Privat; Paris, Didier. In-12, xvi-400 p.

BOICHER (Charlotte). — John Ruskin und sein Werk. Kunstkritiker und Reformen. II. Reihe (ii-299 p.) : — III. Reihe (iv-327 p.). Iena, Diederichs. In-16.

Catalogue des photographies archéologiques dans les villes, bourgs et villages de l'île de France et dans les provinces de Pi-

cardie, Normandie, Bretagne, Maine, Orléanais, Touraine, Berry, Auvergne, Bourbonnais, Nivernais, Bourgogne, Champagne, etc., d'après les monuments, cathédrales, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines, par F. MARTIN-SABON. [Paris, l'auteur]. In-8, 33 p.

CESALI-BAUDINO (Giuseppina). — Alba artistica, ossia il bambino considerato in rapporto alle sue attitudini per l'arte. Torino, G. B. Paravia. In-16, 52 p. av. fig.

CHAMPNEYS (A.-L.). — Public Libraries. A treatise on their design, construction and fittings. With a chapter on the principles of planning and a summary of the law. London, Batsford. In-8, xiii-183 p. av. grav.

COLLISCHONN (G.-A.-O.). — Der erzieherische Wert der Kunst. Heidelberg, C. Winter. In-8, iv-103 p.

COMBARIEU (J.). — La Musique; ses lois son évolution. Paris, Flammarion. In-18, 352 p. av. musique.

COMES (G.). — Sammlung von Ausgaben, Uebungen und Fragen zur praktischen Erlernung der Elementar-Musiklehre. Aus dem Russ. von Th. BUBECK. Moskau, P. Jurgenson. In-8, iv-95 p.

COSTANTINI (C.). — Nozioni d'arti per il clero. Firenze, tip. Salesiana. In-8, viii-290 p. av. pl.

CROSS (A.-W.-S.). — Public baths and wash-houses. A treatise on their planning, design, arrangement and fitting. London, Batsford. In-8, 294 p. av. fig.

CUNINGHAME (H.). — On the theory and practice of art enamelling upon Metals. London, Constable. In-8, 188 p. av. 20 fig. et 2 pl.

DIEZ (M.). — Allgemeine Aesthetik. Leipzig, Göschen. In-16.

DONAT (F.). — Die farbige Gewebemusterung. Ein Lehrgang, Gewebe durch 2-6 farbige Anordnung der Ketten und

- Schussfäden zu figurieren. Wien, Hartleben. In-8, vii-45 p. av, 78 pl.
- DROBNY (F.). — Vom Wesen und von der Bedingtheit der Kunst. Betrachtungen und Gedanken. Salzburg, H. Kerber. In-8, 51 p.
- EHLERDING (W.). — Der Kunstschmied. II. Serie. Vorlagen für Schlosser, und Schmiedearbeiten im modernen Empire, und Biedermeierstil. Ravensburg, O. Maier. In-4, 45 pl. av. 1 p. de texte.
- Entwürfe von Studierenden der kön. technischen Hochschule zu Danzig, angefertigt in den Uebungen für mittelalterliche Baukunst unter Leitung des Prof. Friedrich Ostendorf. Serie I (45 pl.). Leipzig, Hiersemann. In-folio.
- ESCHERICH (Mela). — Germanische Weltanschauung in der deutschen Kunst. Berlin, A. Duncker. In-8, iv-74 p.
- FELDEGG (F. von). — Moderne Kirchen-Decorationen. Ein Vorlagewerk für ornamentale Kirchenmalerei. 3. Folge. (40 pl. av. iii p. de texte). Wien, A. Schroll. In-folio.
- FLEURON (O.). — Typische Spitzenmotive. Ornaments modernes. Leipzig, Gilbers. In-folio, 20 pl.
- Flowers and Plants for designers and Schools. Photographed from nature by Henry Irving. With text and notes by Edward F. STRANGE. London, Hodder & Stoughton. In-folio, 96 p. av. planches.
- FOORD (Miss J.). — Decorative plant and flower studies for the use of artists, designers, students, etc. London, Batsford. In-4, 40 pl. avec texte expl.
- FRAIPONT (G.). — Douze leçons d'aquarelle d'après les maîtres, commentés sur les fac-similés des originaux. Paris, Laurens. In-4, 12 fac-sim. d'originaux en couleurs, et 12 planches au trait, avec notices.
- FRAIPONT (G.). — La Flore des Artistes. Fleurs des haies; ronces, églantines, aubépines, prunelliers et genêts. Paris, Laurens. 3 fasc. in-4, de chacun 4 pl.
- GAILLARD (E.). — Nos arts appliqués modernes. A propos du mobilier. Opinions d'avant-garde, technique fondamentale, l'évolution. Paris, Floury. In-18, 71 p.
- GALL (G.). — Prof. Julius Stadler von Zürich. Mitteilungen aus seinem Nachlass. Zürich, Fäsi & Beer. In-8, 58 p. av. fig., 1 portrait et 1 planche.
« Neujahrsblatt der Zürcher Kunstgesellschaft für 1907 ».
- GASTON-GÉRARD. — L'Aquarelle pratique. Fleurs, Paysage, Figure, Principes de composition décorative appliqués aux arts industriels. Préf. de M. J. LABUSQUIÈRE. Paris, Delagrave. In-8, xi-136 p. av. 15 pl.
- GELMI (F.). — Verso l'arte: corso di disegni per le scuole elementari. Milano, Valardi. 6 fasc. in-8.
- GEYER (O.). — Leitfaden der einzelnen Muskeln des Menschen. Zum Gebrauch für den Lehrer der Anatomie bei Vorträgen an Universitäten und Hochschulen, Akademien, Kunst-, Kunstgewerbe- und Handwerkerschulen. Stuttgart, Union. In-4°, 16 pl. av. 16 p. de texte.
- GEYER (O.). — Merkheft der einzelnen Muskeln des Menschen. Zum zeichnerischen Gebrauch bei Vorträgen an Universitäten und Hochschulen, Akademien, Kunst-, Kunstgewerbe- und Handwerkerschulen. Stuttgart, Union. In-4, 16 pl. av. 26 p. de texte.
- GEYER (O.). — Merkheft der Muskelschichten der Menschen. Zum zeichnerischen Gebrauch für Studierende bei Vorträgen an Universitäten und Hochschulen, Akademien, Kunst-, Kunstgewerbe- und Handwerkerschulen. Stuttgart, Union. 10 pl. in-folio.
- GEYER (O.). — Figürliche Vorlagenwerke. Anatomische Wandtafeln für Dozenten an Hochschulen und Kunstakademien, Kunstgewerbe- und Handwerkerschulen. Stuttgart, Union. 4 tableaux.
- GEYER (O.). — Figürliche Vorlagenwerke. I und II: Proportion, Köpfe (14 pl. in-4°); — III: Füße und Hände (14 pl. in-4°); — IV: Proportion, ganze Figur (14 pl. gr. in-fol.); — V: Proportion (Anatomie), ganze Figur (14 pl. gr. in-fol.); — VI: Proportion, Kinderfiguren (14 pl. gr. in-fol.). Stuttgart, Union.
- Graphische Neuheiten. Karten, Vignetten, Buchschmuck, Etiketten, Monogramme, Initialen, etc. I. Serie. Wien, Wolfsum. In-folio, 48 pl.
- GRASSET (E.). — Méthode de composition ornementale. T. I^{er}: Éléments rectilignes (xx-388 p. av. fig.); T. II: Éléments courbes (500 p. av. fig.). Paris, Libr. centrale des Beaux-Arts. In-4.
- GRIENBERGER (J. R. von). — Vasa et supellectilia liturgica novis artis formis exhibita. Liturgische Gefässe und Geräte in neuen Kunstformen. Wien, A. Schroll. In-folio, 36 pl. av. 24 p. de texte.
- GULLSTRAND (A.). — Die reelle optische Abbildung. Upsala, Almqvist & Wiksell. In-4°, 4-119 p. av. 2 fig.
- HAINBACH (R.). — Technik der Dekorierung keramischer Waren. Darstellung aller Verfahren zur Verzierung von Steingut und Porzellan auf mechanischen und chemischen Wege. Nebst einer Anleitung zur Herstellung von Siderolithware. Wien, Hartleben. In-8, viii-312 p. av. 22 fig.
- HAMEL (H.). — Chroniques d'art. Préf. de C. DE SAINTE-CROIX. Paris, Lemerre. In-18, 334 p. et av. portrait.
- HARRISON (F.-E.) et TOWNSEND (W.-G.-P.). — Some terms commonly used in ornamental designs. London, Batsford. In-8, 128 p.
- HOSSFELD. — Denkmalspflege auf dem Lande. München, Callwey. In-8, 11 p.
- Internationales Adressbuch bildenden Künstlern. Jahrgang 1907. Herausg. von

- Gerhard KLEMENT. Wien, Selbstverlag. In-8, 446 p.
- Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft. Herausg. von A.-L. JELLINEK. III. Band : Jahr 1904. Berlin, Behr. In-8, 366 p. à 2 col.
- JOHNSTON (E.). — Writing and illuminating and lettering. London, Hogg. In-8, 500 p.
- KAISER (E.). — Einführung in das Verständnis der bildenden Kunst der Gegenwart. Langensalza, Schulbuchhandlung. In-8, iv-63 p.
- KÖPPEN (A.). — Kunstabende und ihre praktische Ausgestaltung. Vortrag. Berlin, Gesellschaft für Verbreitung von Volksbildung. In-8, 28 p.
- LARIVE (E.). — Studies for flower, painting with explanations and colours-plates for practical self-instruction. London, Regal Art Publ. Co. In-4.
- LEVI (G.-A.). — Studi estetici. Parte I : Ricerca di filosofia dell'arte. Parte II : Analisi e commenti. Città di Castello. In-16, 168 p.
- LEVINSTEIN (S.). — Kinderzeichnungen bis zum 14. Lebensjahr. Mit Parallelen aus der Urgeschichte, Kulturgeschichte und Völkerkunde. Mit einem Anhang von L.-L.-D.-K. LAMPERECHT. Leipzig, Voigtländer. In-8, vii-119 et xiv p. av. 18 tableaux dans le texte et 85 pl.
- The Life and Letters and complete Works of Ruskin (Library Edition). The Ruskin Exhibition at the fine Art Society, 148, New-Bond Street, London. In-16, 14 p. av. 4 planches.
- LOUIS (R.). et THUILLER (R.). — Harmonielehre. Stuttgart, Grüninger. In-8, xiv-98 p.
- LUDWIG (H.). — Schriften zur Kunst und Kunstwissenschaft. 1 : Ueber Darstellungsmittel der Malerei ; 2 : Ueber Kunstwissenschaft und Kunst. Aus den Nachlass herausg. Strassburg, Heitz. In-8, xii-122 p.
- LUDWIG (H.). — Ueber Erziehung zur Kunstübung und zum Kunstgenuss. Mit einem Lebensabriss des Verfassers, aus den Nachlass herausg. Strassburg, Heitz. In-8, vii-167 p.
- MAGNIN (E.). — L'Art et l'hypnose. Interprétation plastique d'œuvres littéraires et musicales. Préf. de T. FLOURNOY. Paris, Alcan. In-8, x-463 p. av. grav. dans le texte et hors texte.
- MAGRINI (G.). — Manuale di musica teorico-pratico per le famiglie e per le scuole degli insegnanti e degli alunni. Milano, Hoepli. In-16, xu-414 p.
Coll. des « Manuels Hoepli ».
- MAKOWSKY (S.). — Stranitzky Chudsshestvennej kritiki. [Feuilles de critique artistique]. S.-Petersbourg. In-8, 178 p. av. 6 portr.
- MAUROV (P.) et BROQUELET (A.). — Traité complet de l'art lithographique au point de vue artistique et pratique. Paris, Garnier frères. In-18, vii-333 p. av. fig.
- MAYRHOFER (R.). — Psychologie des Klanges und die daraus hervorgehende theoretisch-praktische Harmonielehre, nebst den Grundlagen der klanglichen Aesthetik. Handbuch Ausgabe. Leipzig, F. Schubert. In-8, 191 p. av. supplément in-4 de 3 p. de fig.
- MÉAULLE (E.). — Le Maître (La vie d'un artiste). Préf. de M. Frantz FUNCK-BRENTANO. Paris, Libr. d'éducation nationale. In-8, 246 p. av. 75 grav.
- MERCIER (M.). — Conseil aux amateurs. Paris, Gauthier-Villars. In-16, vi-144 p.
- MESTICA (A.). — Ornamenti classici ad uso delle scuole di disegno. Torino, Crudo & Lattuada. In-fol., 30 pl.
- Modelli d'arte decorativa. Fasc. I (5 pl.). Milano, Preiss & Bertetti. In-4.
- MOLLER (Miss M.). — Wood-carving designs, with a foreword by Walter CRANE. London, Batsford. In-8, 6 pl. av. texte ill.
- MORALE (C.-A.). — Il disegno a mano libera iniziato contemporaneamente a quelle con gli strumenti. Corso nuovissimo, progressivo, metodico, regionale compilato per la 1^a et 2^a complementare e 4^a tecnica. Fasc. 1^o Elementi rettilinei (23 pl.) ; — Fasc. 2^o Elementi curvilinei (16 pl.). Catania, Giannotta. In-8.
- Neue Grabsteinformen in modernen Stil. Einfachere und reichere künstlerische Original-Entwürfe für den praktischen Gebrauch. I. Serie. Wien, Wolfmüller. In-folio, 60 pl.
- Neue musikalische Theorien und Phantasien, von einem Künstler. I Band : Harmonielehre. Stuttgart, J.-G. Cotta Nachf. In-8, xvi-460 p.
- NISBET (H.). — Grammar of textile design. London, Scott, Greenwood. In-8, 292 p. av. fig.
- ONFROY (H.). — L'Art du papier et le Papier d'art (Enquête près des artistes français ; les Papiers à la forme d'Arches). Paris, Ferroud. In-8. 68-II, p.
- PALLAT (L.). — Schule und Kunst in Amerika. Leipzig, Teubner. In-8, 34 p.
- PANNWITZ (R.). — Kultur, Kraft, Kunst. Charon-Briefe des Berthold Otto. Leipzig, K.-G.-T. Scheffler. In-8, 128 p.
- PILO (M.). — Estetica : lezioni nell'arte professate nell'Università di Bologna. Milano, Hoepli. In-16, xv-286 p.
- PLANAT (P.). — L'Art de bâtir. T. IV : Charpentes fer et bois, Applications aux éléments de construction, Planchers, Passerelles, Fermes en bois. Paris, librairie de la Construction moderne. In-8, 740 p. av. 380 fig.
- Preisgekrönte Entwürfe von Kleinwohnungen. Herausg. vom Ernst Ludwig-Verein, hessischer Zentralverein für Errichtung billiger Wohnungen in Darmstadt. Darmstadt, E. Zerlin. In-4, 66 pl. av. 2 p. de texte.
- PREVIATI (G.). — I principi scientifici del divisionismo (La tecnica della pittura). Torino. In-16, 266 p. av. fig.

Protokoll der am 29. Juni 1906 in Nürnberg abgehaltenen 1. Sitzung der Kommission zur Bekämpfung von Missständen in der Herstellung, im Handel und in der Verarbeitung der Farben und Malmaterialien. Verlag der Deutschen Gesellschaft zur Beförderung rationeller Malverfahren e. V. in München Kgl. Akademie der bildenden Künste. In-8, 36 p.

PUDOR (H.). — Erziehung zum Kunstgewerbe. Berlin-Steglitz, Pudor. In-8, vi-123 p. av. 22 pl.

RICHER (P.). — Nouvelle anatomie artistique. Cours pratique et élémentaire. Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}. In-8, vi-177 p. av. 29 fig. et 50 planches.

ROBECCHI (Maria). — Corso di disegno a mano libera, compilato a norma degli ultimi progr. per le scuole femminili. Fasc. I (8 pl.); Fasc. II (11 pl.); Fasc. III (9 pl.). Milano, Vallardi. In-8.

ROWE (Miss E.). — Practical woodcarving for the student carver, teacher, designer, and architect. London, Batsford. In-8, 200 p. av. 167 ill.

RUSKIN (J.). — Life, Letters and complete work. Edited by E. T. Cook and Alexander Wedderburn. London, G. Allen; New-York, Longmans, Green & Co. 28 vol. in-4, av. fig. et planches.

« The Library Edition ». Il paraîtra 38 vol.

RUSKIN (J.). — Modern Painters (6 vol. av. 315 fig.); — The seven lamps of architecture (1 vol. av. 14 fig.); — The stones of Venice (3 vol. av. 173 fig.); — Lectures on architecture and painting (1 vol. av. 23 fig.); — The Elements of drawing (1 vol. av. 50 fig.); — The Harbours of England (1 vol. av. 14 fig.); — Sesame and Lilies (1 vol.); — The Crown of wild olive. On work, traffic war, and the future of England (1 vol.); — The two paths. On decoration and manufacture (1 vol. av. fig.); — A Joy for ever. On the political economy of Art (1 vol.); — The Queen of the air. A study of greek myths (1 vol.); — The Ethics of the dust. On the elements of crystallisation (1 vol.); — Time and tide. On laws of work (1 vol.); — Huts this last. On the first principles of political economy (1 vol.); — Frondes agrestes. Readings in « Modern Painters » (4 vol.); — The Stones of Venice. Selected descriptive chapters for travellers (2 vol.); — Selections (2 vol. av. 2 portr.); — The Ruskin Reader (1 vol.) London, G. Allen. In-16.

« Popular Edition. »

RUSKIN (J.). — Modern painters. With the original illustration and an introduction by Lionel Cust. Edited by Ernest Rhys (5 vol.); — The stones of Venice. With the original illustration and an introduction by L. March Phillips. Edited by Ernest Rhys (3 vol.). London, Dent. In-16.

SCARABICCHI (E.). — Flora ornamentale: studi analitici e motivi di decorazione

ispirati al regno vegetale. Genova. In-4, 16 pl.

SCHLACHTER (A.). — Moderne Linienornamente. Leipzig, Seemann & Co. In-4, 34 planches.

SCHMIDKUNZ (H.). — Die Ausbildung des Künstlers. Esslingen, P. Neff. In-8, ii-52 p.

Coll. « Führer zur Kunst ».

SCHMIDT (O.) et SCHNEIDER (E.). — Die Gestalt der Menschen und ihre Schönheit. Vorlagen zum Studium des nackten menschlichen Körpers. Mit Geleitwort von Harro MAGNUSSEN. Lief. 1-4 (de chacune 8 pl. av. 1 feuille de texte). Berlin, J. Singer & Co. In-8.

Il paraîtra 12 livraisons.

SPRINGER (M.). — Die Kunst der Choralbegleitung. Theoretisch-prakt. Anleitung zum richtigen Singen und Begleiten der gregorianischen Choralen. Regensburg, Coppenrath. In-8, xii-280 p.

STEINHAUSEN (W.). — Göttliches und Menschliches. Eine Kunstgabe; mit einem Geleitwort von G. KRÜGEL. Herausg. von der Freien Lehrervereinigung für Kunstpflege. Mainz, Scholz. In-8, 40 p. av. 18 fig.

STENZEL (H.). — Moderne Entwürfe (für Dekorationsmaler). 1. Serie (16 pl.). Leipzig, Gilbers. In-folio.

STRÖHL (H.-G.). — Japanisches Wappenbuch « Nihon Moncho ». Ein Handbuch für kunstgewerbtreibende und Sammler. Wien, A. Schroll. In-8, ix-250 p. av. 692 fig. et 13 planches.

7. Tag für Denkmalpflege. Braunschweig, 27. und 28. IX. 1906. Stenographischer Bericht. Berlin, Gropius. In-8, 174 p.

TEISSÈDRE-MONTPELLIER (G.). — Pastellmalerei. Anleitung für Anfänger. Mit einem Anhang: Kurze Winke zur Darstellung der geläufigsten Objekte. Praktische Ratschläge und Kunstgriffe. Ravensburg, O. Maier. In-8, 126 p. av. 3 pl.

URBAN (F.). — Religiöse Malereien für Kirchendekoration. Entwürfe und ausgeführte Arbeiten. 1. Abteilung (25 pl. av. iii p. de texte). Wien, A. Schroll. In-fol.

VAN DE VELDE. — Der neue Stil. Vortrag. Gehalten in der Versammlung des Verbandes des Thüringer Gewerbevereins zu Weimar. Weimar, C. Steinert. In-8.

VERDUN (P.). — Les Passe-temps artistiques et utiles. Paris, Bibliothèque des « Soirées en famille ». In-8, 207 p. av. grav.

DE VOS (A.). — De school der natur. Eenige beschouwingen over kunst. Antwerpen, H. & L. Kennes. In-12, 41 p.

WEESE (A.). — Eine Anregung zum Sehen. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, viii-248 p. av. 160 fig.

WENDLAND (H.). — Ueber neue Bildwerke. Mit einer Abhandlung über den Begriff des Schönen als Kunsturteil. Berlin, J. Bard. In-8, ii-47 p. av. 6 pl.

WINCKELMANN (J.) et LESSING (G.-E.). — Klassische Schönheit. Ausgewählt und eingeleitet von AL. von GLEICHEN-RUSSWURM. Iena, Diederichs. In-8, 201 p. av. 2 fig.

WINTER-BERTELLI (Mathilde). — Der Mechanismus der Stimme und die Grundlehren für korrekten Gesang. Prag (J. Hoffmann's Wittwe). In-8, 16 p.

WOTTON (T.-S.). — A dictionary of foreign musical terms and handbook of orchestral instruments. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, vii-226 p.

II. — HISTOIRE. — ARCHÉOLOGIE

AMATUCCI (A.-G.). — Hellas : disegno storico della cultura greca. Vol. II : del V secolo avanti Cristo al VI dopo Cristo, con 2 appendici. Bari, Laterza. In 8, 345 p. av. fig.

ANGOT (A.). — Épigraphie de la Mayenne. T. I (LXXXV-532 p. av. fig.); t. II (491 p. av. fig.). Paris, Picard. In-4.

The Apostles in Art. London, Hodder & Stoughton. In-folio, 160 p. av. grav.

Archives historiques du Maine. VII. Nécrologe-obituaire de la cathédrale du Mans, publié par G. BUSSON et A. LEDRU, avec une table alphabétique des noms dressée par E. VALLÉE. Le Mans, Société des Archives historiques du Maine. In-8, xv-404 p.

Atlas archéologique de la Tunisie. Carte de Carthage. Paris, Leroux. In-plano.

AUGER (Dom). — Les Dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 1^{re} partie. Paris, Poussielgue. In-8, vii-362 p.
T. III de *La France Monastique*.

AVENARD (E.), BENOIS (A.), CHAMPIER (V.), FIERENS-GEVAERT, FOCILLON (H.), GEFROY (G.), HAMEL (M.), LAFOND (P.), MANDACH (C. DE), MARGUILLIER (A.), MAUCLAIR (C.), MOUREY (G.), RIAT (G.), SAUNIER (C.), TOURNEUX (M.), VITRY (P.). — Le Musée d'art. Galerie des chefs-d'œuvre et précis de l'histoire de l'art au XIX^e siècle, en France et à l'étranger. Ouvrage publié sous la direction de M. Pierre-Louis MOREAU. Paris, Larousse. In-4, 412 p., avec fig. et 58 pl.

BARTH (H.). — Constantinople. Paris, Laurens. In-4, 184 p. av. 103 grav.
Coll. « Les Villes d'art célèbres ».

Die Bau- und Kunstdenkmäler der Provinz Pommern. II. Teil : Die Bau- und Kunstdenkmäler der Reg.-Bezirks Stettin, von H. LEMCKE. 7 Heft : Der Kreis Pyritz (p. 317-540 av. fig.). Stettin, L. Saunier. In-8.

Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens. Im Auftrage der Regierung von Sachsen-Weimar-Eisenach, Sachsen-Meiningen und Hildburghausen, Sachsen-Altenburg, Sachsen-Coburg und Gotha, Schwarzburg-Rudolstadt, Reuss älterer Linie und Reuss jüngerer Linie, bearbeitet von P. LEHFELDT und G. VOSS. 33 Heft : Herzog-

tum Sachsen-Coburg und Gotha. Landrathsamt Coburg (vii et p. 475-600 p. av. 55 fig. et 31 pl.). Iena, Fischer. In-8.

Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. Herausg. vom Prov.-Verbande der Prov.-Westfalen. XX : Kreis Arnberg. Mit geschichtl. Einleitung von FÉAUX DE LACROIX (vii-130 p. av. 395 fig., 59 pl. et 3 cartes); XXI. Kreis Bielefeld. Land. Mit geschichtlicher Einleitung von K. SCHRAEDER (vii-31 p. av. 64 fig., 12 pl. et 3 cartes). Münster; Paderborn, Schöningh. In-4.

BAUDON (T.). — Le Préhistorique sur la falaise du Thelle (Oise). Le Mont Sainte-Geneviève, précédé d'un aperçu sur la science préhistorique. Paris, Schleicher. In-8, 76 p. av. fig.

BAUDOUIN (M.). — Découverte d'une nécropole gallo-romaine à puits funéraires à Apremont (Vendée). La Roche-sur-Yon, Ivonnet. In-8, 55 p. av. 11 fig.

BEAUNIER (Dom). — Recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France. 2^e partie. Paris, Poussielgue. In-8, xxx-352 p.

T. IV de *La France Monastique*.

BEAUREPAIRE (E. de ROBILLARD de). — Les Puits de Palind de Rouen et de Caen. Préf. de L. DELISLE. Caen, Jouan. In-8, xxii-403 p.

BELTRAMELLI (A.). — Il Gargano. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 148 p. av. 156 grav.

Coll. « Italia artistica ».

BÉRARD (M.). — Le Château de la Jonchère. Notice historique. Paris, Bonvalot-Jouve. In-8, 43 p. av. grav. et portrait.

BERGER (Ph.), HENRY (V.), MENANT (M^{us}), MORET (A.), PARMENTIER (H.), PIERRET (P.). — Conférences du Musée Guimet. Paris, Leroux. In-18, 282 p. av. fig.

BLANCHET (A.). — Les Enceintes romaines de la Gaule. (Étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises). Paris, Leroux. In-8, iii-356 p. av. fig. et 21 planches.

BODIN (E.). — Histoire de Saint-Savin-de-Blaye à travers les âges. Blaye, impr. Brunette & Simon. In-16, xv-423 p.

BOISSERIE de MASMONTET. — Monographie du canton de Sigoulès, extraite de l'Histoire de l'arrondissement de Bergerac. Vannes, impr. Lafolye. In-8, 66 p. av. grav.

BOMBAL (E.). — Rapport sur les fouilles opérées au Puy-du-Tour, commune de Monceaux (Corrèze), en juillet et août 1906. Tulle, impr. Crauffon. In-8, 15 p.

BOSSEBEUF (L.-A.). — Le Château de Chaumont-sur-Loire et les environs. Tours, Boisselier. In-8, 31 p. av. grav.

BOSSEBEUF (L.-A.). — Le Château de Chaumont dans l'histoire et les arts. Tours, impr. Mame. In-4, xvi-576 p. av. 270 grav. et 15 pl.

BOURASSÉ (J.-J.). — Abbayes et Monastères de France. (Histoires, monuments, sou-

- venirs et ruines), Tours, Mame. In-4, 234 p. av. grav.
- BRAQUEHAY (A.). — Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Nicolas (1200-1874) et de l'hospice des orphelins de Montreuil-sur-Mer. Montreuil-sur-Mer, impr. du *Journal de Montreuil*. In-8, 309 p. av. fig. et plans.
- BRADLEY (A.-G.). — Round about Wiltshire. London, Methuen. In-8, x-386 p., av. 30 fig.
- CADET DE GASSICOURT (F.). — Histoire de l'abbaye de Cordillon, diocèse de Bayeux. T. I, Caen. Jouan. In-4, 260 p. av. 13 pl.
- CAIN (Georges). — Promenades dans Paris. Paris, Flammarion. In-16, 404 p. av. 123 fig. et plans.
- CALAND (W.) et HENRY (W.). — L'Agnostoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de Soma dans le culte védique. Paris, Leroux. In-8 en 2 tomes, xv-320 p.
- CAROTTI (G.). — Corso elementare di storia dell' arte. Vol. I: L'arte dell' evo antico. Milano, Hoepli. In-16, lv-413 p. av. 590 fig.
- CHAMPION (L.). — Les chevaux et les cavaliers de la tapisserie de Bayeux. Caen, Jouan. In-12, 156 p., av. 12 grav. et 4 pl.
- CHANEL (E.). — Questions d'archéologie, Bourg, impr. du *Courrier de l'Ain*. In-8, 46 p.
- CHAPUIS (A. V.). — Messigny. Son histoire à travers le passé. Dijon, Nourry. In-8, 208 p. et plan.
- CHARLES-ROUX (J.). — Aix-en-Provence. Paris, Bloud. In-16, 132 p. av. 18 grav.
- CHARLES-ROUX (J.). — Souvenirs du passé. Le Cercle artistique de Marseille. Marseille, Ruat. In-4, 525 p. av. 34 pl. et 686 grav.
- Chronik der königl. Academie der Künste zu Berlin von 1. X. 1905 bis 1. X. 1906. Berlin, Mittler & Sohn. In-8, 99 p.
- Il Cicerone per la Sicilia : guida per la visita dei monumenti e dei luoghi pittoreschi della Sicilia. Palermo, A. Reber. In-16, xix-375 p. av. fig. et 25 cartes et plans.
- CLAUSSE (G.). — Béatrix d'Este, duchesse de Milan. Conférence donnée le 23 mars 1907 à la Sorbonne. Paris, Leroux. In-8, 55 p. av. 11 planches.
- CLERMONT-GANNEAU (C.). — Recueil d'archéologie orientale. T. VII, livr. 16 à 25 (p. 241 à 400 av. planches); t. VIII, 1^{re} livr. (16 p. avec 1 planche). Paris, Leroux. In-8.
- COLLET (A.). — Atelier néolithique découvert à Elmes (Pas-de-Calais). Saint-Omer, imp. d'Homont. In-8, 8 p. et 1 pl.
- Congrès archéologique de France. LXXII^e session, tenue à Beauvais en 1905 par la Société française d'archéologie. Paris, Picard; Caen, Delesques. In-8, LIX-749 p. av. 136 grav. dans le texte et hors texte.
- CORLIEU (A.) et LÉGUILLETTE (C.). — Histoire de Nogent-l'Artaut (Aisne). Nogent-l'Artaut, Leduc. In-8, 251 p. av. grav. carte et plans.
- Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives Nationales par Anatole DE MONTAIGLON et Jules GUIFFREY, sous le patronage de la direction des Beaux-Arts. T. XV (1785-1890). Paris, Schemit. In-8, 72 p.
- CUMONT (F.). — Les religions orientales dans le paganisme romain, conférences au Collège de France. Paris, Leroux. In-18, xxii-335 p.
- DAUN (B.). — Die Kunst des 19. Jahrhunderts. Lief. 8 (p. 273-320 av. fig.). Berlin, Wattenbach. In-8.
- DÉCOUT (L.). — L'Histoire de l'art apprise par les promenades dans Paris. Paris, Rosier. In-16, 290 p.
- DEHIO (G.). — Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler. Im Auftrage des Tages für Denkmalpflege bearbeitet. II. Band : Nordostdeutschland. Berlin, Wasmuth. In-16, viii-499 p. av. 1 carte.
- Délégation en Perse. Mémoires publiés sous la direction de J. de MORGAN. T. IX. Textes élamites-anzanites. 3^e série, par V. SCHEIL. Paris, Leroux. In-4, 232 p. av. 4 pl.
- Die Denkmalpflege in der Provinz Westpreussen in Jahre 1906. Bericht an die Prov.-Kommission zur Verwaltung der vestpreuss. Prov.-Museum zu Danzig, erstattet von Prov.-Konservator B. SCHMID. Leipzig, Kafemann. In-8, 19 p. av. fig. et 5 pl.
- DENNIS (G.). — The Cities and Cemeteries of Etruria. Edit. by Ernest RHYS. London, Dent. 2 vol. in-18, av. fig. et pl.
- DESHAIRS (L.). — Histoire du costume. I : Le Costume dans l'antiquité. Melun, imp administrative. In-8, 19 p.
- Notice pour projections.
- DESPLAGNES (L.). — Le Plateau central nigérien. Une mission archéologique et ethnographique au Soudan français. Paris, Larose. In-8, 508 p. av. ill. et 1 carte.
- Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, publié sous la direction de MM. Ch. DAREMBERG, E. SAGLIO et E. POTTIER. 39^e fasc. (p. 497-656 av. 100 fig.) Paris, Hachette. In-4 à 2 col.
- DIEHL (Ch.). — Palerme et Syracuse. Paris, Laurens. In-4, 164 p. av. 129 gr.
- Coll. « Les Villes d'art célèbres. »
- DIÉUDONNÉ (F.). — Les Arts au XVII^e siècle. Melun, Imp. administrative. In-8, 23 p.
- Notice pour projections.
- DIETRICHSON (L.). — Von Fäders Werk. [L'Oeuvre de nos pères]. Christiania et Copenhague. In-8, 290 p., av. 95 grav.
- Drawings of Thomas Gainsborough. [Notice by Lord Ronald Sutherland GOWER.

- London, Newnes. In-8, xiv-p. av. 43 grav. hors texte.
- DRESSLER's Kunstjahrbuch 1907. Ein Nachschlagebuch für deutsche bildende und angewandte Kunst. Leipzig, Haberland. In-8, xviii-593 p. av. 1 portrait.
- DURLANCHY (C.). — Monographie historique du village de Génicourt-sur-Meuse. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. In-8, 176 p.
- DUCHESNE (G.). — L'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile. Paris, Daragon. In-8, 60 p. av. 4 pl.
« Bibliothèque du Vieux Paris ».
- DÜLBERG (F.). — Frühholänder. III: Frühholänder in Italien. 2. Lief. (25 pl.). Haarlem, Kleinmann. In-folio.
- École française d'Athènes. Fouilles de Delphes (1892-1903) exécutées aux frais du gouvernement français sous la direction de M. Théophile HOMOLLE. T. V, 1^{er} fasc. de texte (monuments figurés, petits bronzes), par P. PERDRIZET (in-4, 96 p. à 2 col. av. 336 fig.); — t. IV, planche triple xxi-xxii-xxiii in-4 obl. Paris, Fontemoing.
- Egypt Exploration Fund: Archaeological report 1905-1906. Comprising the work of the Egypt Exploration Fund and the progress of egyptology during the year 1905-1906. Edit. by F.-L. GRIFFITH. London, Frowde. In-4 av. grav.
- ENGELS (E.). — Hausbuch deutscher Kunst. Ein Familien-Bilderbuch. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, xiv-386 p. et 375 fig.
- ERRARD (C.). — L'Art byzantin. T. III: Pomposse et Ravenne. Paris, Gaillard. In-folio, 72 p. av. 30 planches.
- FAUGIÈRE (E.). — Italie. Notes et croquis. Aurillac, impr. Sérieys. In-16, 99 p.
- FITZ-PATRICK (S.-A.-O.). — Dublin. London, Methuen. In-8, xv-360 p., av. 57 fig.
- FÖLZER (E.). — Die Hydria. Ein Beitrag zum griechischen Vasenkunde. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, viii-120 p. av. 10 pl.
- FONTAINE DE RESBECQ (P. de). — Cussac (Haute-Vienne). Une page d'histoire (Familles, châteaux). Rochechouart (Haute-Vienne), impr. Dupanier. In-8, 102 p.
- FOUQUIER (M.). — Les Grands Châteaux de France. Préface par P. de NOLHAC. Paris, imp. pour M. Marcel Fouquier. In-4, [u-] 204 p. av. grav. dans le texte et hors texte.
- FRANÇOIS (O.). — Étude historique et archéologique sur le Mont-Aimé. Châlons-sur-Marne, impr. de l'« Union républicaine ». In-8, iv-249 p. av. fig. et planches.
- FRED (N.). — Madrid. Berlin, Bard, Marquardt & Co. In-16, 63 p. av. 22 grav. hors texte.
Coll. « Die Kunst ».
- GALLOIS (E.). — Asie Mineure et Syrie (sites et monuments) Paris, Guilmoto. In-16, 246 p.
- GEORGE (H.). — Histoire du village de Davayé en Maconnais. Paris, imp. Dumoulin. In-8, vi-323 p. av. grav. et plan.
- GERSTFELDT (O. von). — Hochzeitsfest der Renaissance in Italien. Esslingen, P. Neff. In-8, ii-51 p. av. 6 fig. et 5 pl.
Coll. « Führer zur Kunst. »
- GIMON. — Quelques nouveaux mégalithes (1^{er} groupe). Les Menhirs de Ginestous. Le Mans, impr. Monnoyer. In-8, 12 p. av. 6 fig.
- GRAEVENITZ (G. von). — Gattamelata (Erasmus da Narni) und Colleoni und ihre Beziehungen zur Kunst. Eine kultur- und kunstgeschichtliche Studie (Padua, Bergamo, Venedig). Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, 148 p. av. 16 fig.
- GRENIER (A.). — Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices. Étude sur le développement de la civilisation gallo-romaine dans une province gauloise. Paris, Champion. In-8, 199 p. av. 11 planches, plans et 1 carte.
- Griechische und römische Porträts. Nach Auswahl und Anordnung von H. BRUNN und Paul ARNDT. Text von P. ARNDT. 75-76. Lief. (de chacune 10 pl.). München, Bruckmann. Gr. in-folio.
- GRISAR (H.). — Histoire de Rome et des Papes au Moyen âge. Trad. de l'allemand, avec l'autorisation et les corrections de l'auteur, par G. LEDOS. Rome au déclin du monde antique. Paris, Desclée, de Brouwer & C^{ie}. 2 vol. in-8; 465 et 456 p., av. 1 carte et 224 fig. ou plans.
- GUIRAUD (J.). — Cartulaire de Notre-Dame de Prouille, précédé d'une étude sur l'albigéisme languedocien aux XII^e et XIII^e siècles et suivi de tables et d'index. T. I (cccli-286 p.); t. II (355 p.). Paris, Picard. In-4.
- HAENDCKE (B.). — Das Kind und die Kunst. Leipzig, F. Engelmann. In-8, 15 p.
- HANNOVER (E.). — Dänische Kunst der 19. Jahrh. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, vi 168 p. av. 120 fig.
- HEARN (G.-R.). — The seven cities of Delhi. London, Thacker. In-8, 334 p.
- HERDER's Bilderatlas zur Kunstgeschichte mit kurzer Uebersicht über die Kunstgeschichte, ausführlichem Bilderverzeichnis und Register. II. Teil: Neuzeit. Freiburg i. B., Herder. In-8 obl., vii-51 p. av. 70 pl.
Texte allemand et français.
- HIND (C.-Lewis). — Days in Cornwall. London, Methuen. In-8, x-362 p., av. 36 fig.
- HIRMENECH (H.). — Les Vénètes. La guerre de Troie et les alignements de Carnac. Étude celtique. Paris, Leroux. In-8, 16 p.
- Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. Ouvrage publié sous la direction de André MICHEL. T. II. Formation, Expansion et Evolution de l'art gothique. 1^{re} Partie: Formation et Expansion de l'art gothique. Introduction par A. MICHEL; L'Architecture

- gothique du XIII^e siècle, par C. ENLART; Formation et développement de la sculpture gothique du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle, par A. MICHEL, C. ENLART et E. BERTAUX; Les Miniatures, les vitraux, la peinture murale, par A. HASELOFF, E. MALE, C. de MANDACH et E. BERTAUX; La Peinture italienne avant Giotto, par A. PÉRATÉ; Les Ivoires gothiques, par R. KÉCHLIN (528 p. av. 333 fig. & 5 pl.); — 2^e Partie: Évolution de l'art gothique. L'Architecture gothique au XIV^e siècle (France, Europe et Orient), par C. ENLART; La Sculpture du XIV^e siècle en Italie et en France, par E. BERTAUX; La Sculpture en France et dans les pays du Nord jusqu'au dernier quart du XIV^e siècle, par A. MICHEL; La Peinture italienne au XIV^e siècle, par A. PÉRATÉ; L'Orfèvrerie et l'Émaillerie aux XIII^e et XIV^e siècles, par J.-J. MARQUET de VASSELOT. Paris, Armand Colin. In-8 en 2 tomes, 1014 p. av. 585 fig. et 42 planches.
- HOPPENOT (J.). — La Messe dans l'histoire et dans l'art. Paris, Desclée, de Brouwer & C^{ie}. In-4, XII-387 p. av. fig. et 25 planches.
- HURAULT (E.). — La Cathédrale de Châlons et son clergé à la fin du XIII^e siècle. Châlons-sur-Marne, imp. Martin. In-8, VIII-106 p. et grav.
- HUYSE (W.). — The royal manor of Hitchin and its Lords Harold and the Balliols. London, Macmillan. In-8, av. grav.
- Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes auctoritate et impensis Academiæ inscriptionum et literarum humaniorum collectæ et editæ. Tomus III, fasc. 6, edendum curavit R. CAGNAT, auxiliante G. LAFAYE (x- et p. 561 à 694). Paris, Leroux. In-8 à 2 col.
- Inventaire du château de Montrond, MDLXXV. Tours, Mame. In-fol., 129 p.
- Inventaire du mobilier du château de la Mothe-Chandenier en 1530, publié par M. Léo DESAUVRE. Poitiers, impr. Blais & Roy. In-8, XIII-22 p.
- JACKSON (F. H.). — The shores of the Adriatic. The Italian Side. As architectural and archaeological pilgrimage. London, Murray. In-8, 372 p. av. fig.
- Jahrbuch der bildenden Kunst 1906-1907. Begründet durch Max Martensteig unter Mitwirkung von W. von Seidlitz. Herausg. von Willy PASTOR. Berlin, Fischer & Franke. In-4, v-128 p. av. fig. et pl., plus 165 col.
- JÉQUIER (G.). — Notes et remarques (I. Le Roi; II. Une haute fonction sous l'ancien Empire; III. Oudry Rayan; IV. La Stèle de Tanoutamon, note additionnelle). Paris, Champion. In-8, 6 p. av. fig.
- KUHN (A.). — Kunst-Geschichte, 39. Lief. Einsiedeln, Benziger. In-4, av. fig.
- Die Kunstdenkmäler des Königr. Bayern. Herausg. im Auftrage des kgl. bayer. Staatsministeriums des Innern für Kirchen- und Schul-Angelegenheiten. II. Band: Reg.-Bez. Oberpfalz und Regensburg. Herausg. von G. HAGER. 6. Heft. R. HOFFMANN und G. HAGER: Bez.-Amt. Cham. (VII-159 p. av. 108 fig., 6 pl. et 1 carte); — 7. Heft. G. HAGER: Bez. Aust. Oberviechtach (v-84 p. av. 73 fig., 6 pl. et 1 carte). München, Oldenbourg. In-8.
- Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz. In Auftrag des Prov.-Verbandes herausg. von P. CLEMEN. VI. Band, 1. und 2. Abt.: Die Kunstdenkmäler der Stadt Köln, I. Band, 1. und 2. Abt.: Quellen, bearb. von J. KRÜDEWIG; — Das römische Köln, bearb. von J. KLINKENBERG (x-393 p. av. 182 fig. et 14 pl.). Düsseldorf, Schwann. In-8.
- Die Kunst- und Altertum-Denkmale im Königreich Württemberg. Herausg. von Ed. PAULUS und E. GRADMANN. III. Band: Jagstkreis (Ergänzungen) bearb. von E. GRADMANN. Ergänzungs-Atlas, 20-22. Lief. (14 pl. av. 4 feuilles de texte). Esslingen, P. Neff. In-4.
- KÜNSTLE (K.). — Die Kunst des Klosters Reichenau im IX. und X. Jahrhundert und der neu entdeckte karolingische Gemäldezyklus zu Goldbach bei Ueberlingen. Festschrift zum 80. Geburtstag der königl. Hoheit des Grossherzogs Friedrich von Baden. Freiburg i. B., Herder. In-4, VIII-62 p. av. fig. et 4 pl.
- Kusejr. Amra. Herausg. im der kaiserl. Akademie der Wissenschaften. Mit einer Karte von Arabia Petraea. Wien, Hof- und Staatsdruckerei. 2 vol. in-folio: x-238 p. av. fig., et III p. av. 41 pl.
- LAUZUN (P.). — Un portrait de M^{me} de Polastron. Auch, impr. Cocharaux. In-8, 60 p. et portr.
- LECLERC (H.). — Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIII^e siècle. Paris, Letouzey & Ané. 2 vol. in-8: 590 p. av. fig.; 681 p. av. fig.
- LÉGER (L.). — Prague. Paris, Laurens. In-4, 148 p. av. 111 grav.
- Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- LEMARCHAND (E.). — Le Château royal de Vincennes de son origine à nos jours. Paris, Daragon. In-8, II-330 p. av. 4 pl.
- « Bibliothèque du Vieux Paris ».
- LEPSZY (L.). — Krakau. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, VII-142 p. av. 120 fig.
- Coll. « Berühmte Kunststätten ».
- LETHARY (W.-R.). — Westminster Abbey and the King's Craftsmen. A study of mediæval building. London, Duckworth. In-8, 400 p. av. grav.
- LEURIDAN (T.). — Armorial de l'arrondissement de Dunkerque. Étude iconographique pour les vitraux du bas-côté du midi de la basilique Notre-Dame de la Treille, à Lille. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. In-8, 46 p. avec 9 pl.
- Livret de l'Exposition de la Jeunesse chez le peintre-expert J.-B. Lebrun en 1791. Avant-propos de M. FURCY-RAYNAUD. Paris, impr. Capiomont. In-8, 36 p.
- LONGUEMARE (de). — Étude historique et archéologique sur le canton de Tilly-sur-Seulles. Caen, Jouan. In-8, 458 p.
- LORIN (F.). — Rambouillet, la ville, le château, ses hôtes (1768-1906). Documents historiques publiés sous les auspices de

- burg i. B., Herder. In-4, xxvii-584 p. av. fig. et 44 pl.
- STRZYGOWSKI (J.). — Die bildende Kunst der Gegenwart. Ein Büchlein für jedermann. Leipzig, Quelle & Meyer. In-8, xvi-279 p. av. fig.
- STUDNICZKA (F.). — Kalamis. Ein Beitrag zur griechischen Kunstgeschichte. Leipzig, Teubner. In-8, 104 p. av. 19 fig. et 13. planches.
- TESTI (I.) et RODOLICO (N.). — Le arti figurative nella storia d'Italia. Il medio evo. Firenze, Sansoni. In-8, 740 p. av. fig.
- TOSCHER (G.). — Le Finistère pittoresque (Sites et Monuments). 1^{er} fasc. : Brest. 1^{re} partie : Pays de Léon et Tréguier. Brest, impr. Kaigre. In-8, 80 p. av. fig. L'ouvrage comprendra 8 livraisons.
- TOUTAIN (J.). — Les Cultes païens dans l'empire romain. 1^{re} partie. Les Provinces latines. T. 1^{er} : Les cultes officiels ; les cultes romains et gréco-romains. Paris, Leroux. In-8, v-473 p.
- VASARI. — Stories of the Italian Artists Arranged and translated by E. L. SEELEY. London, Chatto. In-8, 338 p. av. fig.
- La Ville de Caen en 1680. Remarques de Nicolas Le Hot, avocat au bailliage et siège présidial. Manuscrit inédit publié et annoté par G. VANEL. Caen, Jouan. In-8, 82 p.
- La Ville de Caen en 1763. Trois mémoires du lieutenant général DE PORTAL sur la ville et le château de Caen, 1750-1771. Manuscrit inédit de la Bibliothèque de Caen, publié et annoté par G. VANEL. Caen, Jouan. In-8, 61 p.
- VAUGHAN (H.-M.). — The Naples Riviera. London, Methuen. In-8, xii-326 p. av. 23 fig.
- VAUVILLÉ (O.). — Découvertes faites dans l'oppidum de Pommiers (Aisne) (Noviodunum des Suessiones). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur ; Paris. In-8, 29 p. av. 8 fig.
- WEHNERT (S.). — Die Residenz in Würzburg. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des 18. Jahrh. zugleich Führer durch dieselbe. Mit Künstlerverzeichnis, Führer durch die Gemäldegalerie und beigegebenen Illustrations. Würzburg, Prometheus-Verlag. In-8, 62 p.
- WYZEWA (T. de). — Les Maîtres italiens d'autrefois. Ecoles du Nord. Paris, Perrin. In-8, 356 p. av. 18 grav. hors texte.
- ZACCHI (F.). — La Farnesina. Roma. In-8, 49 p.
- ZEHEITMAIER (J.). — Leichenverbrennung und Leichenbestattung im alten Hellas nebst den verschiedenen Formen der Gräber. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, vii-196 p.
- ANHEISSER (R.). — Altschweizerische Baukunst. Architecture suisse ancienne. Bern, A. Francke. In-folio, 110 pl. av. texte explicatif. Texte allemand et français.
- Architektur des Auslands. I. Serie. Belgien und Holland. Wien, Wolfrum. In-folio, 60 planches.
- L'Architecture et la Décoration françaises aux XVIII^e et XIX^e siècles. Documents d'architecture, de sculpture et de décoration, des styles Louis XV, Louis XVI et Empire, inédits ou peu connus. 1^{re} série, livr. 2-3 (de chacune 16 pl. Paris, Eggimann. In-folio.
- L'Architecture et la Décoration aux palais du Louvre et des Tuileries. Liv. 8 et 9 (de chacune 16 planches). Paris, Eggimann. In-folio.
- BEAUCOURT DE NOORTVELDE (R.). — Monographies illustrées des maisons historiques de Bruges. Gand, F. & R. Buych. In-8, 40 p. av. fig.
- BERTOUD DE SOLIÈRES (F.). — Les Fortifications de Paris à travers les âges. Rouen, Girieud. In-8, 35 p.
- BÉTHUNE (J.). — Les anciennes façades de Courtrai. Courtrai, E. Beyaert. In-8, 42 p. av. 15 pl.
- BEYLIÉ (L. de). — L'Architecture hindoue en Extrême-Orient. Paris, Leroux. In-8, 416 p. av. 366 fig.
- BICHLMEIER (J.). — Heimische Bauweise für den Kreis Schwaben und Neuburg. Beispiele einfacher Wohngebäude für die Kleinstadt und das Land. München, Süddeutsche Verlags-Anstalt. In-8, 16 p. av. fig.
- BOGNER (H.). — Die Grundrissdispositionen der zweischiffigen Zentralbauten von der ältesten Zeit bis zur Mitte des 9. Jahrh. Strassburg, Heitz. In-8, 36 p. av. 7 pl.
- BOGNER (H.). — Die Grundrissdisposition der Aachener Pfalzkanelle und ihre Vorgänger. Strassburg, Heitz. In-8, 36 p. av. 6 pl.
- BRIÈRE (G.). — Le Château de Versailles. Architecture et décoration. 1^{re} et 2^e livr. (de chacune 20 pl. av. texte). Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-folio.
- CALLARI (L.). — I palazzi di Roma e le case di pregio storico e artistico. Milano, Soc. edit. Dante Alighieri. In-16, xix-355 p. av. fig.
- Le Château de la Malmaison, avec texte historique et descriptif. Paris, Foulard. Fasc. 1 et 2 (de chacun 16 planches). In-4.
- La Chiesa di S. Andrea della Valle in Roma : storia, monumenti, restauri (12 marzo 1591-31 marzo 1907). Roma, tip. Vera Roma. In-4, 52 p. av. fig.
- Concours international de la fondation Carnegie. Le Palais de la Paix à la Haye. Reproduction des 6 projets primés et de 40 autres projets choisis par la Société d'Architecture des Pays-Bas, et publiée sous sa direction. 1^{re} livr. (10 pl. av. texte). Amsterdam, « Elsevier » ; Paris, Laurens ; Torino, Rosenberg & Sellier. In-folio.

L'ouvrage comprendra 8 livraisons, contenant 74 planches.

III. — ARCHITECTURE

- ALLARD (F.). — De l'art chrétien, ou l'architecture française au Moyen âge. Discours d'ouverture prononcé à l'Académie de Nîmes dans la séance publique du 31 mai 1906. Nîmes, imp. Chastanier. In-8, 20 p.

- LE COURTOIS DU MANOIR. — Manoir de Canapville. Caen, impr. Valin. In-8, 16 p. av. grav.
- DEVILLERS (L.). — L'Hôtel de ville de Mons. Mons, Leroux. In-8, 16 p.
- DERNJAC (J.). — Die Wiener Kirchen des 17. und 18. Jahrhunderts. Wien, A. Hölder. In-4, vi-97 p. av. 99 fig.
- DIBELIUS (F.). — Die Bernwardstür zur Hildesheim. Strassburg, Heitz. In-8, viii-152 p. av. 3 fig. et 16 pl.
- DIEULEFILS (P.) et VIVIEN (P.). — Cambodge et ruines d'Angkor. Paris, Challamel. In-4, 50 pl. avec texte explicatif.
- De dom van Utrecht. Dertig platen met tekst van S. MULLER Fz. Utrecht, A. Oosthoek. In-4, 30 pl. av. texte ill. de 17 fig.
- DURAND (G.). — L'Architecture religieuse et civile en Picardie. Résumé historique lu le 15 juin 1906 à la séance des Rosati picards. Cayeux-sur-Mer, impr. Ollivier. In-16, 47 p. av. vignette.
- DURRER (R.). — Die Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens. Bogen 23-25. Zürich, Fäsi & Beer. In-8.
- Fragments d'architecture antique, d'après les relevés et restaurations des anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome. Publiés sous la direction de H. d'ESPOUY. 2^e série, fasc. 6 à 10 [et dernier] (de chacun 10 pl.). Paris, Schmid. In-4.
- GARAS (F.). — Mes temples. [Sans indication de lieu ni d'éditeur]. In-8, 24 p.
- GRISEBACH (A.). — Das deutsche Rathaus der Renaissance. Berlin, E. Meyer. In-8, xi-162 p. av. fig.).
- GRÜNER (O.). — Fassaden. Interessante Aussenarchitekturen im kunsthistorischen Darstellung. I. Serie. Wien, Wolfrum. In-folio, 60 pl.
- HANDS (H.-M.). — Church Needlework. A manual of practical instruction. London, Palmer. In-8, 112 p.
- HOEBER (F.). — Orientierende Vorstudien zur Systematik der Architekturproportionen auf historischen Grundlage. Ein kunstwissenschaftlicher Versuch nebst einer Zusammenstellung von zehn Thesen über architektonische Proportionskunst. Frankfurt a. M. (C. Koenitzer). In-8, x-176 p.
- KROOK (L.). — Architektur der Niederlande. 's Gravenhague, Nijhoff. 2 vol. in-4 av. 60 pl.
- LEMAIRE (R.). — Les Origines du style gothique en Brabant. I. L'Architecture romane. Bruxelles, Vromant & C^{ie}. In-8, xi-320 p. av. 200 fig. et carto.
- LE MERCIER (G.). — Monographie de l'église Notre-Dame de Louviers. Evreux, impr. Hérissay. In-8, xii-216 p. et 24 pl.
- LUX (J.-A.). — Schöne Gartenkunst. Esslingen, Neff. In-8, 64 p. avec 30 fig. et 1 planche.
Coll. « Führer zur Kunst ».
- MACDONALD (G.) et PARK (A.). — The romans forts on the Bar Hill, Dumbartonshire. With a note on the architectural details, by Thomas Ross. London, Maclehose. In-4, 164 p.
- MARKS (Percy-L.). — The principles of architectural design. London, Sonnenschein. In-8, 286 p. av. fig.
- MENSIAUX (Marie de). — Three Sketches (for drawing-room or concert use requiring neither scenery nor curtain). Boulogne-sur-Mer. In-12, 48 p.
- MONNERET DE VILLARD (U.). — Note sull' arte di costruire le città. Milano, Soc. edit. tecnico scientifica. In-16, 69 p. av. fig.
- G.-M. Oppenort (1672-1742). II^e partie de l'œuvre connue sous le nom de Moyen Oppenort. Paris, Foulard. In-4, 72 pl.
Réimpression.
- RIVOIRA (G.-T.). — Le Origini della architettura lombarda e della sua principali derivazioni nei paesi d'oltr' Alpe. Vol. II, Roma, Loescher. In-4, xii-699 p. av. 652 fig. et 7 pl.
- ROUSSEAU (H.). — Esquisses d'art monumental. Le Moyen âge. Bruxelles, Scheppens. In-8, 342 p. av. fig. et planches.
- SCHAEFER (K.). — Niedersächsische Bauformen. Herausg. vom Verein für niedersächsisches Volkstum, selbständiger Zweigverein der Bundes Heimatschutz. 1. Heft (12 p. av. fig. et 6 pl.). Stuttgart, J. Hoffmann. In-4.
- STEINHART (F.-X.). — Einzelheiten alter Bauernbauten. Eine Sammlung ländlicher Bauformen. Herausg. mit Unterstützung des grossherzogl. badischen Landesgewerbeamts. Leipzig, Seemann & Co. In-4, 48 pl. av. viii p. de texte ill.
- STURGIS (R.). — A history of architecture. Having special regard to the natural artistic results of construction, etc. Vol. I: Antiquity. London, Batsford. In-8, 452 p. av. grav.
- TIXIER (J.). — Les Clochers de la basilique royale de Solignac au xvii^e siècle. Limoges, Ducourtieux & Gout. In-8, 14 p. av. grav.
- VACHON (M.). — Une famille parisienne de maîtres-maçons aux xv^e, xvi^e, xvii^e siècles. Les Chambiges maîtres des œuvres, architectes des cathédrales de Beauvais, Sens, Troyes et Senlis; des châteaux de Fontainebleau, Chantilly, Saint-Germain-en-Laye, etc., de l'ancien Hôtel de Ville de Paris et du Louvre. Préface par H. DAUMET. Paris, librairie de la Construction moderne. In-4, 155 p. av. 20 pl.
- VANDAME (H.). — Iconographie de la basilique Notre-Dame de la Treille, à Lille. Projet d'ensemble (extérieur et intérieur); Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. In-8, 220 p. av. 27 grav. et 13 pl.
- VAN HOUCKE (A.). — Grondbeginselen von de geschiedenis der bouwkunst. III: Moderne bouwkunst. Leuven, Peeters. In-8, 307 pl.

VASARI (G.). — Die Lebensbeschreibungen der berühmtesten Architekten, Bildhauer und Maler. Deutsch herausg. von A. GOTTSCHIEWSKI und G. GRONAU. III. Band: Die italienischen Architekten und Bildhauer des xv. Jahrh. Uebersetzt und angemerkt von A. GOTTSCHIEWSKI. Strassburg, Heitz, In-8, viii-360 p.

WURTZ (E.). — Plastische Dekoration des Stützwertes in Baukunst und Kunstgewerbe des Altertums. Strassburg, Heitz, In-8, x-123 p. av. 83 fig.

IV. — SCULPTURE

AUQUIER (Ph.). — Pierre Puget décorateur naval et mariniste. Etude historique sur les travaux du maître à l'arsenal de Toulon et catalogue détaillé des dessins de décoration et vues de mer. Paris, ateliers photomécan. Longuet. In-4, 30 p. av. 36 pl.

BISSING (F.-W. von). — Denkmäler ägyptischer Skulptur. Lief. 5-6 (de chacune 12 pl.). München, Bruckmann. In-folio.

BODE (W.). — Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance. 1 Lief. (18 pl. av. p. 1-8 de texte ill.). Berlin, B. Cassirer. In-fol.

Il paraîtra 20 livraisons.

BÖRGER (H.). — Grabdenkmäler im Maingebiet vom Anfang des xiv. Jahrh. bis zum Eintritt der Renaissance. Leipzig, Hiersemann. In-8, 78 p. av. 28 pl.

LE BOURDELLES (R.). — Michel-Ange, Vittorio Alfieri, Métastase, Ugo Foscolo, Verdi, Carducci, Cervantès. Paris, Fontemoing. In-18, 271 p.

BURGER (F.). — Studien zu Michelangelo. Strassburg, Heitz, In-8, 44 p. av. 7 fig. et 6 pl.

BURGER (F.). — Francesco Laurana. Eine Studie zur italienischen Quattrocentoskulptur. Strassburg, Heitz, In-8, x-178 p. av. 49 fig. et 37 pl.

CABELLO Y ASO (L.). — El barroquismo en nuestros artes plásticos. ¿Qué hay en él de racional y de importado? In-8.

CALDERINI (A.). — Di un' ara greca dedicata agli dei inferi esistente nel museo archeologico di Milano. Milano. In-8, 44 p. av. 2 pl.

CAPART (J.). — Recueil de monuments égyptiens, 2^e série. Bruxelles, Vromant. In-4, 50 pl. av. 116 p. de texte et table.

DARL (J.). — Le Buste de la Diane de Houdon. [Sans lieu d'édition ni indication d'éditeur]. Broch. in-8.

Non mis dans le commerce.

DEHIO (G.) et BEZOLD (G. von). — Die Denkmäler der deutschen Bildhauerkunst. I. Serie, 3. Lief. (20 pl.). Berlin, Wasmuth. In-folio.

DENIS (P.). — Le Maître de Saint-Mihiel. Recherches sur la vie et l'œuvre de Ligier Richer (thèse). Nancy, impr. Berger-Levrault et C^{ie}. In-8, 331 p.

DOMANIG (K.). — Die deutsche Medaille in kunst- und kulturhistorischer Hin-

sicht. Nach dem Bestande der Medaillensammlung der allerhöchsten Kaiserhauses. Wien, A. Schroll. In-4, 100 pl. av. 20 p. de texte.

FARCY (P. de). — L'Autel des Carmes d'Angers. Angers, impr. Germain & Grassier. In-8, 6 p.

HEADLAM (C.). — The bronze founders of Nuremberg. Peter Vischer and his family. London, Bell. In-16, xii-144 p. av. 28 grav.

GOLDMANN (K.). — Die Ravennatischen Sarkophag. Strassburg, Heitz, In-8, vii-68 p. av. 9 pl.

LEVILLAIN (L.). — Note sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers. Poitiers, impr. Blais & Roy. In-8, 11 p.

MAUCLAIR (C.). — Auguste Rodin (Člověk, myšlénky, dílo). Z rukopisu francouzského se svolením spisovatelovým a za souhlasu mistra rodina přeložil ěin, ryt. ZČENKOVA. Praha, B. Kočí. In-4, xvi-108 p. av. 48 pl.

Meisterwerke antiker Plastik. Reproduktionen nach antiken Bildwerken: Neapel (30 p. de grav.); — Rom (30 p. de grav.). Berlin, Globus-Verlag. In-4.

Meunier-Mappe. München, Callwey. In-fol., 13 pl. av. 5 p. de texte ill.

MICHELAGNILO BUONARROTI. — Briefe. Uebers. von Karl FREY. Berlin, J. Bard. In-8, 345 p. av. 4 pl.

Neue Skulpturen, Ausgewählte Plastiken moderner Meister Deutschlands und Oesterreichs. II. Serie, 1. Lief. (12 pl.). Wien, Wolfrum & Co. In-folio.

Il paraîtra 5 livraisons semblables.

OJETTI (M.). — Il monumento a Vittorio Emanuele II in Roma, e la sue aventure. Milano, Treves. In-16, av. fig.

PERROUD (Cl.). Le Retable de Lagnieu. Lyon, *Revue d'histoire de Lyon*, A. Rey & C^{ie}. In-8, 9 p. av. 1 planche.

REYMOND (M.). — Michel-Ange. Paris, Laurens. In-16, 128 p. av. 24 grav. hors texte.

Coll. « Les Grands artistes ».

ROEDER (O.). — Michelangelo. Ein Beitrag zur Kenntniss seines Seelenlebens. Leipzig, Modernes Verlagsbureau. In-8, 94 p.

ROTH (V.). — Geschichte der deutschen Plastik in Siebenbürgen. Strassburg, Heitz, In-8, xiv-178 p. av. 74 fig. et 30 pl.

SCHELLEKENS (A.). — Les Fonts baptismaux de Notre-Dame à Termonde. Termonde, A. du Caju-Beeckman. In-8, 41 p. av. 3 pl.

Die Siegesallee in Berlin. Ein Album von orig.-Photographien des 32 Standbilder und Nebenfiguren. Poetischer Text von Hermann WALTHER. Berlin-Steglitz, Neue Photograph. Gesellschaft. In-8, v p. av. 33 planches doubles.

STEGMANN (H.). — The Sculpture of the West. Translated by Marian EDWARDS. London, Dent. In-8, viii-162 p. av. fig.

STEINMANN (E.). — Das Geheimnis der Medici-gräber Michel Angelos. Leipzig, Hiersemann. In-8, 128 p. av. 33 fig. et 15 planches.

STRONG (Mrs. Arthur). — Roman Sculpture. London, Duckworth. In-8, 428 p. av. 130 grav.

VERCOUTRE (A.-T.). — Les Bas-reliefs de l'autel des Nautæ Parisiaci. Paris, Leroux. In-8, 7 p. av. 3 fig.

WATERS (W.-G.). — Five Italian Shrines. An account of the monumental tomb of S. Augustine at Pavia and others. London, Murray. In-8, viii-164 p. av. grav.

V. — PEINTURE

Die Armee Friedrichs des Grossen in ihrer Uniformierung, gezeichnet und erläutert von Adolph Menzel. Die Auswahl von 100 Tafeln in mehrfarbiger Facsimile Reproduktion. Herausg. von Prof. F. SKARBINA und Hauptmann im Grossen Generalstab JAMY. Lief. 1 (10 pl. avec texte expl. et 2 pages d'introd.); Lief. 2-3 (de chacune 10 pl. avec texte explic.). Berlin, Martin Oldenbourg; Paris, F. Kulemann. In-folio.

L'ouvrage comprendra 10 livraisons.

ARMSTRONG (W.). — Joshua Reynolds. Aus dem Englisch von E. von KRAATZ. München, Vereinigte Kunstanstalten. In-8, ix-242 et xiv p. av. 52 pl.

AUBERT (A.). — Die malerische Dekoration der San Francesco Kirche zu Assisi. Ein Beitrag zur Lösung der Cimabue Frage. Leipzig, Hiersemann. In-8, 149 p. av. 69 pl.

BAILY (J.-T.-H.). — George Morland. A biographical Essay. With a catalogue of the engraved pictures. London, Otto limited. In-4, 139 p. av. grav. dans le texte et hors texte.

BARRINGTON (Mrs. Russel). — The Life, letters and work of Frederic Lightton. London, G. Allen. 2 vol. in-8, 700 p. av. 154 grav. dans le texte et hors texte.

BENOIT (F.). — Un maître de l'art. Blake le visionnaire, 1757-1827. Lille, au siège de l'Université; Paris, Laurens. In-4, 76 p. av. fig. et 1 pl. en couleurs.

BERTELS (K.). — Francisco Goya. München, Piper. In-8, 140 p. av. 53 fig.
Coll. « Klassische Illustratoren ».

BOUCHOT (H.). — La Miniature française 1750-1825. Livr. 1-3 (de chacune 10 pl. en noir et 4 en couleurs, av. 133 p. de texte). Paris, Manzi, Joyant & C^{ie}. In-4.

BRIGINTI (R.). — Fra i papiri di Ravenna : il papiro Marini XC. Roma, tip. Polizzi & Valentini. In-8, 18 p. av. fig. et 2 pl.

CHERFILS (C.). — Le Canon de Turner. Essai de synthèse, critique des théories picturales de Ruskin. Thèses néo-ruskiennes. Paris, Messein. In-12, 106 p.

Correggio. Des Meisters Gemälde in 196 Abbildungen. Herausg. von G. GRONAU.

Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, XLVI-175 p. av. 196 fig.

Coll. « Klassiker der Kunst ».

CRUTTWELL (Maud). — Antonio Pollaiuolo. London, Duckworth. In-8, xvi-286 p. av. 51 grav. hors texte.

CUNDALL (H.-M.). — Birket Foster. London, A. & C. Black. In-8, xx-216 p. av. 91 grav. hors texte.

CUST (L.). — Van Dyck. London, Bell. In-8, x-152 p. av. 33 grav. hors texte.
Coll. des « Great Masters ».

Ein Dantekranz aus hundert Blätter. Ein Führer durch die « Commedia » von Paul POCHHAMMER. Berlin, Grote. In-4, 272 p. av. 100 fig. et 3 pl.

DELABORDE (F.). — Nicolas Fouquet et le Trésor des Chartes. Paris, Picard. In-8, 15 p.

DELAS (M.). — Willette, peintre lithographe français. Paris, 61, rue Condorcet. In-8 à 2 col., 20 p. av. grav.
Coll. « les Maîtres artistes ».

Die Denkmäler der Malerei des Altertums. Herausg. von P. HERMANN. I. Serie, 2. Lief. (10 pl. av. texte ill.). München, Bruckmann. In-folio.

Les Dessins de J.-F. Millet, avec une introduction, par L. BÉNÉDITE. Paris, Hachette. In-folio, 32 p. av. 50 planches.

Drawings of Thomas Gainsborough. [Notice by Lord Ronald Sutherland Gower]. London, Newnes. In-8, 14 p. av. 43 grav. hors texte.

DUMONT-WILDEN (L.). — Fernand Khnopff. Bruxelles, G. van Oest. In-8, 78 p. av. fig. et 33 pl.

DUHEM (P.). — Études sur Léonard de Vinci. Ceux qu'il a lus et ceux qui l'ont lu. Paris, Hermann. In-8, 360 p. av. fig.

EAST (A.). — Landscape painting in oil colour. London, Cassell. In-4, xvi-107 p. av. grav. dans le texte et hors texte.

Sir Edward Burne-Jones. Second Series. [Notice by Arsène ALEXANDRE]. London, Newnes. In-8, xvi p. av. 49 grav. hors texte.

ESSWEIN (H.). — Moderne Illustratoren. VII : Edward Munch (45 p. av. fig.); VIII : Aubrey Beardsley (47 p. av. fig.). München, Piper. In-4.

ESCARGUEL. — Le Retable de l'église Saint-Luc de Ginestas (Aude). Etude présentée à la commission archéologique de Narbonne. Narbonne, impr. Caillard. In-8, 15 p. et grav.

FLORISOONE (C.). — Les Frères Lenain, peintres laonnais (1588-1677). Cayeux-sur-Mer (Somme), impr. Ollivier. In-16, 40 p. av. grav.

FOURNIER-SARLOVÈZE. — Les Peintres de Stanislas Auguste II, roi de Pologne (Bacciarelli; Antoine Raff; Norblin de la Gourdaine, Grassi; Alexandre Kucharski; Per Krafft et Bernardo Bellotto; Louis Marteau; Vincent de Lesueur; Daniel

- Chodowiecki; Joseph Pitschmann). Paris, Libr. de l'art ancien et moderne. In-4, 173 p. av. grav. et portraits.
- Frans Hals der Aeltere: Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproductionen nach Franz Hanfstaengl's Orig.-Aufnahmen. Leipzig, Weicher. In-16, 69 p. av. 60 grav.
- Die Galerien Europas. Lief. 13-16 (de chacune 8 pl. av. 8 p. de notices et 8 p. de texte préliminaire). Leipzig, E.-A. Seemann. In-4.
- Les Galeries d'Europe. Tableaux célèbres. Nos 1-5 (de chacun 6 pl. av. notices). Paris, Laurens. In-4.
- Le Gallerie d'Europa : duecento riproduzioni a colori di capolavori degli antichi maestri. Fasc. 1-5 (de chacun 6 pl. av. notices). Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-4.
- GAZIER (G.). — Gustave Courbet; l'Homme et l'Œuvre. Besançon, impr. Cariage. In-8, 43 p. et portrait.
- GERMAIN (A.). — Les Clouet. Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 24 grav. hors texte. Coll. « Les Grands artistes ».
- GILLET (L.). — Raphaël. Paris, Libr. de l'art ancien et moderne. In-8, 188 p. av. 24 gr. hors texte. Coll. « Les Maîtres de l'art ».
- GIRODIE (A.). — Un peintre alsacien de transition. Clément Fallier. Préface de M. Frantz Jourdain. Strassburg, éd. de la *Revue alsacienne illustrée*. In-16, vii-110 pav.. 27 fig.
- GROSSMANN (K.). — Der Gemäldezyklus der Galerie der Maria von Medici von Peter Paul Rubens. Strassburg, Heitz. In-8, vii-114 p. av. 9 pl.
- Grünwald-Mappe. Herausg. vom Kunstwart, mit Text von P. SCHUBRING. München, Callwey. In-4, 8 pl. av. 8 p. de texte ill.
- GURLITT (C.). — Das englische Porträt im XVIII. Jahrh. : Reynolds, Hoppner, Lawrence. Berlin, Bard, Marquardt & Co. In-folio. 2^e fasc. de la publication « Das Porträt ».
- HADERN (D. von). — Die wichtigsten Darstellungsformen des heil. Sebastian in der italienischen Malerei bis zum Ausgang des Quattrocento. Strassburg, Heitz. In-8, vii-60 p. av. 7 pl.
- Handzeichnungen grosser Meister. Herausg. von E. JAFFÉ und Curt SACHS. I. Band : Handzeichnungen Daniel Chodowiecki's. Ausgewählt sowie mit einer einleit. Studie und ausführlichen Erklärungen versehen von W. von OETTINGEN. Berlin, J. Bard. In-8, 50 pl. av. 51 p. de texte.
- Handzeichnungen schweizerischen Meister des 15-18. Jahrh. Im Auftrage der Kunstcommission unter Mitwirkung von Prof. D. BURCKHARDT und H. A. SCHMID herausg. von Dr. Paul GANZ. II. Serie, 2-3. Lief. (de chacune 15 pl. av. 15 p. de texte). Basel, Helbing & Lichtenhahn. In-4.
- HOBART CUST (R.). — Giovanni Antonio Bazzi hitherto usually styled « Sodoma ». The man and the painter 1477-1549. London, Murray. In-8, xviii-442 p. av. 56 grav. hors texte.
- HOBART CUST (R.). — The Pavement Masters of Siena, 1369-1562. London, Bell. In-16, xxiv-160 p. av. 26 grav.
- HOFSTEDE DE GROOT (C.). — Die Handzeichnungen Rembrandt's. Versuch eines beschreibenden und kritischen Katalogs. Uitgegeven door Teyler's Tweede Genootschap. Haarlem, de Erven F. Bohn. In-8, xlix-405 p.
- HOPE-REA. — Titian. London, Bell. In-16-viii-56 p. av. 9 grav.
- Hortulus Animae. Handschrift of perkament vervaardig, tusschen de jaren 1517-1523, voor Margaretha van Oostenrijk, dochter von Keizer Maximiliaan en Maria van Bourgondië. 514 bladen. Aft. 1 (90 pl., dont 10 en couleurs). Utrecht, Oosthoek. Gr. in-4. Il paraîtra 11 livraisons.
- HUEFFER (Ford-Madox). — The Pre-raphaelite Brotherhood. London, Duckworth. In-16, av. fig.
- HUTTON (E.). — Perugino. London, Duckworth. In-16, xiv-200 p. av. grav.
- JANITSCH (J.). — Das Bildnis Sebastian Brants von Albrecht Dürer. Strassburg, Heitz. In-8, 18 p. av. 2 fig. et 3 pl.
- JORDAN (M.). — Geselschap. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 86 p. av. 92 fig. Coll. « Künstler-Monographien ».
- KEMMERICH (M.). — Die frühmittelalterliche Porträtmalerei in Deutschland bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts. München, Callwey. In-8, iii-167 p. av. 38 fig.
- KILÉNYI (H. von). — Ein wiedergefundenes Bild des Tizian. Studie. Budapest, F. Kilian's Nachf. In-8, 31 p. av. 7 pl.
- KLEIN (R.). — Max Liebermann. Berlin. Bard, Marquardt & Co. In-16, 139 p. av. 33 grav. hors texte. Coll. « Die Kunst ».
- KNAPP (F.). — Perugino. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 134 p. av. 110 fig. Coll. « Künstler-Monographien ».
- KÜHN (P.). — Max Klinger. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, viii-495 p.
- LEISCHING (E.). — Die Bildnis-Miniatur in Oesterreich von 1750 bis 1850. Mit ein Einleitung über die allgemeinen Zustände der Kunstpflege in Oesterreich bis 1850 und über die Miniatur in den anderen Ländern. Wien, Artaria. In-4, 297 p. av. 57 fig. et 51 planches.
- LICHTENBERG (R. von) et JAFFÉ (E.). — 100 Jahre deutsch-römischer Landschaftsmalerei. Berlin, Oesterheld & Co. In-8, viii-218 p. av. 1 portrait, et album in-4, de 45 pl. av. 1 feuille de texte.
- LUTZ (J.). — Les Verrières de l'ancienne église Saint-Etienne à Mulhouse. Mul-

- house, imp. E. Meininger. In-8, 127 p. av. 6 planches.
Supplément au *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, t. XXIX.
- MAIocchi (R.) et CASACCA (N.). — Codex diplomaticus ord. E. S. Augustini Papie Vol. I (ab anno MCCLVIII ad annum MCCCC) (LII-247 p. av. fig. et pl.); — Vol. II (ab anno MCCCCI ad annum MD) (XXXIII-418 p. av. pl.) Roma, Loescher. In-4.
- MARGUILLIER (A.). — Albert Dürer. Saint-Petersbourg, Souvorine. In-8, 81 p. av. 24 grav. hors texte.
En langue russe. Traduction du volume de la collection française des « Grands artistes ».
- MARILLIER (H.-C.). — Rossetti. London, Bell. In-16, 112 p. av. 9 grav.
- Masterpieces of Frans Hals the Elder. London, Gowans & Gray. In-16, 64 p. av. grav.
- Masterpieces of Murillo. London, Gowans & Gray. In-16, 64 p. av. gr.
- Masterpieces of Wouwerman. London, Gowans & Gray. In-16, 64 p. av. grav.
- Masterpieces selected from the Korin School. With biographical sketches of the artists of the school and some critical descriptions. Edit. by S. TAJIMA. Vol. III (pl. 61-92 av. notices). Tokyo, Schimbi Shoim. In-folio.
- Masterpieces selected from the Ukiyoe (Popular) school. With brief history of the development of the school. Biographical sketches of the artists and some critical descriptions. Edited by S. TAJIMA. Vol. I. Tokyo, Schimbi Shoim. In-folio, 22 p. av. 40 pl.
- MEIER-GRAEFE (J.). — William Hogarth. München, Piper. In-8, 115 p. av. 47 fig. Coll. « Klassische Illustratoren ».
- The Menpes series of great masters. Facsimile reproductions in colour of the original paintings. London, A. & C. Black. In-folio, 10 pl.
- Il messale miniato del card. Nicoli Roselli, detto il cardinale d'Aragona. Riprodotto in facsimile per cura della Regia Accademia di Torino. Torino. In-folio, 134 planches.
- MICHEL (A.). — F. Boucher (sa vie, son œuvre, son époque). Paris, H. Piazza & Cie. In-4, 453 p. av. 61 héliogr., dont 47 hors texte et 15 planches en couleurs.
- MICHEL (E.). — Les Maîtres du paysage. Paris, Hachette. In-4, iv-548 p. av. 170 grav. et 40 pl.
- MONT (P. de). — Van de Gebroeders van Eyck tot Pieter Breughel. Vijftig meesterwerken der vroegste Nederlandsche schilderkunst. Afl. 1-5 (de chacune 5 pl.). Amsterdam, « Elsevier ». In-4.
L'ouvrage comprendra 10 livraisons.
- MORICE (C.). — Eugène Carrière. L'Homme et sa pensée. L'Artiste et son œuvre. Essai de nomenclature des œuvres principales. Paris, Société du *Mercure de France*. In-16, 258 p. av. autographe et portrait.
- Murillo : Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Franz Hanfstaengl. Orig.-Aufnahmen. Leipzig, Weicher. In-16, 66 p.
- MUTHER (R.). — The history of painting from the 4th to the early 19th Century. Authorised english edition. Translated from the German and edit. with annotations by George KRIEHN. London, Putnam's Sons. 2 vol. in-8 : 424 et 390 p. av. grav.
- NIDECK (A.). — Im goldenen Licht. (Zur Erinnerung an das 3. Centenarium der Geburt Rembrandts). Eine Studie. Hamm, Breer & Thiemann. In-8, 43 p.
- NIEUWBARN (M.-C.). — Hans Memling. Cent reproductions d'après les tableaux du maître dans les cathédraux (*sic*), musées et collections d'Europe. Livr. 11-12 [et dernière] (32 p. de texte). Haarlem, Kleinmann. In-folio.
- OELENHAINZ (L.). — Friedrich Oelenhainz. Ein Bildnismaler des 18. Jahrhunderts. Sen Leben und seine Werke. Leipzig, E.-A. Seemann. In-4, iv-90 p. av. 42 fig. et 36 p.
- L'Œuvre de J.-P. Laurens. Publié sous la direction de F. THIOLLIER. Paris, Laurens. In-fol., 24 p. av. 88 grav. et 47 pl.
- Original Drawings by Rembrandt in the Collection of J. P. H. [Heseltine]. London, the autotype Company. In-4, 80 pl. avec notices en regard.
Non mis dans le commerce.
- PASTOR (W.). — Moritz von Schwind. Eine Einführung in sein Leben und sein Werk. Stuttgart, K.-A.-E. Müller. In-4, 40 pl.
- Philippi-Mappe. Herausg. vom Kunstwart. München, Callwey. In-folio, 7 pl. av. iv p. de texte.
- POPP (J.). — Ed. von Steinle. Eine Charakteristik seiner Persönlichkeit und Kunst. Mainz, Kirchheim. In-16, 95 p. av. 1 portrait et 2 grav. hors texte.
- Das Porträt. Herausg. von Hugo von Tschudi. 1^{re} Lief. : Das englisch Porträt im XVIII. Jahrhundert. Gainsborough, Romney, Raeburn, von C. GÖRLITT. Berlin, J. Bard & B. Cassirer. In-folio, 7 p. av. 5 fig. et 5 planches.
Il paraîtra 20 livraisons.
- Portraits russes des XVIII^e et XIX^e siècles. Recueil de portraits de personnages russes de l'époque de l'impératrice Catherine II et des empereurs Paul I^{er} et Alexandre I^{er} (1762-1825), par le grand-duc NICOLAS MIKHAILOWITCH. Vol. II (200 pl. av. texte) ; Vol. III, 1^{re} livr. (62 pl. av. 62 p. de texte). Saint-Petersbourg, Manufacture des papiers de l'Etat. In-4.
Texte russe et français.

- Raffael : Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Franz Hanfstaengl's Orig.-Aufnahmen. Leipzig, Weicher. In-16, 67 p. av. 60 fig.
- RAUCH (Ch.). — Die Trauts. Studien und Beiträge zur Geschichte der Nürnberger Malerei. Strassburg, Heitz. In-8, VIII-116 p. av. 30 pl.
- REININGHAUS (H. von). — Entwicklungerscheinungen der modernen Malerei. München, Bruckmann. In-8, 143 p. avec 47 fig.
- Rembrandt. Ein Verzeichnis der durch Photographie und Kunstdruck reproduzierten Arbeiten des Meisters, von Bruno JACOBI. Berlin, Gesellschaft zur Verbreitung klassischer Kunst G. m. b. H. In-8, [II]-144 p.
- Rembrandt in Bild und Wort. Herausg. von W. BODE, mit Text von W. VALENTINER. [Ouvrage terminé.] Berlin, Bong. In-4, VI-160 p. av. fig. et 60 pl.
- Reynolds : Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Franz Hanfstaengl's Orig.-Aufnahmen, Leipzig, Weicher. In-16, 67 p. av. 60 fig.
- Dritte Richter-Mappe. München, Callwey. In-4, 6 pl. av. II p. de texte ill.
- ROBERTS (W.). — Sir William Beechey. London, Duckworth. In-8, 302 p. av. 45 gravures.
- ROOSES (M.). — Jordaens' Leben und Werke. Stuttgart, Union. In-4, VIII-310 p. av. 149 fig. et 33 pl.
- ROSENTHAL (Gabrielle et Léon). — Carpaccio. Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 24 grav. hors texte.
- Coll. « Les Grands artistes ».
- Royal Scottish Academy. Edited by Charles HOLME. London, Paris, New-York, Offices of *The Studio*. In-4, XLVI p. av. fig., facsim. et 40 planches.
- N° spécial de printemps du *Studio*.
- RUSCONI (A.-J.). — Sandro Botticelli. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 210 p. av. 142 grav. dans le texte et hors texte.
- Sacred art. The Bible Story pictured by eminent modern painters. London, Cassel. In-4, 12 fasc. de 16 p. av. grav.
- Samberger-Mappe. Herausg. von Kunstwart. München, Callwey. In-folio, 14 pl. av. IV p. de texte.
- SCHAUKAL (R.). — Giorgione oder Gespräche über die Kunst. München, G. Müller. In-8, IX-244 p.
- SCHAEFFER (K.). — Max Liebermann. München, Piper. In-8, VII-97 p. av. 40 pl.
- SCHLEINITZ (O. von). — William Holman Hunt. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 148 p. av. 141 fig.
- Coll. « Künstler-Monographien ».
- SELINCOURT (B. de). — William Blake. London, Duckworth. In-4, av. 50 fig.
- STOEWER (V.). — Wilhelm von Kaulbachs Bilderkreis der Weltgeschichte im Trep-penhause der Berliner neuen Museums. Erläuternde Betrachtungen. Berlin, Kunstverlag St. Lukas. In-8, 56 p.
- STRANGE (C.-T.). — Hokusai, the old man mad with painting. London, Siegle. In-16, 82 p. av. grav.
- SYMONS (A.). — Aubrey Beardsley. Traduit par Jack COHEN, Edouard et Louis THOMAS. Paris, Floury. In-8, 103 p. av. 30 grav. hors texte.
- Teniers der Jüngere : Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Franz Hanfstaengl's Orig.-Aufnahmen. Leipzig, Weicher. In-16, 69 p. av. 60 grav.
- Tizian : Meisterbilder. Eine Auswahl von 60 Reproduktionen, grösstenteils nach Hanfstaengl'schen Orig.-Aufnahmen. Leipzig, Weicher. In-16, 69 p. av. 60 grav.
- TOUDOUZE (Georges). — Henri Rivière, peintre et imagier. Paris, Floury. In-4, III-177 p. av. 145 grav. dans le texte et hors texte.
- UHDE-BERNAYS (H.). — Albrecht Dürer-Heft. Eine Einführung in Albrecht Dürer Leben und Werke. Stuttgart, K.-A.-E. Müller. In-4, 32 p. av. 54 fig.
- VASARI (G.). — La Vie des peintres italiens. Traduction nouvelle et introduction par T. de WYZEWA. Vol. I : Fra Filippo Lippi et Boticelli. Paris, Gittler. In-18, v-49 p. av. 16 grav.
- VENTURI (Lionello). — Le Origine della pittura veneziana, 1300-1500. Venise, Rosen; Florence, Seeber. In-4, 420 p. av. 120 grav.
- Jan Vermeer van Delft und Karel Fabritius. Photogravüren nach ihren bekannten Gemälden. Mit biographischen und beschreibendem Text von C. HORSTEDDE de GROOT. Lief. 2-3 (de chacune 10 pl.). Leipzig, Hiersemann. Gr. in-folio.
- VOLL (K.). — Vergleichende Gemäldestudien. München, G. Müller. In-8, 202 p. av. 50 pl.
- George Frederick Watts. [Notice by W.-K. WEST and R. PANTINI]. London, Newnes. In-8, 30 p. av. 64 grav. hors texte.
- WILLIAMSON (G.-C.). — John Downman, A. R. A. His Life and Work. With a catalogue of his drawings. London, Otto limited. In-4, LXVIII-62 p. av. grav. dans le texte et hors texte.
- WYZEWA (T. de). — L'Œuvre peint de Jean-Dominique Ingres. Paris, Gittler. In-8, 16 p. av. 42 grav.

VI. — GRAVURE — ARTS DU LIVRE

Alphabets old and new containing over 200 complete examples many series of numerals, and numerous facsimiles of ancient dates, etc., selected and arranged. With a account of the development of the alphabet by Lewis-F. DAY. London, Batsford. In-8.

Aus Cranachs Holzschnitten. Mit einer Einleitung: Des Künstlers Persönlichkeit und sein Werk, von Benno RÜTTENAUER. Berlin, Fischer & Franke. In-4, 17 pl. av. 2 p. de texte à 2 col.

Coll. « Hausschatz deutscher Kunst der Vergangenheit. »

DELTEIL (L.). — Le Peintre graveur illustré (xix^e et xx^e siècles). T. II : Charles Meryon. Paris, l'auteur. In-4, 190 p. (non chiffrées) av. 154 fig. et 1 pl.

Etchings of William Strang A. R. A. [Notice by F. NEWBOLD]. London, Newnes. In-4, 49 p. av. 48 grav. hors texte.

Etchings of Van Dyck. [Notice by F. NEWBOLD.] London, Newnes. In-4, 21 p. av. 33 grav. hors texte.

HOFMANN (J.). — Francisco de Goya. Katalog seines graphischen Werkes. Wien, Gesellschaft für vervielfältigende Kunst. In-4, x-192 p. avec 18 pl.

Max Klinger. Sein radiertes Werk. Verzeichnis der graphischen Arbeiten von Max Klinger, ausgestellt zur Feier seines 50. Geburtstags bei Amsler & Ruthardt. Berlin, Amsler & Ruthardt. In-8, 32 p. av. 4 fig. et 1 portrait.

Nachträge und Berichtigungen zu Daniel Chodowieckis sämtliche Kupferstiche, beschrieben von Wilhelm ENGELMANN. Verzeichnis der nach Chodowieckis Zeichnungen von andern Künstlern angefertigten Kupferstiche und Verzeichnis der Kupferstiche Gottfried und Wilhelm Chodowieckis. 2^e Auflage, von Dr Robert HIRSCH. Leipzig, W. Engelmann. In-8, 148 p. av. 4 pl.

NARDIN (L.). — Jacques Follier, imprimeur libraire et papetier (1554-1619). Ses pérégrinations à Genève, Constance, Bâle, Courcelles-les-Montbéliard, Besançon et Montbéliard, d'après des documents inédits, avec l'inventaire de ses biens, le catalogue détaillé de ses librairies, des facsimilés d'autographes, les filigranes de ses papeteries, etc. Paris, Champion. In-8, 287 p.

L'Œuvre lithographique de Fantin-Latour. Catalogue complet de ses lithographies reproduites et réduites en facsimilé. Paris, Loys Delteil. In-fol., 195 p. av. 4 p. de tables.

PICA (V.). — Attraverso gli albi e le cartelle. Sensazioni d'arte. 6^o fascic. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 322 p. av. grav. dans le texte et hors texte.

REICHLING (D.). — Appendices ad Hainii-Copingeri repertorium bibliographicum. Pars III. München, Rosenthal. In-8, 2 ff. et 219 p.

Rembrandt. 50 Radierungen. II. Folge. Herausg. von Paul SCHUBRING. Berlin, Albrecht Dürer-Haus. In-8, 8 p. de texte av. 50 p. de fig.

Reproduction des croquis et compositions du concours typographique international de 1905. Bruxelles, A. & F. Leempoel. In-8, 76 p.

THEOBALD (H.-S.). — Crome's Etchings. A catalogue and an appreciation, with some account of his paintings. London, Macmillan. In-8.

Der Totentanz. 40 Holzschnitte von Hans Holbein dem Jüngeren. Faksimile Nachbildungen der ersten Ausgabe, mit einer Einleitung von Jaro SPRINGER. Berlin, Fischer & Franke. In-16, 40 pl. av. 9 p. de texte.

Coll. « Hausschatz deutscher Kunst der Vergangenheit. »

TOULOUSE-LAUTREC.—Elles. München, Piper. In-folio, 11 pl. av. III p. de texte.

Unserer Lieben Frauen Leben in 20 Holzschnitten von Albrecht Dürer, mit einer Einleitung von Benno RÜTTENAUER. Berlin, Fischer & Franke. In-4, 20 pl. av. 2 p. de texte à 2 col.

Coll. « Hausschatz deutscher Kunst der Vergangenheit ».

WENDLAND (H.). — Martin Schongauer als Kupferstecher. Berlin, E. Meyer. In-8, VII-130 p. av. 32 fig.

VII. — NUMISMATIQUE
SIGILLOGRAPHIE

BABELON (E.). — Traité des monnaies grecques et romaines. 2^e Partie : Inscriptions historiques. T. 1^{er} contenant les monnaies grecques depuis les origines jusqu'aux guerres médiques (IV p. et 1 670 col. av. fig.); — 3^e Partie : planches I-LXXXV, comprenant les monnaies grecques depuis les origines jusqu'aux guerres médiques. Paris, Leroux. In-8.

CUMONT (G.). — Intaille et monnaies romaines trouvées à Assche-la-Chaussée-Bruxelles, Vromant. In-8, 30 p. av. fig.

Dictionnaire archéologique et explicatif de la science du blason (Origine des emblèmes et des symboles héraldiques d'après les monuments, les sceaux, les monnaies, les médailles, les traditions, etc.), par M. Alph. O' KELLY de GALWAY. Bergerac, impr. Castanet. In-8, 484 p. av. grav.

FEUARDENT (F.). — Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte (collection Feuardent). T. II : Provinces et villes. Paris, Rolin & Feuardent. In-8, 521 p.

FLORANGE (J.). — Deux médailles inédites d'Emmanuel de Nay, comte de Richécourt, gouverneur du grand-duché de Toscane. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. In-8, 6 p. av. 4 fig.

GAISBERG (M.). — Die Münsterischen Wiedertäufer und Aldegrever. Eine ikonographische und numismatische Studie. Strassburg, Heitz. In-8, VIII-78 p. av. 9 fig. et 18 pl.

MATER (D.). — Études sur la numismatique du Berry. Médailles, méreaux, jetons matrices sigillographiques et autres du Berry, leurs médailleurs ou graveurs. Chalon-sur-Saône, Bertrand. In-8, 52 p.

ROMAN (J.). — Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné. Paris, Picard. In-8, XI-402 p. av. fig.

VIII. — ART APPLIQUÉ CURIOSITÉ — PHOTOGRAPHIE

ASTIER (d'). — La Fabrique royale de tapisseries de la ville de Naples (1738-1799). Paris, Champion. In-4, VIII-36 p.

BABEL. — Premier livre de nouveaux dessins de serrureries ; Balcons, grilles, rampes d'escaliers. Suite complète de 1 titre et 12 pl. publiée par Aveline au XVIII^e siècle. Paris, Foulard. In-folio.

BAYZELON (H.). — L'Industrie de la dentelle à la main et les tentatives récentes de rénovation (thèse). Lyon, Impr. réunies. In-8, 214 p.

BLUNT (R.). — Paradise Row; or a broken piece of old Chelsea. London, Macmillan. In-8.

Louis Bourdery, peintre-émailleur, licencié en droit, secrétaire-trésorier de la Société archéologique et historique du Limousin (1852-1901). Biographie, œuvres, documents. Limoges, Ducourtieux & Gout. In-8, 64 p. et grav.

BRIEUVES (M^{me} M. de). — La Broderie. Historique de la broderie à travers les âges et les pays. Paris, Garnier. In-16, VII-197 p. av. modèles et dessins.

BRITTON (F.-J.). — Old english clocks. With an introduction and notes. London, Lawrence & Jellicoe. In-4, av. fig.

BURY (T.-T.). — Remains of ecclesiastical woodwork. London, Batsford. In-4.

CLAREMONT (L.). — The gem-cutter's craft. London, Bell. In-8, x-296 p. av. 118 fig.

CURT (A.). — The ivory workers of the Middle ages. London, Bell. In-16, xx-170 p. av. 37 grav.

DAVYDOFF (Sophie). — La Dentelle russe : histoire, technique, statistique. Traduit du russe sous la direction de l'auteur. Leipzig, Hiersemann. In-4, 28 p. av. 80 planches.

DAWSON (N.). — Enamels. London, Methuen. In-16, 218 p.

Dentelles véritables. Points de France. Points de Venise. Plauen, Stoll. In-folio, 26 pl. av. III p. de texte.

DILLON (T.). — Glass. London, Methuen. In-8, 404 p. av. grav.

Essai de bibliographie pratique. Aide-mémoire du libraire et de l'amateur de livres. Répertoire d'ouvrages rares ou curieux en tous genres, anciens et modernes : éditions originales, livres à gravures des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, impressions rares, etc., avec l'indication de leur valeur dans le commerce, par un ancien libraire. 2^e partie (Lal-Z). (p. 241-443). Paris, Schleicher. In-8, à 2 col.

HABERLANDT (M.). — Völkerschmuck insbesondere Berücksichtigung des metallischen Schmuckes. Nebst Einführungen und Erläuterungen. Wien, Gerlach & Wiedling. In-8 obl., 109 pl. av. 22 p. de texte.

HOBSON (R.-L.). — Porcelain of all countries. A book of handy reference for collectors. London, Constable. In-8, 245 p. av. fig. et 49 pl.

Innenräume und Hausrat der Empire und Biedermeierzeit in Oesterreich-Ungarn. Herausg. von J. FOLNESICS. Wien, A. Schroll. In-fol., 60 pl. av. texte expl. ill.

JEAN (R.). — Le Costume aux XVII^e et XVIII^e siècles. Melun, Impr. administrative. In-8, 20 p.

Notices pour projections.

JURKOVIČ (D.). — Práce lidu našeho. Lidové stavby, zařízení a výzdoba obydlí, drobné práce. Slowakische Volksarbeiten. Volksbauten, Interieurs und Handarbeiten. Les Ouvrages populaires des Slovaques. Bâtiments populaires, Intérieurs, Ouvrages manuels. Livr. 2 (10 pl.) Wien, A. Schroll. In-4.

LEBLANC (L.). — Meubles flamands du XIV^e au XVII^e siècle. (Paris, Schemit). 2 albums in-4, 60 p.

MACKLIN (H. W.). — The Brasses of England. London, Methuen. In-8, xx-336 p. av. 85 fig.

MAJOR (E.). — Urs Graf. Ein Beitrag zur Geschichte der Goldschmiedekunst im 16. Jahrhundert. Strassburg, Heitz. In-8, xiv-188 p. av. 18 fig. et 25 pl.

MALIM (Miss F.). — Old English wood carving patterns. A collection of facsimile rubbings from oak furniture of the Jacob. London, Batsford. In-4, 20 pl. avec texte expl.

MERINGER (R.). — Das deutsche Haus und sein Hausrath. Leipzig, Teubner. In-8, 111 p. av. 106 fig.

- MEUNIER (C.). — Causerie sur la reliure française, en connexion avec l'exposition de ses œuvres à New-York, 1906. Châteaudun, Impr. de la Société typographique. In-18, 35 p.
- MOORE (N.-H.). — Old pewter, brass, copper, and Sheffield plate. London, Hodder & Stoughton. In-8, 246 p. av. 105 fig.
- MOORE (N.-H.). — The old China book. Including Staffordshire, Wedgwood, lustre and other English pottery and porcelains. London, Hodder & Stoughton. In-8, 322 p. av. fig.
- MOORE (N.-H.). — The old furniture book. With a sketch of part days and ways. London, Hodder & Stoughton. In-8, 266 p. av. fig.
- Nouveau et IV^e cahier concernant l'orfèvrerie, bijouterie et émaux dédié aux artistes, composé et gravé par P. Moreau; — Nouveau et V^e cahier concernant l'orfèvrerie, bijouterie et émaux dédié aux artistes, composé et gravé par P. Moreau (2 fasc. de chacun 10 pl.). Paris, Foulard. In-4.
- Réimpression en facsim. de l'édition de 1771.
- PEYRUSSON (E.). — Conférences publiques faites à l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges. Première conférence : Généralité sur l'industrie; origine; présent; avenir. Limoges, Ducourtieux. In-8, 20 p.
- RABIER (E.). — La Bibliothèque de l'amateur. Guide-sommaire à travers les livres anciens les plus estimés et les principaux ouvrages modernes. Paris, Rahir. In-8, XLVIII-408 p. av. 51 fig.
- RHEAD (G.-W.) et RHEAD (F.-A.). — Staffordshire pots and potteries. London, Hutchinson. In-4, 400 p. av. grav.
- RHEAD (G.-W.). — Chats on costume. London, Unwin. In-8, 304 p. av. fig.
- SCHIREK (C.). — Die Punzierung in Mähren. Gleichzeitig ein Beitrag zu Geschichte der Goldschmiedekunst. Brünn, Verlag des Verfassers. In-folio [r.] 176 p. av. 12 fig. et 70 marques d'orfèvres.
- Shernaz and Diruba, or the romantic history of a pair of very old and rare China porcelain vases, 500 years old. Bombay, Cyrus. In-4, 16 p. av. front.
- STRANGE (Th.-A.). — An historical guide to French interiors, furniture decoration, woodwork and allied arts during the last half of the 17 th. Century, the whole of the 18 th. Century, and the earlier part of the 19 th. London, Mc Corquodale. In-4.
- Tafeln zur Geschichte der Möbelformen. Begonnen von A.-G. MEYER, fortgeführt von R. GRAUL. Serie I : Schemel, Stuhl (10 pl. in-folio, av. 66 p. de texte in-8); — Serie II : Bank, Sofa (10 pl. in-fol., av. 86 p. de texte in-8); — Serie III : Bett, Wiege (10 pl. in-folio, av. 80 p. de texte in-8); — Tischformen (10 pl. in-folio, av. 62 p. de texte in-8). Leipzig, Hiersemann.
- Talachkino. L'art décoratif des ateliers de la princesse Ténichef. Edition « Sodrou-gestvo ». Saint-Petersbourg. In-8, 77 p. av. 162 fig. et 18 planches.
- VERHAEGEN (P.). — L'Industrie de la dentelle au pays de Namur et Dinant. Namur, A. Wesmael-Charlier. In-8, 12 p.
- WEBER (A.). — La Reliure à Verviers. Verviers, G. Nantet-Hans. In-12, 7 p. av. 1 pl.
- WEBER (H.). — Weissstickerei. Leipzig, Verlag der « Deutschen Modenzeitung. » In-8, 59 p. av. 250 fig.
- WIEGAND (M.). — Vasen. Eine Vorlagensammlung aus alter Zeit. Dresden, Kühnmann. In-4, 34 pl. av. 4 p. de texte ill.
- WOLFSGRUBER (H.). — Volkstümliche Kunst aus Ober-Oesterreich. Photographischen Aufnahmen von Profanbauten des XVIII. und XIX. Jahrhunderts. Wien, A. Schroll. In-fol., 30 planches.

IX. — MUSÉES. — COLLECTIONS

- PAUR (H.). — Museen und ihre Einrichtung. Burghausen, Trinkl. In-8, 26 p.
- Allemagne.
- Unveröffentlichte Gemälde alter Meister aus dem Besitze der bayerischen Staaten. Herausg. von E. BASSERMANN-JORDAN. I. Band: Die Gemäldegalerie im kgl. Schlosse zu Aschaffenburg. Frankfurt a. M., Keller. In-folio, 50 pl. av. XI-17 p. de texte ill.
- Gemälde alter Meister im Besitze Sr. Maj. des deutschen Kaisers und Königs von Preussen. Unter Mitwirkung von W. BODE und M.-J. FRIEDLANDER herausg. von Paul SEIDEL. Lief. 13-21 (de chacune 3 pl. av. p. 97-164 de text. ill.). Berlin, Bong. In-folio.
- WOLFF ADDISON (JULIA de). — The Art of the Dresden Gallery. A critical survey of the schools and painters as represented in the royal collection. London, Bell. In-8, x-455 p. av. 43 grav. hors texte et 1 plan.
- SINGER (H. von). — Dresden. I. Die kgl. Gemälde-Galerie. Stuttgart, Union. In-16, VIII-16 p. av. 100 fig. et 2 plans.
- Coll. « Moderner Cicerone ».
- Werke alter meister. 100 Reproduktionen nach Originalen der königl. Gemälde-Galerie Dresden. Dresden, Beutelspacher. In-4, 100 pl. av. IV p. de texte.
- STRZYGOWSKI (J.). — Die Miniaturen des Serbischen Psalters der Königl. Hof- und Staatsbibliothek in München. Nach einer Belgrader Kopie ergänzt und in Zusammenhänge mit der Syrischen Bildesredaktion des Psalters untersucht. Wien. In-4, av. 62 pl. et 43 illustrations.
- Die grossherzogliche Gemälde-Galerie im Augusteum zu Oldenburg. 41 Reproduktionen in Photogravure. Mit einem Vorwort und erläuterndem Text von A. BREDIUS und F. SCHMIDT-DEGENER. Oldenburg, C.-G. Oncken. In-folio, 42 pl. av. 31 p. de texte.
- FUCHS (G.). — Deutsche Form. Betracht-

tungen über die Berliner Jahrhundert-Ausstellung und die Münchener Retrospektive. Mit einer Einleitung von den letzten Dingen in der Kunst. München, G. Müller. In-8, xvi-428 p.

Erste internationale Mitglieder-Ausstellung der königl. Akademie der Künste 1907, 27 I. bis 9 III. täglich von 10-4 Uhr. Stuttgart, Union. In-8, 77 p. av. fig.

Das deutsche Kunstgewerbe 1906. III. deutsche Kunstgewerbeausstellung Dresden 1906. Mit Beiträgen von F. SCHUMACHER, H. POLZY, C. GURLITT und anderen. Herausg. vom Direktorium der Ausstellung. München, F. Bruckmann. In-8, 503 p. av.

Angleterre et Ecosse.

The National Gallery, London. Dutch School. [Notice by G. GEFFROY.] London, Newnes. In-8, xxxiii p. av. 65 grav. hors texte.

The National Gallery, London. The Flemish School [Notice by Fr. WEDMORE.] London, Newnes. In-8, 26 p. av. 65 grav. hors texte.

The National Gallery London. The North Italian School. [Notice by Ch. HOLROYD.] London, Newnes. In-8, xli p. av. 49 grav. hors texte.

The National Gallery London. The Central Italian School. [Notice by Ch. HOLROYD.] London, Newnes. In-8, xxxii p. av. 49 grav. hors texte.

The National Gallery London. Spanish-French and German School. [Notice by W. BAYES.] London, Newnes. In-8, xxix p. av. 49 grav. hors texte.

The National Gallery, London. The early British School. [Notice by Robert de la SIZERANNE.] London, Newnes. In-8, xli p. av. 65 grav. hors texte.

The National Gallery, London. The later British School. [Notice by Robert de la SIZERANNE.] London, Newnes. In-8, xli p. av. 65 grav. hors texte.

The National Gallery. La Galerie Nationale, Londres. London, Cassel. In-16, 64 p. av. grav.

The Tate Gallery. La Galerie Tate, Londres. London, Cassel. In-16, 64 p. av. grav.

British Museum. Reproduction from illuminated manuscripts. Series I-II (de chacune 50 pl. av. 16 p. de texte). Printed by order of the Trustees, sold at the British Museum. In-8.

The fine art collection of Glasgow. With an introductory essay by James PATON F. L. S. London, Maclehose. In-4.

The Talbot J. Taylor Collection. Furniture, Wood-Carving, and other branches of the decorative arts. New-York, London, G.-B. Putnam's Sons. In-4, av. 187 fig.

Royal Academy pictures and sculptures 1907. London, Cassel. 4 fasc. in-4 de 32 p. av. grav.

Autriche.

Das Beleuchtungswesen von Mittelalter bis zur Mitte des xix. Jahrhunderts, aus Oesterreich-Ungarn, insbesondere aus den Alpenländern und den angrenzenden Gebieten der Nachbarstaaten. Erläuterung der den Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses einverleibten Kollektion altertümlicher Beleuchtungs-Geräte L. von Benesch, von Ladislaus Edler von BENESCH. Wien, A. Schroll. In-folio, 60 pl. av. 32 p. ill. de 35 fig.

Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen. Herausg. von Jos. MEDER. Band XV, Lief. 7-12 (de chacune 5 pl.). Wien, F. Schenk. In-4.

Die Wiener Spitzenausstellung 1906. Herausg. vom k.-k. Oesterreichischen Museum für Kunst und Industrie in Wien. Einleitung von M. DREGER : Ueberblick über die Entwicklungsgeschichte der Spitze. Leipzig, Hiersemann. 2 vol. gr. in-folio : 60 pl. av. 28 p. de texte ill. de 45 fig.

Belgique.

CAPART (J.). — Chambre funéraire de la sixième dynastie aux musées royaux du Cinquantième. Bruxelles, Vromant. In-4, 26 p. av. 12 fig. et 5 planches.

DEL COURT (H.). — L'Industrie tournaïenne. Revue de l'Exposition industrielle et artistique du travail des métaux 1905. Tournai, Vasseur-Delmée. In-12, iii-48 p. av. fig.

DESTREE (J.) et MACOIR (G.). — Exposition d'art ancien bruxellois, par J. DESTREE, Exposition rétrospective de l'art belge, par G. MACOIR. Bruxelles, Vromant. In-8, 46 p.

LETALLE (A.). — La Peinture à l'Exposition internationale de Liège 1905. Paris, Messein. In-18, 164 p.

Égypte.

Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, publié sous les auspices de la Direction du Service des Antiquités. N° 28100-28126 : Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire, par C. LACAU. T. II, 1^{er} et 2^e fasc. (207 p.). Le Caire, imp. de l'Institut français d'archéologie orientale ; in-4 ; — N° 42001-42138, Statues et statuettes de rois et de particuliers, par G. LEGRAIN. T. I^{er} (ii-89 p. av. 79 planches). Le Caire, imp. de l'Institut français d'archéologie orientale ; in-4 ; — N° 38001-39384. Statues de divinités, par G. DARESSY. T. I^{er} (vi-417 p.), t. II (63 planches). Le Caire, imp. de l'Institut français d'archéologie orientale ; in-4 ; — N° 36001-37521. Scarab-shaped seals, by Percy-E. NEWBERRY, London, Archibald Constable. In-4, viii-384 p. av. 22 pl.

Espagne.

Gemälde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid. Nebst Text [von Karl WOLL]. 1 Lief. (6 pl. grand aigle av. p. 1-8 de texte ill. in-4) ; 2. Lief. (6 pl.). München, F. Hanfstaengl.

L'ouvrage comprendra 14 livraisons.

Etats-Unis d'Amérique.

Library of Congress. Report of the Librarian of Congress and Report of the superintendent of the Library building and grounds for the fiscal year ending June 30, 1906. Washington, Government printing office. In-8, 175 p. av. 6 pl.

France.

Catalogue de la collection Moreau (tableaux, dessins, aquarelles et pastels) offerte à l'Etat français et exposée au Musée des Arts Décoratifs. Paris, imp. Frazier-Soye. In-4, 55 p. av. 32 planches.

Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles (Ecole française), par J. GUIFFREY et P. MARCEL. Vol. I. Paris, Eggimann. In-4, xvi-149 p. av. 427 grav.

HESSLING (E. et W.). — Le Mobilier Louis XVI au Louvre, Documents. Berlin, Hesslering. In-fol., 36 pl. avec texte illustré.

Les Chefs-d'œuvre du Musée des Arts décoratifs. Paris, éd. du Vieux Paris artistique et pittoresque. In-4, 144 pl.

Les Dentelles anciennes du Musée des Arts décoratifs (Palais du Louvre, pavillon de Marsan, Paris). Plauen, Stoll. In-folio, 28 pl.

GEFFROY (G.). — Les Chefs-d'œuvre de Versailles. The Masterpieces of Versailles. Paris, Per Lamm. In-8, 124 p. à 2 col. av. 186 grav.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Album de Villard de Honne-court, architecte du *xiii^e* siècle. Reproduction des 66 pages et dessins du manuscrit français 19093 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. In-8, 58 pl. av. 18 p. de texte.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Antiquités et Guerre des Juifs de Josèphe. Reproduction des 23 miniatures des manuscrits français 247 et nouv. acq. 21013 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. Petit in-8, 25 pl. av. 9 p. de texte.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Grandes Chroniques de France enluminées par Jean Fouquet. Reproduction des 51 miniatures du manuscrit français 6465 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. Petit in-8, 51 pl. av. 10 p.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Vie et histoire de saint Denys. Reproduction des 30 miniatures du manuscrit français n. a. 1098 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. In-8, 30 planches av. 18 p.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Livre des Merveilles, Marco Polo, Odoric de Pordenone, Mandeville, Hayton, etc. Reproduction des 265 miniatures du manuscrit français 2810 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. 2 vol. petit in-8, 265 planches av. 27 et 20 p.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Livre d'Heures de Henri II. Reproduction des 17 miniatures du manuscrit latin 1429 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. In-8, 17 planches av. 6 p.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Psautier illustré (*xiii^e* siècle). Reproduction des 107 miniatures du manuscrit latin 8846 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. Petit in-8, 107 planches av. 19 p.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Miracles de Notre-Dame. Tome I. Reproduction des 59 miniatures du manuscrit français 9198 de la Bibliothèque Nationale (59 planches av. 12 p.). Tome II. Reproduction des 73 miniatures du manuscrit français 9199 de la Bibliothèque Nationale (73 planches av. 15 p.). Paris, imp. Berthaud frères. 2 vol. in-8.

Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Heures d'Anne de Bretagne. Reproduction inédite des 63 peintures du manuscrit latin 9474 de la Bibliothèque Nationale. Paris, imp. Berthaud frères. Petit in-8, 63 planches avec 10 p.

Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. T. 28 (Chero-Ciceri). Paris, Imp. Nationale. In-8 à 2 col., 1224 col.

Catalogue sommaire des collections Dutuit. Notice historique sur les frères Dutuit, par H. LAPAUZE. Paris, Motteroz & Martinet. In-18, 300 p.

Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la Ville de Paris, publié sous la direction de Marcel POËTE. I. Le Service de la Bibliothèque et des travaux historiques de la Ville de Paris. Catalogue des publications entrées à la Bibliothèque durant l'année 1905. Paris, Impr. Nationale. In-8, xxviii p. et col. 1 à 178.

Les Chefs-d'œuvre du Musée de Bordeaux, publiés par M.-P. GALIBERT. Bordeaux, Féret. In-4, 100 pl.

Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble, dressé et publié par Edmond MAIGNIEN. T. 1^{er}. Grenoble, imp. Allier frères. In-8 à 2 col., xi-502 p.

Catalogue des incunables d'origine néerlandaise conservé à la Bibliothèque communale de Lille, par M. GOSSART. Lille, impr. Danel. In-8, 83 p.

Musée national Adrien Dubouché de Limoges. Les Emaux. Catalogue des pièces composant la collection. Emaux champlevés; émaux peints. Limoges, Ducourtieux & Gout. In-16, xiii-90 p.

CHEYLAND (R.-V. du). — Rapport sur les services du Musée et de la Bibliothèque municipale de Montélimar présenté à M. le maire de cette ville. Valence, imp. Céas. In-8, 6 p.

LAUBY (A.). — De la création d'un musée à Saint-Flour (Cantal). Saint-Flour, imp. Regimbal. In-8, 30 pl.

- Les Grandes Collections de dentelles anciennes et modernes. Paris, Schmid. In-4, 48 pl.
- Catalogue raisonné de la collection Martin Le Roy (Moyen âge et Renaissance) publié sous la direction de J.-J. MARQUET de VASSELLOT. Fasc. 3 : Bronzes et objets divers, par Gaston MIGEON; Mobilier, par L. METMAN. Paris, Foulard. In-4, 130 p. av. 33 planches.
- REINACH (Salomon). — Tableaux inédits ou peu connus tirés des collections françaises. Paris, Lévy & fils. In-folio, III-73 p. av. 56 pl.
- Exposition d'œuvres du XVIII^e siècle à la Bibliothèque Nationale. Cent estampes (manière noire et pointillée) choisies parmi les pièces les plus remarquables ayant figuré à l'Exposition. Texte de H. BOUCHOT. Fasc. 2 et 3 (de chacun 25 pl. av. notices). Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-folio.
- Bibliothèque Nationale. Exposition des portraits peints et dessinés du XII^e au XVII^e siècle, avril-juin 1907. Catalogue. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-8, XI-203 p. av. 40 planches.
- HOLL (J.-C.). — Le Salon d'Automne (1906). Paris, éd. des *Cahiers d'art*. In-18, 50 p.
- [Société Nationale des Beaux-Arts]. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture, art décoratif et arts appliqués exposés au Grand Palais (avenue d'Antin) et programme des œuvres musicales admises à être exécutées pendant le Salon les mardis et vendredis de chaque semaine à 3 h. 1/2 du 14 avril au 30 juin 1907. Evreux, Hérisssey. In-16, 440 p.
- Société Nationale des Beaux-Arts. Catalogue illustré du Salon de 1907, publié sous la direction de L. BASCHET. Paris, bibl. des *Annales*. In-8, LXIV-192 p. av. gravures.
- [Société des Artistes français]. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Alexandre III, le 1^{er} mai 1907. Paris, imp. Paul Dupont. In-16, CLX-486 p.
- Société des Artistes français. Catalogue illustré du Salon de 1907, publié sous la direction de L. BASCHET. Paris, bibl. des *Annales*. In-8, 224 p. de gravures, avec feuilles de texte non paginées.
- Exposition de l'œuvre d'Eugène Carrière au Palais de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais. Mai-juin 1907. Catalogue des œuvres exposées. Paris, impr. Georges Petit. In-8, 86 p. av. 3 pl.
- Catalogue de l'Exposition de l'Union artistique du Nord de la France ouverte du 15 septembre au 1^{er} novembre 1906. Lille, impr. Danel. In-8, 96 p.
- Catalogue officiel de l'Exposition d'art ancien de la ville de Tourcoing (1906). Lille, impr. Danel. In-8, 79 p. av. grav.
- Catalogue officiel de l'Exposition internationale des Beaux-Arts de la ville de Tourcoing (1906). Lille, impr. Danel. In-8, 80 p.
- Hollande.*
Dessins anciens des écoles hollandaise et flamande conservés au Cabinet des estampes du Musée de l'Etat à Amsterdam, classés par E.-W. MOES, directeur. Livr. 9-10 [et dernière] (de chacune 10 pl.). La Haye, Nijhoff; Paris, Rapilly. In-folio.
- COENEN (F.). — Essays on glass, china, silver, etc., in connection with the Willet-Holthuysen Museum collection. Amsterdam, London, Laurie. In-4, av. grav.
- Italie.*
FRIZZONI (G.). — La Galleria dell' Accademia Carrara in Bergamo. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-4, 298 p. av. 195 grav. dans le texte et hors texte.
- A descriptive catalogue by J. Paul RICHTER, of old the Italian school belonging to Henry White Cannon. Esq. Villa Doccia, Fiesole. Florence, B. Seeber. In-16, 120 p. av. 2 pl.
- A guide to the paintings in the Florentine Galleries The Uffizi, The Pitti, The Accademia. A critical catalogue. With notations from Vasari by Maud CRUTTWELL. London, Dent. In-16, 308 p. av. grav.
- RICCI (C.). — La Pinacoteca di Brera. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche. In-4, 318 p. av. 234 fig. et 29 planches.
- HARWOOD (Edith). — Notable pictures in Rome. London, Dent. In-8, VIII-306 p. av. grav.
- ROBERTSON (Alice). — Roman picture galleries. A guide and handbook to all to picture galleries in the Eternal City. London, Bell. In-8, VIII-187 p.
- Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi jussu Pii P. X consilio et opera curatorum Bibliothecæ Vaticanæ. Vol. VI: L'originale del Canzoniere di Francesco Petrarca. Codice Vaticano latino 3195, riprodotto in fototopia a cura delle Biblioteca Vaticana. Milano, Hoepli. In-folio, 45 p. av. fig. et 160 pl.
- JACOBSEN (E.). — Sienesische Meister des Trecento in der Gemäldegalerie zu Siena. Strassburg, Heitz. In-8, 56 p. av. 26 pl.
- Codici bobbiesi della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, con illustrazioni di Carlo Cipolla. Milano, Hoepli. In-fol., 195 p. av. fig. et 90 pl.
- Das Breviarium Grimani in der Bibliothek von San Marco in Venedig. Vollständige photographische Reproduktion, herausg. durch Dr. Scato de Vries und S. Mörpurgo. 7. Lief. (25 planches en couleurs et 110 en noir). Leiden, Sijthoff; Leipzig, Hiersemann. In-folio.
- Edit. française sous le titre : « Le Bréviaire Grimani de la Bibliothèque Saint-Marc à Venise » (Paris, Delagrave).
- D'ALLEMAGNE (H.-R.). — Petit guide de l'Exposition rétrospective française des moyens de transport. Exposition internationale de Milan 1906. [Saint-Cloud

impr. Belin frères.] In-8, 38 p. av. 18 planches.

Milano e la Esposizione internazionale del Sempione 1906. Giornale diretto da E.-A. MARESCOTTI e E. XIMENES. Fasc. 21-30 [et dernier] (de chacun 16 p. av. grav.). Milano, Treves. In-folio.

OJETTI (U.). — L'arte nella Esposizione di Milano : note e impressioni. Milano, Treves. In-16, 200 p.

Palestine.

GERMER-DURAND (J.). — Un Musée palestinien. Notice sur le musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem. Paris, Maison de la Bonne Presse. In-8, à 2 col., 32 p. av. grav.

X. — MUSIQUE — THÉÂTRE

AUBRY (P.). — Estampies et danses royales. Les plus anciens textes de musique au Moyen âge. Paris, Fischbacher. In-8, 35 p. av. musique.

Aus Richard Wagners Pariser Zeit. Aufsätze und Kunstberichte des Meisters aus Paris 1841. Zum ersten Male herausg. und eingeleitet von R. STERNFELD. Berlin, Verlag « Deutsche Bucherei ». 2 vol. in-8 : xxxii-58 p. et 106 p.

BATKE (R.). — Aus der Opernwelt. Pragerkritiken und Skizzen. München, Callwey. In-8, viii-204 p.

BEAUREPAIRE-FROMENT (de). — Bibliographie des chants populaires français. Paris, éd. de la *Revue du traditionnisme*. In-16, 41 p.

BEETHOVEN'S sämtliche Brief. Kritische Ausgabe, mit Erläuterungen von A.-C. KALISCHER, I. Band, 3-6. Lief. Berlin, Schuster & Loeffler. In-8.

Ludwig van BEETHOVEN'S sämtliche Briefe und Aufzeichnungen. Herausg. und erläutert. von Fritz PRELINGER. II. Band : 1815-1822. Wien, C.-W. Stern. In-8, xvi-375 p.

BEKKER (F.). — Oskar Fried. Sein Werden und Schaffen. Berlin, Harmonie. In-8, 47 p. av. 2 pl. et 2 facsim.

Coll. « Moderne Musiker. »

BELLAIGUE (C.). — Études musicales. 3^e série. Paris, Delagrave. In-18, 399 p.

BELLAIGUE (C.). — Mendelssohn. Paris, Alcan. In-8, 228 p.

Coll. « Les Maîtres de la musique. »

BELLAIGUE (C.). — Mozart. Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 12 grav.

Coll. « Les Musiciens célèbres. »

Bericht über den 2. Kongress der internationalen Musikgesellschaft zu Basel vom 25-27. IX. 1906. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, xxviii-247 p.

BEWERUNGE. — L'Édition vaticane en plainchant. Étude critique. Brest, impr. Kaigre. In-8, 23 p. av. plainchant.

BRAHMS (J.). — Briefwechsel I und II. Im Briefwechsel mit Heinrich und Elisabeth von Herzogenberg. Herausg. von Max

KALBECK. Berlin, Deutsche Brahms-Gesellschaft. 2 vol. in-8 : xxix-200 et 286 p. av. 2 portraits.

BÜRKNER (R.). — Richard Wagner, sein Leben und seine Werke. Iena, Costenoble. In-8, xi-317 p. av. 1 portrait.

CHANTAVOINE (J.). — Beethoven. Paris, Alcan. In-8, 260 p.

Coll. « Les Maîtres de la musique. »

CHOP (M.). — Richard Wagner : Die Meistersinger von Nürnberg. Handlung in 4 Aufzügen. Geschichtlich, szenisch und musikalisch analysiert mit zahlreichen Notenbeispielen. Leipzig, Reclam. In-16, 115 p.

CHOP (M.). — Georges Bizet : Carmen. Oper in 4 Aufzügen. Geschichtlich, szenisch und musikalisch analysiert, mit zahlreichen Notenbeispielen. Leipzig, Reclam. In-16, 112 p.

COURTOIS (L.). — Le Chant de Rome. Manière de l'exécuteur. Verton, Roty-Merten. In-8, ii-60 p. av. musique.

DAFFNER (H.). — Die Entwicklung des Klavierkonzerts bis Mozart. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, xii-102 p.

DEUTSCH (O.-E.). — Beethovens Beziehungen zu Graz. Neue Beiträge zur Biographie des Meisters und zu Konzertgeschichte der Stadt. Graz, Leikam. In-8, 61 p.

Deutsche Hausmusik aus vier Jahrhunderten. Ausgewählt und zum Vortrage eingerichtet nebst erläut. Text von H. LEICHENTRITT. I. Band. Berlin, Bard, Marquardt & Co. In-8, 110 p.

FRIMMEL (Th. von). — Beethoven-Studien. II. Bausteine zu einer Lebensgeschichte des Meisters. München, G. Müller. In-8, ix-278 p. av. 4 pl.

GASTOUÉ (A.). — Les Origines du chant romain. L'antiphonaire grégorien. Paris, Picard. In-8, xii-307 p. av. musique.

« Bibliothèque musicologique. »

GUASTAVINO (P.), PANIZZARDI (M.) et PONZONE (A.). — Wagneriana : impressioni di Bayreuth. Genova, tip. Maritima. In-8, 160 p. av. portr. et fig.

HESS RÜETSCH (C.). — Aus der Geschichte der Orgel. Bern, G. Grunau. In-8, 23 p.

HOFMEISTER (F.). — Handbuch der musikalischen Literatur oder Verzeichnis der im deutschen Reiche, in den Ländern deutschen Sprachgebietes, sowie der für den Vertrieb im deutschen Reiche wichtige, im Auslande erschienenen Musikalien, auch musikalischen Schriften, Abbildungen und plastischen Darstellungen, mit Anzeige der Verleger und Preise. In alphabet. Ordnungen mit systematisch geordneter Uebersicht. XII. Band : Die von Anfang 1898 bis Ende 1903 neu erschienenen und neu bearb. musikal. Werke enth. Leipzig, Hofmeister. In-8, vii-335 et 1151 p.

JADASSOHN (J.). — Le forme nelle opere musicali. Corso analitico sistematicamente

- ordinato per lo studio pratico dell' allievo e per l'autodidattica. 1^a traduzione italiana di Achilla SCHINELLI sulla 3^a ed. tedesca. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, viii-147 p.
- JOHANNSEN (J.). — Der zwei-drei- und vierstimmige einfache, doppelte, drei- und vierfache strenge Kontrapunkt. Theoretisch und praktisch dargestellt. I. Teil: Theorie. Mit Anmerkungen von N. KASANLI. Moskau; Leipzig, Jurgenson. In-8, 108 p.
- KARPAT (L.). — Zu den Briefen Richard Wagners an eine Putzmakerin. Unterreden mit der Putzmakerin Bertha. Berlin, « Harmonie ». In-8, 39 p.
- KLATTE (W.). — Franz Schubert. Berlin, Marquardt & Co. In-16, 113 p. av. 15 grav. hors texte et 20 facsim.
- Coll. « Die Musik ».
- KIRSTEN (R.). — Streifzüge durch die musikalische Deklamation in Richard Wagners « Parsifal ». Annaberg, Graser. In-8, 63 p.
- KOEHLER (G.). — Das Elsass und sein Theater. Beobachtungen und Betrachtungen eines Altdeutschen zur Geschichte und Würdigung des « Elsass. Theaters ». Strassburg, Schlesier & Schweikhardt. In-8, 308 p.
- KREJČI (F.-V.). — Friedrich Smetana Berlin, « Harmonie ». In-8, 54 p. av. 3 portraits et 1 facsim.
- Coll. « Moderne Musiker ».
- LANDUCCI (L.). — Per le tradizioni musicali lucchesi: cenni storici e commento del Motu proprio di Pio X. Lucca, A. Marchi. In-8, LXXI-66 p.
- LASSERRE (P.). — Les Idées de Nietzsche sur la musique. La Période wagnérienne (1871-1876) (thèse). Paris, Société du *Mercur de France*. In-8, 213 p.
- LEFEBVRE. — Histoire du théâtre de Lille, de ses origines à nos jours. 1^{re} partie: Les Origines jusqu'au XVII^e siècle; 2^e partie: La Salle de la Comédie (1702-1787). Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. In-8, vi-424 p.
- LHOUMEAU (A.). — Études de chant grégorien. Angers, Siraudeau. In-8, 144 p. av. musique.
- Lied, Spiel und Tanz. Eine Auswahl klassischer und moderner Kompositionen. Mit biograph. Einleitung von Max VANCSEA. II. Folge (8-204 p. av. fig.); — III. Folge (7-203 p. av. fig.); — IV. Folge (6, 138 et 51 p. av. fig.). Leipzig, Bosworth. In-4.
- LOLIÉE (F.). — La Comédie Française. Préface de P. HERVIEU. Paris, Laveur. In-8, viii-520 p. avec fig. et 34 pl.
- Mitteilungen für die Mozart-Gemeinde in Berlin. Herausg. von Rud. GENÉE. III. Folge, 1. Heft, April 1907 (p. 1-36 et 5 p. de facsim.). Berlin, Mittler & Sohn. In-8.
- NEWMARCH (ROSA). — Jean Sibelius, ein finnländischer Komponist. Deutsch von Ludmille KIRSCHBAUM. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, 32 p. av. 1 portrait.
- NIEMANN (W.). — Die Musik Skandinaviens. Ein Führer durch die Volks- und Kunstmusik von Dänemark, Norwegen, Schweden und Finnland bis zur Gegenwart. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, xi-155 p. av. 6 portraits.
- NODNAGEL (E.-O.). — Moloch von Max Schillings. Dichtung von Emil Gerhäuser. Einführung in Dichtung und Musik nach der Orchesterpartitur mit 53 in den Text gedr. Notenbeispielen. Berlin, Bote & Bock. In-8, 64 p.
- PASQUETTI (G.). — L'oratorio musicale in Italia: storia critico letteraria, con una lettera di Guido MAZZONI e prefazione del P.-H. GHIGNONI. Firenze, succ. Le Monnier. In-8, xxiv-505 p.
- PAULI (W.). — Brahms. Berlin, Pan-Verlag. In-8, 136 p. av. portrait.
- POIRÉE (E.). — Chopin. Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 11 grav. hors texte.
- Coll. « Les Musiciens célèbres ».
- PORGES (H.). — Tristan und Isolde. Nebst einem Briefe Richard Wagners. Eingeführt von H. von Wolzogen. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, vi-80 p.
- PUSCHMAN (A.). — Das Singebuch nebst den Orig.-Melodien des M. Behaim und Hans Sachs, herausg. von G. Münzer. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, 96 p. av. 3 pl.
- QUITTARD (H.). — Un musicien en France au XVII^e siècle: Henry du Mont (1610-1684). Etude historique et critique. Préf. de J. COMBARIEU. Paris, Société du *Mercur de France*. In-8, viii-215 p. av. musique.
- REBOURS (J.-B.). — Traité de psaltique; théorie et pratique du chant dans l'église grecque. Paris, Picard. In-8, xv-589 p.
- « Bibliothèque musicologique. »
- RIEDEL (F.). — Erläuterungen zu Richard Wagners Welt-Tragödie: Der Ring des Nibelungen. Mit einem Anhang über die übrigen Dramen Wagners. Gross-Borstel, F. Riedel. In-8, x-210 p.
- RIEMANN (H.). — Handbuch der Musikgeschichte. II. Band, 1. Teil: Das Zeitalter der Renaissance bis 1600. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, vi-510 p.
- ROBERT-TORNOW (G.). — Max Reger und Karl Straube. Göttingen, O. Hapke. In-8, 27 p.
- ROESE (O.). — Richard Strauss' Salome, Ein Wegweiser durch die Oper. Berlin. Bard, Marquard & Co. In-8, xii-52 p. av. 1 portr., 1 facsim. et musique.
- SCHATTMANN (A.). — Salome. Musikdrama in 1 Aufzuge nach Oskar Wilde's gleichnam. Dichtung in deutscher Uebersetzung von Hedwig Lachmann von Richard Strauss. Dichtung und Musik erläutert. Berlin, Schlesinger. In-8.
- SCHURLEER (D.-F.). — Portretten van Mozart. La Haye, Nijhoff. In-8, 22 p. av. 23 fig.

- SCHMITZ (E.). — Hugo Wolf. Leipzig, Reclam. In-16, 112 p.
- SCHMITZ (E.). — Richard Strauss als Musikdramatiker. Eine ästhetisch-kritische Studie. München, H. Lewy. In-8, 56 p.
- SCHNITZER (A.). — Deutsche und französische Orgelbaukunst und Orgelkunst, Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, 51 p.
- SERVIÈRES (G.). — Weber. Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 12 grav. hors texte.
Coll. « Les Musiciens célèbres ».
- SIG (L.). — Das geistliche Schauspiel im Elsass. Ein Beitrag zur Geschichte des mittelalterlichen Theaters. Strassburg, F.-X. Le Roux & Co. In-8, 48 p.
- SIMON (J.). — Faust in der Musik. Berlin, Bard, Marquardt & Co. In-16, 63 p. av. 12 grav. hors texte et 12 facsim.
Coll. « Die Musik ».
- SPIRO (F.). — Geschichte der Musik. Leipzig, Teubner. In-8, vi-172 p.
- STEINER (A.). — Hermann Goetz. Zürich, Fäsi & Beer. In-8, 39 p. av. 1 portrait et 1 pl.
95^e « Neujahrsblatt der Allgemeinen Musikgesellschaft für 1907 ».
- STØEVING (P.). — Die Kunst der Bogenführung (The art of violin-bowing). Deutsch von Joh. BERNHOFF. Leipzig, Kahnt Nachf. In-8, xv-192 p.
- THIBAUT (Le P. J.). — Origine byzantine de la notation neumatique de l'Eglise latine. 1^{re} partie. Paris, Picard. In-8, viii-107 p. av. 28 pl. et musique notée.
« Bibliothèque musicologique. »
- VILLANIS (L.-A.). — L'arte del pianoforte in Italia (da Clementi a Sgambati). Torino, frat. Bocca. In-16, 266 p.
- WAGNER (R.). — Familienbriefe 1832-1874. Berlin, A. Duncker. In-8, viii-304 p. av. 6 portraits.
- WAGNER (R.). — Epistolario. Traduz. di Gualtiero PETRUCCI, con prefazione di JOLANDA. Milano. In-8, 400 p. av. portr.
- WEINGARTNER (F.). — Ratschläge für Aufführungen der Symphonien Beethovens. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, xi-197 p.
- WOLFF (E.). — Robert Schumann. Berlin, Bard, Marquardt & Co. In-16, 86 p. av. 10 grav. hors texte et 6 facsim.
Coll. « Die Musik ».
- ZIEGLER (E. von). — Richard Strauss in seinen dramatischen Dichtungen : Guntram, Feuersnot, Salome. München, T. Ackermann. In-8, 96 p.
- XI. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX**
- L'Action régionale de la « Schola Cantorum » de Montpellier, organe de la section de propagande de l'œuvre. Mensuel. 1^{re} année, n° 1, janvier 1906. Paris, 269, rue Saint-Jacques. In-8, 8 p. av. portrait et couverture.
- Allgemeine Konzert-Zeitung, Fachblatt für konzertierende Künstler und Konzertveranstalter. Geleitet von R. BATKA. I. Jahrgang. Nr. 1-2, September-Oktober 1906. Prag, Verlag der *Allg. Konzert-Zeitung*. In-8, 40 p. av. 2 portraits.
- Ausonia. Rivista della Società italiana di archeologia e storia dell' arte. Anno I, MCMVI. Roma, Loescher (W. Regenberg). In-4°, xiii-203 p. av. fig. et 4 planches
- Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione. Notizie dei musei, delle gallerie e dei monumenti. Anno I, fasc. 1 [Gennaio 1907]. Roma. In-4, 38 p. av. fig. et 3 planches.
Mensuel.
- La Broderie française pour tous. Bimensuel. 1^{re} année, n° 1, décembre 1906. Montpellier, 15, rue de l'Amandier. In-fol., 8 p. av. dessins.
- La Broderie lyonnaise artistique, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, 15 septembre 1906. Lyon, 128, avenue de Saxe. In-folio, 8 p. av. dessins.
- Bulletin du Syndicat des architectes du Rhône (Art, Construction, Technique, Jurisprudence, etc.). 1^{re} année, n° 1, janvier 1907. Lyon, 27, rue de l'Arbre-Sec. In-4, 32 p. av. grav. et couverture.
- Bulletin de la Société archéologique de Bellac « Le Dolmen-Club ». 1^{re} année, n° 1. 1906. Bellac, impr. Gallet. In-8, 28 p. av. pl. et couverture.
- Le Connaisseur. Revue critique des Arts et Curiosités paraissant le samedi. 1^{re} année, n° 1, 11 mai 1907. Paris, 25, rue de Londres. In-4, 4 p. à 2 col. av. couv.
- Critica ed arte, anno I, n° 1 (1907). Catania, stab. tip. Industriale. In-4, 4 p.
Hebdomadaire.
- Décorations intérieures et Meubles des époques Louis XV, Louis XVI et Empire. Tome I, n° 1, avril 1907. Paris, Foulard. In-folio, 8 planches.
Mensuel.
- The Expert. A news paper for collectors and connoisseurs, illustrated. Vol. I, n° 1, May 25, 1907. Offices : 1, Albemarle Street, Piccadilly, London W. In-4, 52 p. av. grav. et couv.
Hebdomadaire.
- Journal des Musiciens, organe mensuel des amateurs de lutherie. 1^{re} année, n° 1, 25 novembre 1906, Paris, 48, rue de Paradis. In-4 à 2 et 3 col., 8 p. av. couverture.
- Il Libro e la Stampa. Bullettino ufficiale della Società Bibliografica Italiana. Anno I (N. S.) Fascicolo I, Gennaio-Febbraio 1907. Milano, dalla Biblioteca di Brera sede della Società Bibliografica Italiana. In-8, 32 grav. av. fig. et couverture.
Paraît tous les deux mois.
- Die Musen. Zeitschrift für Kunst, Literatur und Theater. Herausg. von Leopold ENGEL unter Mitwirkung hervorrag. Schriftsteller des In- und Auslandes

1. Jahrg. 1907, Nr. 1. Berlin, Verlag für nationale Literatur. In-4, 8 p.
Mensuel.
- Neuigkeiten des deutschen Kunsthandels nebst den wichtigsten Erscheinungen des Auslandes. Monatliches Verzeichnis bearbeitet vom Deutschen Buchgewerbeverein Leipzig. Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. Nr. 1, Januar 1907. In-8, 46 p.
- Das Ornament. Monatshefte für kunstgewerbetreibende. Herausg. von E. HECKMANN. I. Jahrgang, 1. Heft, Oktober 1906. Iena, Thüringer Verlagsanstalt. In-4, 6 pl.
- La Plume d'or, journal artistique et littéraire. Organe officiel de la Maison des artistes et des littérateurs. 1^{re} année, n° 1. novembre 1906. Paris, 39, rue de Trévise. In-fol. à 5 col., 4 p.
- Revue belge des arts décoratifs. 1^{re} année 1906. Bruxelles, imp. G. Fischlin. In-4.
- Revue de Cherbourg et de la Basse-Normandie. Archéologique, historique, littéraire, économique. Paraissant le 15 de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, 15 novembre 1906. Administration : 10, rue Contant, Cherbourg. In-8, 40 p. av. couv.
- La Revue de Franche-Comté, mensuelle, littéraire, artistique, scientifique. 1^{re} année, n° 1, janvier 1907. Besançon, impr. Jacquelin. In-8, 48 p. av. dessins et grav.
- Revue des industries du bâtiment. Mensuelle. 1^{re} année. Numéro spécimen (sans date et s. m.). Paris, 31, rue Saint-Lazare. In-fol. à 5 col., 4 p. av. fig.
- Revue néo-romantique, artistique et littéraire. Mensuelle. 1^{re} année, n° 1, 1^{er} février 1907. Paris, 10 bis, rue Montgallet. In-8, 46 p. et couverture.
- Siena Monumentale. Pubblicazione iniziata sotto gli auspici della Società Senese degli amici dei monumenti. Anno I, fasc. 1-2 Siena, tip. Sordomuti di L. Lazzeri. In-4, 21 p. av. 7 pl.
Supplément à la « Rassegna d'arte Senese ». Trimestriel.
- Staryé Gody. [Années révolues]. N° 1, janvier 1907. St. Pétersbourg, 7, Solianoï Perspective. In-8, 34 p. av. 12 fig. et 2 pl.
En langue russe. — Mensuel.
- Villas et Maisons de campagne. Construction. Art et décoration. Plans de jardins-Ameublements. Vol. I, n° 1, juillet 1906. Paris, Michel. n-4 à 3 col., 16 p. av. grav.

AUGUSTE MARGUILLIER



TABLE DES MATIÈRES

JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL, MAI, JUIN 1907

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE — TROISIÈME PÉRIODE — TOME TRENTE-SEPTIÈME

TEXTE

1^{er} JANVIER — 595^e LIVRAISON

		Pages.
Paul Leprieur	LES RÉCENTES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES PEINTURES AU MUSÉE DU LOUVRE (1906)	5
Maurice Tourneux	LA DONATION ETIENNE MOREAU-NÉLATION AU MUSÉE DU LOUVRE	25
Paul Jamot	LE SALON D'AUTOMNE (2 ^e et dernier article): L'Expo- sition de l'Art Russe	43
Emil Jacobsen	QUELQUES MAÎTRES DES VIEILLES ECOLES NÉERLANDAISE ET ALLEMANDE A LA GALERIE DE BRUXELLES (2 ^e ar- ticle)	54
William Ritter	CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE: LES EXPOSITIONS MO- DERNE ET RÉTROSPECTIVE DE MUNICH	69
Roger Marx ; Auguste Marguillier ; M. S. . . .	BIBLIOGRAPHIE. — LES LIVRES D'ÉTRENNES : Les églogues de Virgile (ill. par A. Giraldon) ; — Les Dessins de J.-F. Millet (Léonce Bénédite) ; — Les Maîtres du paysage (Emile Michel) ; — Les Chefs-d'œuvre de Rembrandt (Emile Michel) ; — L'Œuvre d'Aimé Morot (Ch. Mc- reau-Vauthier)	79

1^{er} FÉVRIER — 596^e LIVRAISON

René Dussaud.	L'ART DANS LA CRÈTE PRÉHISTORIQUE	89
Paul Lafond.	LES DERNIÈRES ANNÉES DE GOYA EN FRANCE (1 ^{er} ar- ticle)	114
Tristan Leclère	UN PROTECTEUR DE L'ART FRANÇAIS DANS LA VALLÉE D'AOSTE AU XV ^e SIÈCLE.	132
Édouard André	ARTISTES CONTEMPORAINS. — ANDERS ZORN, PEINTRE ET AQUAFORTISTE.	147
Hippolyte Buffenoir . . .	DESSINS DE MAÎTRES DU XVIII ^e SIÈCLE AU MUSÉE DE STOCKHOLM.	161
E. Durand-Gréville. . . .	BIBLIOGRAPHIE : Rembrandt (Carl Neumann). . . .	173

1^{er} MARS — 597^e LIVRAISON

	Pages.
A. Grenier	UNE « PIETÀ » INCONNUE DE MICHEL-ANGE. 177
Adolphe Jullien	DEUX TABLEAUX DE FANTIN-LATOURL. 195
Bernhard Berenson.	LE PORTRAIT RAPHAËLESQUE DE MONTPELLIER. 208
L.-H. Labande	LES MINIATURISTES AVIGNONNAIS ET LEURS ŒUVRES (1 ^{er} article) 213
Paul Lafond.	LES DERNIÈRES ANNÉES DE GOYA EN FRANCE (2 ^e et der- nier article). 241
R. M ; — Auguste Mar- guillier.	BIBLIOGRAPHIE : Les Peintres impressionnistes (Th. Duret) ; — Le Portrait-miniature en Au- triche de 1750 à 1850 (Ed. Leisching) 258

1^{er} AVRIL — 598^e LIVRAISON

Paul Desjardins	ARTISTES CONTEMPORAINS : EUGÈNE CARRIÈRE (1 ^{er} ar- ticle) 263
Pierre Marcel et Jean Guiffrey.	UNE ILLUSTRATION DU « PAS DES ARMES DE SANDRI- COURT » PAR JÉRÔME OU NICOLAS BOLLERY. 277
L.-H. Labande.	LES MINIATURISTES AVIGNONNAIS ET LEURS ŒUVRES (2 ^e et dernier article) 289
Prosper Dorbec	DAVID PORTRAITISTE 306
S. Scheikévitch	UN DESSIN INÉDIT D'ALBERT DÜRER. 331
M ^{me} Mary Logan; Au- guste Margoillier; R.M.	BIBLIOGRAPHIE : Quelques ouvrages récents sur l'histoire de l'art italien ; — Ouvrages récents sur Courbet et Corot (G. Riat, J. Meier-Graefe, Etienne Moreau-Nélaton) ; — La Comédie- Française (Frédéric Loliée). 337

1^{er} MAI — 599^e LIVRAISON

André Pératé	LES SALONS DE 1907 (1 ^{er} article). 353
Camille Couderc.	EXPOSITION DE PORTRAITS PEINTS ET DESSINÉS A LA BI- BLIOTHÈQUE NATIONALE (1 ^{er} article) : LES MANU- SCRITS. 379
Maurice Tourneux.	PHILIPPE BURTY 388
F. de Mély.	JEAN CLOUET OU GODEFROY LE BATAVE ? 403
Emil Jacobsen.	QUELQUES MAÎTRES DES VIEILLES ÉCOLES NÉERLANDAISE ET ALLEMANDE A LA GALERIE DE BRUXELLES (3 ^e et dernier article) 418
Auguste Margoillier	BIBLIOGRAPHIE : La Galerie grand-ducale d'Olden- gbur (A. Bredius et F. Schmidt-Degener) 436

1^{er} JUIN — 600^e LIVRAISON

André Pératé.	LES SALONS DE 1907 (2 ^e article). 441
Camille Coudere	EXPOSITION DE PORTRAITS PEINTS ET DESSINÉS A LA BI- BLIOTHÈQUE NATIONALE (2 ^e article) : LES MANUSCRITS. 459
E. Moreau-Nélaton	ÉRASME CHEZ CATHERINE DE MÉDICIS A CHANTILLY 481
C. Gabillot.	LES PORTRAITS DE RONSARD 487
E. Bertaux; Pierre Gau- thiez	BIBLIOGRAPHIE : Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne (Lucien Bé- gule) ; — Ouvrages récents sur Léonard de Vinci. (E. Bertaux). 502
Auguste Margoillier.	BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1907. 510

GRAVURES

1^{er} JANVIER. — 595^e LIVRAISON

	Pages.
<i>L'Homme au verre de vin</i> , école française, milieu du xv ^e siècle (Musée du Louvre) : gravure au burin par M. Sulpis, tirée hors texte.	8
Récentes acquisitions du Département des peintures au Musée du Louvre : La Vierge et l'Enfant entourés d'anges, école espagnole, xv ^e siècle; Le Dégustateur, par Philippe Mercier; Portrait du P. Lacordaire, par Théodore Chassériau; Portrait de M ^{me} de Calonne, par G. Ricard	23 à 28
La Donation Moreau-Nélaton au Musée du Louvre: Le Gué, par A. Decamps, en tête de page; Réplique de l'« Entrée des Croisés à Constantinople », par Eugène Delacroix; Musiciens juifs à Mogador, par le même; Portrait de Corot par lui-même; Sortie de l'école turque, par A. Decamps; Fleurs, par Edouard Manet; Hommage à Delacroix, par Fantin-Latour; Vétheuil, par M. Claude Monet.	25 à 41
<i>L'Église de Marissel</i> , par Corot (Donation Moreau-Nélaton au Musée du Louvre) : héliogravure, tirée hors texte.	34
<i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> , par Manet (Donation Moreau-Nélaton au Musée du Louvre) : héliogravure, tirée hors texte	38
L'Exposition de l'Art russe au Salon d'Automne : Combat naval (fragment d'une fresque), par M. Röhrich (app. à M ^{me} la princesse Ténicheff), en tête de page; Buste de l'empereur Paul I ^{er} , marbre par Chtchédrine (Ecole des Mines, Saint-Petersbourg); Soir, par Isaac Lévitane; La Ville morte, par M. Bogaievski; Conversation galante, par M. G. Somoff.	43 à 53
<i>Portrait de M^{lle} Nathalie Sémenovna Bortchov</i> , par D.-G. Lévitane (appartient à S. M. l'Empereur de Russie, Grand Palais de Péterhof) : photogravure, tirée hors texte.	46
<i>La Déposition de Croix</i> , partie centrale du « triptyque d'Oultremont », école néerlandaise, début du xvi ^e siècle (Musée de Bruxelles) : héliogravure, tirée hors texte	58
<i>Le Couronnement d'épines, Ecce Homo, La Marche au Calvaire</i> , peintures intérieures et extérieures des volets du « triptyque d'Oultremont » (Musée de Bruxelles) : photogravure, tirée hors texte.	64
Les Adieux du Christ à la Vierge, par Jacob Cornelisz (Maison gothique, Woerlitz); L'Adoration des Mages, par le « Maître d'Oultremont » (Rijksmuseum, Amsterdam).	66 et 67
Jeune homme luttant contre un serpent, par M. R. Marcuse (Exposition internationale des Beaux-Arts, à Munich); Portrait de Beethoven, par J.-C. Stieler (Exposition rétrospective de l'Art bavarois, à Munich); Portrait de M ^{me} de Kleinschrot, par J.-C. Stieler (ibid.).	71 à 77
Contrée montagneuse, aquarelle par Albert Dürer (Cabinet des estampes, Berlin), en tête de page; Acis et Galathée, par Claude Lorrain (Galerie de Dresde).	79 et 85

1^{er} FÉVRIER. — 596^e LIVRAISON

L'Art préhellénique en Crète : Développement d'un bas-relief gravé sur un vase en stéatite provenant de Haghia Triada (Musée de Candie), en tête de page; Figurines en ivoire trouvées dans le palais de Cnosse (ibid.), en lettre; Cachet de l'époque minoenne primitive provenant de la « tholos » de Haghia Triada (ibid.); Trois cachets d'époque mycénienne provenant de Lygortino; Chèvre sauvage et ses deux faons, plaque en faïence provenant du palais de Cnosse (Musée de Candie);

Objets provenant de Cnosse (ibid.); Développement des deux zones inférieures d'un vase en stéatite provenant de Haghia Triada (ibid.); Dauphins et dorades, fresque du palais de Cnosse (ibid.); Salle dite du trône au palais de Cnosse; Cruche provenant de Haghia Triada portant le symbole de la hache double (Musée de Candie); Tombeau royal au nord de Cnosse; La grande salle du palais de Phaestos; Grande jarre en terre cuite ou « pithos » provenant des magasins du premier palais de Phaestos; Cour intérieure du palais de Phaestos; Un coin du palais de Haghia Triada; Le Cellier d'une maison privée à Haghia Triada; Croix en marbre provenant du palais de Cnosse (Musée de Candie), en cul-de-lampe	89 à	113
Œuvres de Goya : Portrait de Goya, dessin (coll. du marquis de Seoane), en lettre; Portrait de Doña Manuela Alvarez de Coinas y Ferrer (app. au marquis de Baroja); Portrait de Leandro Moratin (app. à Don F. Silvela); L'Homme-squelette, dessin (app. à Don A. de Beruete); La Guillotine, dessin (ibid.); Les Patineurs, dessin (ibid.); Portrait de Manuel Silvela (app. à Don F. Silvela).	114 à	131
Portrait de Don Maria Joaquín Ferrer, par Goya (app. au comte de Candilla) : héliogravure, tirée hors texte		116
Coffre en bois sculpté aux armes d'Amédée IX de Challant et de sa femme, (Musée civique, Turin); Château de Fénis; Stalles en bois sculpté, x ^v ^e siècle (Cathédrale d'Aoste); Fresques du xiv ^e siècle (Grande salle du château de Fénis); Georges de Challant en prière devant la Vierge et l'Enfant Jésus, fresque du x ^v ^e siècle (Oratoire du prieuré de Saint-Ours, château d'Issogne); Hommes d'armes, fresque du x ^v ^e siècle (« Cortile » du château d'Issogne); Un marché, fresque du x ^v ^e siècle (ibid.); Une boutique d'apothicaire, fresque du x ^v ^e siècle (ibid.); Boutique de tailleur, fresque du x ^v ^e siècle (ibid.).	132 à	146
Œuvres d'Anders Zorn : Portrait d'Ernest Renan, d'après une eau-forte, en tête de page; Portrait de l'artiste, d'après une eau-forte, en lettre; Musique en famille; « Notre pain quotidien »; Portrait de M. d'Estournelles de Constant, d'après une eau-forte; Joueuse de guitare, d'après une eau-forte.	147 à	157
Le Musicien de village, eau-forte originale de M. Anders Zorn, tirée hors texte.		158
Dessins de maîtres du xvm ^e siècle au Musée de Stockholm : La Main chaude, par Oudry, en tête de page; Jeune femme se promenant dans un jardin, par Boucher; Pan poursuivant Syrinx, par le même; Jeune garçon assis, par Chantreau; Femme savoyarde entourée de ses enfants, par C.-N. Cochin; Diane surprise, par Natoire; Un Seigneur et sa famille, par Louis Vanloo; Castor et Pollux, par Carle Vanloo, en cul-de-lampe	161 à	172
Ancienne vue d'Amsterdam, d'après l'eau-forte de Rembrandt, en tête de page		173

4^{er} MARS. — 597^e LIVRAISON

Œuvres de Michel-Ange : Pietà, groupe en marbre (Palais Barberini, Palestrina); Pietà, groupe en marbre, d'après un dessin de M. L. Pénat (ibid.); Pietà, groupe en marbre inachevé (Cathédrale de Florence); Pietà, groupe en marbre (Palais Rondanini, Rome); Etude pour une « Mise au tombeau », dessin (Bibliothèque d'Oxford); La Mise au tombeau (tableau inachevé) (National Gallery, Londres).	179 à	193
Pietà, groupe en marbre, par Michel-Ange (Palais Barberini, Palestrina), héliogravure, tirés hors texte.		182
Caricature de Stop d'après le « Portrait de M. Adolphe Jullien » par Fantin-Latour (« Journal amusant », 30 avril 1887), en lettre; Autour du piano, dessin par Fantin-Latour, premier projet; Autour du piano, dessin par le même, quatrième et dernier projet; Portrait de M. Adolphe Jullien, dessin par le même, premier projet; Portrait de M. Adolphe Jullien, dessin par le même, troisième et dernier projet; Portrait de		

TABLE DES MATIÈRES

541

Pages.

M. Adolphe Jullien, par le même (app. à M. Adolphe Jullien); Caricature de Stop d'après « Autour du piano » de Fantin-Latour (« Journal amusant », 2 mai 1885), en cul-de-lampe	195 à 207
<i>Autour du piano</i> , par Fantin-Latour (appartient à M. Adolphe Jullien); héliogravure, tirée hors texte.	200
<i>Portrait de jeune homme</i> , par Brescianino (?) (Musée de Montpellier); photo-gravure, tirée hors texte.	208
La Vierge et l'Enfant avec saint Dominique et des anges, par Brescianino (Galerie des Offices, Florence); La Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et saint Jérôme, par le même (Eglise San Lorenzo, Bol-biano)	210 et 211
Les Miniaturistes avignonnais : Initiale par Bernard de Toulouse et Marie, 1367-1368 (Archives de Vaucluse), en lettre; La Crucifixion, minia-ture du xiii ^e siècle (Bibliothèque d'Avignon); Initiale du Pontifical du pape Jean XXII (ibid.); Initiales du Pontifical du pape Jean XXII (ibid.); Initiales d'un Evangélaire écrit au temps de Jean XXII (ibid.); Le Cardinal Anglic Grimoard présentant à la Vierge le Terrier de l'évêché d'Avignon, miniature de Bernard de Toulouse (Archives de Vaucluse); La Crucifixion, miniature exécutée de 1360 à 1370 (Biblio-thèque d'Avignon); Le Pape Urbain V et ses cardinaux, dessin du xiv ^e siècle (ibid.), en cul-de-lampe.	213 à 240
Œuvres de Goya : « El famoso Americano Mariano Ceballos », lithographie; Scène de tauromachie, lithographie; Portrait de Don J.-B. Muguiro, (app. au comte de Muguiro); « Qui vainera? », dessin (app. à Don A. de Beruete); Colosse dormant, dessin (ibid.); La Soumission religieuse, dessin, en cul-de-lampe.	243 à 257
Dessin par Berthe Morisot; Dessin par Paul Cézanne; La Débâcle, par Claude Monet.	258 à 261
<i>Femme nue couchée</i> , eau-forte originale de M. Auguste Renoir, tirée hors texte.	260

1^{er} AVRIL — 598^e LIVRAISON

Œuvres d'Eugène Carrière : Le Théâtre de Belleville (app. à M. Gallimard), en tête de page; Portrait d'Eugène Carrière, en lettre; Portrait d'enfant; L'Enfant au chien; Maternité (Musée du Luxembourg).	265 à 273
<i>Baiser maternel</i> , par Eugène Carrière (app. à M ^{me} Chausson); pointe sèche par M. E. Lequeux.	266
Le Tournoi de Sandricourt : Combat de la barrière périlleuse à la lance, dessin par Bollery (Musée du Louvre); Combat à la foule au Carrefour ténébreux, dessin par le même (ibid.); Combat à la lance au Champ de l'Epine, dessin par le même (ibid.); Le Combat à la lance, miniature de la fin du xv ^e siècle (Bibliothèque Nationale, Paris); Aventures de la Forêt Dévoiable, dessin par Bollery (Musée du Louvre); Retour de la Forêt Dévoiable, dessin par le même (ibid.); Le Banquet, dessin par le même (ibid.).	279 à 285
Les Miniaturistes avignonnais : Fragment d'ornementation de la première page de la « Vie de Jésus-Christ » par Ludolphe le Chartreux (Bibliothèque d'Avignon), en tête de page; La Sainte Trinité, dessin teinté, fin du xiv ^e siècle (ibid.); Saint Mathieu, miniature de 1375-1390 (ibid.); Initiale du Missel de Saint-Didier d'Avignon, fin du xiv ^e siècle (ibid.); Portrait du pape Clément VII, initiale de son missel par Jean de Toulouse (ibid.); La Pentecôte, miniature d'un livre d'Heures, xv ^e siècle (app. à M. Rosenthal, Munich); Le Roi David, miniature du même livre d'Heures (ibid.); Saint Claude, miniature de Guyot Baletet (Biblio-thèque d'Avignon).	289 à 303
Œuvres de David : Portrait de M ^{me} Buron; Lavoisier et sa femme (app. à M. de Chazelles); Portrait de l'architecte Desmaisons; Portrait de femme (Musée d'Orléans); Portrait de la marquise de Pastoret.	309 à 327

	Pages.
<i>Portrait du comte François de Nantes</i> , par J.-L. David (coll. de M ^{me} Édouard André) : photogravure, tirée hors texte.	318
<i>Portrait de la marquise d'Orvilliers</i> , par J.-L. David (app. à M. le comte de Turenne) : héliogravure, tirée hors texte.	328
Encadrement tiré du livre d'Heures de l'empereur Maximilien, dessin par Albert Dürer (Bibliothèque de Munich); <i>Le Hibou</i> , gravure sur bois, école allemande, xvi ^e siècle; <i>Composition ornementale</i> , dessin à la plume par Albert Dürer (app. à M. S. Scheikévitch)	331 à 333
Première idée de l'« Enterrement d'Ornans », dessin par Courbet (Musée de Besançon), en tête de page; <i>La Femme nue</i> de Munich, par Courbet; <i>La Cathédrale de Chartres</i> , par Corot (Donation Moreau-Nélaton au Musée du Louvre).	345 à 348
<i>Léandre, Octave et Scapin</i> , en lettre; <i>Portrait d'Angélique Duval-Desroziers</i> , attribué à Vestier (Musée de la Comédie-Française); <i>Dessin de Rachel</i>	350 à 352
<i>Baptiste aîné</i> , par Michel-Martin Drolling (Musée de la Comédie-Française) : héliogravure, tirée hors texte.	350

1^{er} MAI. — 599^e LIVRAISON

Les Salons de 1907 : <i>Le Jugement de Paris</i> , par M. René Ménard, en tête de page (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts); <i>Rotterdam</i> , par M. Paul Signac (Salon des Artistes Indépendants); <i>La Chaise longue</i> , par M. Albert Braut (ibid.); <i>L'Armoire</i> , par M. Charles Guérin (ibid.); <i>Le Sommeil</i> , par M. Jules Flandrin (ibid.); <i>La Forêt et la Mer</i> , par M. Francis Auburtin (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts); <i>Petit plein-air</i> , par M. Alfred Roll (ibid.); <i>Portrait de la comtesse V...</i> , par M. Carolus Duran (ibid.); <i>Les Petits dessinateurs</i> , par M. Etienne Moreau-Nélaton (ibid.); <i>Les Glycines</i> , par M. Henri Duhem (ibid.); <i>Fin d'automne</i> (Hollande), par M. Alphonse Stengel (ibid.); <i>Renoncules blanches</i> , par M ^{me} Marie Duhem (ibid.), en cul-de-lampe	353 à 378
<i>Nativité</i> , par M. Maurice Denis (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : lithographie en couleurs de l'artiste d'après son tableau, tirée hors texte.	368
<i>La Grand'messe</i> , par M. Lucien Simon (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte.	370
<i>Miss Ella C...</i> , par M. Aman-Jean (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte.	372
<i>L'Escalier du Petit Trianon</i> ¹ , par M. Maurice Lobre (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte.	376
Exposition de portraits peints et dessinés à la Bibliothèque Nationale; <i>Philippe le Bel et sa famille</i> , miniature du commencement du xiv ^e siècle (Bibliothèque Nationale, Paris), en tête de page; <i>Philippe le Long et le moine Yves</i> , miniature du commencement du xiv ^e siècle (ibid.); <i>Philippe VI présidant la Cour des pairs</i> , miniature (1332) (ibid.); <i>Saint Louis et Vincent de Beauvais</i> , Jeanne de Beauvais et Jean du Vignay, miniature (1333) (ibid.).	379 à 385
<i>Philippe Burty</i> , médaillon en bronze, par Gauvin, en lettre; <i>Dessin de Ph. Burty</i> d'après une sculpture japonaise (extrait du « Japon artiste »); <i>Dessin de Ph. Burty</i> d'après un bronze japonais (ibid.); <i>Etui à pipe</i> en bambou sculpté signé « Itsko », dessin de Ph. Burty; <i>Gourde chinoise</i> en porcelaine céladon, monture du xviii ^e siècle, dessin de Ph. Burty, en cul-de-lampe.	388 à 402
<i>Portrait de Philippe Burty</i> , eau-forte originale de Henri Guérard, tirée hors texte.	398

1. Et non « du Grand Trianon », comme porte par erreur la légende de la gravure.

Signature des « Commentaires des Guerres Galliques », t. III (Musée Condé, Chantilly), en tête de page; La Chasse du roi, miniature des « Commentaires des Guerres Galliques » t. II, signée « G. 1519 » (Bibliothèque Nationale, Paris), en lettre; Portrait de Guillaume de Montmorency attribué à Jean Clouet (Musée de Lyon); Miniature du t. III des « Commentaires des Guerres Galliques » signée « Godefroy G. 1520 » (Musée Condé, Chantilly); Le Sieur de Tournon, crayon attribué à Jean Clouet (ibid.); Le Sieur de Lautrec, crayon attribué au même (ibid.); Le Maréchal de Chabannes, crayon attribué au même (ibid.); Miniature du t. II des « Commentaires des Guerres Galliques » signée « G. 1519 » (Bibliothèque Nationale, Paris); Jules César, miniature du t. I des « Commentaires des Guerres Galliques » (British Museum ¹); Le Triomphe du Temps, miniature des « Triomphes de Pétrarque » signée « Godefroy » (Bibliothèque de l'Arsenal, Paris); Le Triomphe du Temps, miniature des « Triomphes de Pétrarque » (ibid.); Miniature du t. III des « Commentaires des Guerres Galliques » signée « G. R. 1520 » (Musée Condé, Chantilly), en cul-de-lampe.	403 à 417
<i>Miniatures des « Commentaires des Guerres Galliques », t. I et II (British Museum et Bibliothèque Nationale) : héliogravure, tirée hors texte. . .</i>	408
Le Christ descendu de la croix, par Petrus Cristus (Musée de Bruxelles), en tête de page; La Crucifixion, tableau attribué au Maître de la « Vie de Marie » (ibid.); La Vierge sur un trône, entourée de onze saintes, par le Maître de Saint-Séverin (ibid.); Portrait de femme, par Martin de Vos (?) (ibid.); La Vierge sur un trône, tableau attribué à Quentin Massys (ibid.); Pietà, tableau attribué au même (ibid.); La Cène, par P. Cock van Alost (ibid.).	418 à 435
<i>La Femme adultère, par A. Claeszoon (Musée de Bruxelles) : photographie, tirée hors texte.</i>	426
<i>Le Christ en croix adoré par des donateurs, par L. Valchenburgh (Musée de Bruxelles) : photographie, tirée hors texte.</i>	428
<i>Le Martyre de saint Sébastien, par Memling (Musée de Bruxelles) : héliogravure, tirée hors texte.</i>	432
<i>Portrait de femme, par Ambrogio de Predis (Galerie grand-ducale, Oldenburg) : héliogravure, tirée hors texte.</i>	436
<i>Paysage, par Rembrandt (Galerie grand-ducale, Oldenburg); Portrait d'homme, par Frans Pourbus le vieux (ibid.); Portrait d'homme, par Hans Suess von Kulmbach (ibid.).</i>	437 à 439

1^{er} JUIN — 600^e LIVRAISON

La Peinture au Salon de la Société des Artistes français : Visite de M. le Président Fallières à l'Exposition de Tourcoing (fragment), par M. G.-A. Grau, en tête de page; Soir de fête, par M. J. Adler; Sortie de l'hospice à Lille, par M. E. Jamois; Géorgique, par M. Clément Gontier; Retour aux roulottes, par M. G.-R. Pierre; « Mozos de escuadras », par M. Carlos Vasquez; Portrait de mon père, par M. Marcel Baschet; Aux bords du fleuve, par M. R. Quittner; Fleurs et soleil au vieux presbytère, par M. l'abbé A. Van Hollebeke.	441 à 458
<i>Scène champêtre, par M. Henri Martin (Salon de la Société des Artistes français) : photographie, tirée hors texte.</i>	444
<i>Portrait de la princesse Cheref-Ouroussoff, par M. Jean Patricot (Salon de la Société des Artistes français) : pointe sèche de l'artiste d'après son tableau, tirée hors texte.</i>	454
<i>Portrait de M. et de M^{me} P. J., par M. Ernest Laurent (Salon de la Société des Artistes français) : héliogravure, tirée hors texte.</i>	456

1. Et non à la Bibliothèque Nationale, comme porte par erreur la légende de la gravure.

Exposition de portraits peints et dessinés à la Bibliothèque Nationale : Charles V et ses conseillers, miniature de la seconde moitié du xiv ^e siècle (Bibliothèque Nationale, Paris); Louis XI présidant un Chapitre de l'ordre de Saint-Michel (1469) (ibid.); Charles VIII, roi de France, miniature de la fin du xv ^e siècle (ibid.); Jean, duc de Berry, miniature du commencement du xv ^e siècle (ibid.); Louis de Laval, grand-maître des eaux et forêts, miniature de la fin du xv ^e siècle (ibid.); Guillaume, marquis de Bade, par Frédéric Brentel (1647) (ibid.); Louis de Tarente, roi de Jérusalem, et Jeanne de Naples (1353) (ibid.); François Sforza, duc de Milan, miniature de la fin du xv ^e siècle (ibid.); Le Roi de Navarre armé chevalier, miniature du commencement du xiv ^e siècle (ibid.), en cul-de-lampe	465 à 480
Inscriptions de la main de Catherine de Médicis sur des portraits du Musée Condé; Fragment d'une lettre de Catherine de Médicis à la reine de Navarre (Archives du Musée Condé, Chantilly)	482 et 483
Erasmus, crayon, école française, vers 1510 (Musée Condé, Chantilly) : phototypie Fortier et Marotte.	484
Maison de Ronsard à Saint-Cosme, en lettre; Portrait de Ronsard, crayon français du xvi ^e siècle (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg); Portrait de Ronsard, gravure sur bois, en tête de l'édition des « Amours » de 1554; Portrait de Ronsard, gravure sur bois en tête de l'édition de 1587; Tombeau de Ronsard, calque d'un dessin de Gai- gnières à la bibliothèque d'Oxford (Bibl. Nationale, Paris); Buste de Ronsard d'après un moulage du musée de Tours; Chapelles absidiales de l'ancienne église de Saint-Cosme, en cul-de-lampe	487 à 501
Frise de marbre incrusté, xii ^e siècle (triforium de l'abside de la cathé- drale de Lyon), en tête de page; Chapiteaux incrustés, xii ^e siècle (chœur de la cathédrale de Lyon); Colonnnette incrustée, fin du xii ^e siècle, (Saint-André-le-Bas, Vienne); Pilastre incrusté, fin du xii ^e siècle (Dôme de Barga); Chapiteau incrusté, xii ^e siècle (chœur de la cathédrale de Lyon), en cul-de-lampe	502 à 504



Le Gérant : P. GIRARDOT

PARIS. — IMPRIMERIE PHILIPPE RENOARD

NEW YORK HERALD

(Edition Européenne).



Cliché typographique exécuté par l'atelier de Photogravure du NEW YORK HERALD, qui se charge de tous travaux de reproduction pour l'impression. S'adresser 49 Avenue de l'Opéra.

The NEW YORK HERALD (Edition Européenne) publie quotidiennement des articles spéciaux consacrés aux choses d'art :

**Ventes de l'Hôtel Drouot,
Ventes à l'Etranger,
Visites Chez les Antiquaires,
Promenades aux Musées,
Expositions.**

Tous les quinze jours, le Dimanche, il publie un Supplément d'Art, Edition de Luxe, largement illustré, qui constitue à lui seul une collection des plus intéressantes.

Pour les renseignements concernant la publicité et les annonces, s'adresser à l'administration,

49 AVENUE DE L'OPÉRA.

Supplément à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS du 1^{er} Juin 1907

Si vous voulez être tenu au courant de toutes les nouvelles d'Art des Deux Mondes,

Lisez l'**AMERICAN ART NEWS**, le seul journal d'Art d'Amérique.

Il donne chaque semaine un compte rendu complet des Expositions, des Ventes, des Nouvelles concernant les Artistes, les Marchands, les Ecoles d'Art d'Europe et d'Amérique.

Si vous voulez être renseigné à l'avance sur toutes les Ventes d'Art ayant lieu en Amérique, consulter les Catalogues, connaître ensuite le résultat des Ventes,

Prenez un Abonnement à

L'American Art News

ABONNEMENT : 13 FRANCS PAR AN

Le Représentant pour l'Europe, **Félix NEUVILLE**, 49, avenue de l'Opéra, Paris, reçoit les ordres d'abonnement et d'insertion. Les Catalogues des ventes d'Amérique peuvent être consultés chez lui. Il reçoit aussi les ordres d'achat à ces ventes, les câble à New-York et les fait exécuter.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, qui dessert les stations balnéaires et thermales de la Normandie et de la Bretagne, fait délivrer, jusqu'au 31 octobre, par ses gares et bureaux de ville de Paris, les billets ci-après qui comportent jusqu'à 50 % de réduction sur les prix du tarif ordinaire.

1° Bains de mer et eaux thermales

Billets valables suivant la distance, 3, 4, 10 ou 33 jours ; ces derniers donnent le droit de s'arrêter, pendant 48 heures à l'aller et au retour, à une gare au choix de l'itinéraire suivi et peuvent être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours, moyennant supplément de 10 % pour chaque période.

2° Excursions sur les côtes de Normandie, en Bretagne et à l'île de Jersey

Billets circulaires valables un mois (non compris le jour du départ) et pouvant être prolongés d'un nouveau mois moyennant supplément de 10 %.

Dix itinéraires différents dont les prix varient entre 50 et 115 fr. en première classe, et 40 et 100 fr. en deuxième classe, permettant de visiter les points les plus intéressants de la Normandie, de la Bretagne et l'île de Jersey.

Pour plus de renseignements, consulter le livret Guide-illustré du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 50 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Excursions à l'île de Jersey

Dans le but de faciliter la visite de l'île de Jersey, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, au départ de Paris, des billets d'aller et retour directs, valables un mois permettant de s'embarquer à Carteret, à Granville ou à Saint-Malo.

Billets valables par Granville, à l'aller et au retour : 1^{re} classe, 63 fr. 15 ; 2^e classe, 44 fr. 25 ; 3^e classe, 29 fr. 85.

Billets valables par Carteret, à l'aller et au retour : 1^{re} classe, 63 fr. 15 ; 2^e classe, 44 fr. 25 ; 3^e classe, 29 fr. 85.

Billets valables, à l'aller, par Carteret, et, au retour, par Saint-Malo ou inversement : 1^{re} classe, 72 fr. 55 ; 2^e classe, 49 fr. 80 ; 3^e classe, 35 fr. 50.

Billets valables, à l'aller, par Granville, et, au retour, par Saint-Malo ou inversement : 1^{re} classe, 74 fr. 85 ; 2^e classe, 50 fr. 05 ; 3^e classe, 37 fr. 30.

Billets valables, à l'aller, par Carteret, et, au retour, par Granville ou inversement : 1^{re} classe, 65 fr. 45 ; 2^e classe, 44 fr. 50 ; 3^e classe, 31 fr. 70.

Les billets délivrés, à l'aller, par Granville ou Carteret, et, au retour, par Saint-Malo, permettent d'effectuer l'excursion du Mont-Saint-Michel.

Les billets valables par Granville et Saint-Malo sont délivrés toute l'année ; ceux valables par Carteret sont délivrés jusqu'au 17 octobre.

Pour plus de renseignements, consulter le livret Guide-illustré du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 50 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Excursions de Paris et de Rouen au Havre et vice versa, par chemin de fer et bateau à vapeur.

L'une des plus charmantes excursions qu'il soit possible de faire sans déplacement important est certainement la descente de la Seine entre Rouen et Le Havre. Les rives verdoyantes du fleuve et les admirables points de vue qui se déroulent aux yeux du voyageur en rendent le parcours des plus agréables.

En vue de faciliter cette excursion, la Compagnie de l'Ouest délivre, jusqu'au 30 septembre 1907, de Paris, de Rouen ou du Havre, des billets spéciaux d'aller et retour à prix très réduits, permettant d'accomplir en bateau à vapeur le trajet de Rouen au Havre, ou vice versa, et le reste du voyage en chemin de fer.

Les prix de ces billets sont ainsi fixés :

1° De Paris au Havre ou vice versa. — 1^{re} classe : 32 francs ; 2^e classe : 23 francs ; 2° De Rouen au Havre ou vice versa. — 3^e classe : 15 fr. 50. Durée de validité : 5 jours. — 1^{re} classe : 13 francs ; 2^e classe : 9 francs ; 3^e classe : 16 fr. 50. Durée de validité : 5 jours.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Excursions en Bretagne

Facilités accordées par Cartes d'abonnement individuelles et de famille valables pendant 33 jours.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de la veille de la Fête des Rameaux au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque de son Réseau pour une gare au choix des lignes désignées aux aliéas ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours; de circuler ensuite, à son gré, pendant un mois, non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte valable sur la côte Nord de Bretagne

1^{re} classe: 100 fr. — 2^e classe: 75 fr.

Parcours: Ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et les embranchements de cette ligne vers la mer.

Carte valable sur la côte Sud de Bretagne

1^{re} classe: 100 fr. — 2^e classe: 75 fr.

Parcours: Ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et les embranchements de cette ligne vers la mer.

Carte valable sur les côtes Nord et Sud de Bretagne.

1^{re} classe: 130 fr. — 2^e classe: 95 fr.

Parcours: Ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et les embranchements de ces lignes vers la mer.

Carte valable sur les côtes Nord et Sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'Ouest de celle de Saint-Malo à Redon.

1^{re} classe: 150 fr. — 2^e classe: 110 fr.

Parcours: Ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et les embranchements de ces lignes vers la mer, ainsi que les lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rospenden.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions en Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} itinéraire: 1^{re} classe, 86 francs; 2^e classe, 63 francs. Durée: 30 jours avec faculté de prolongation. — Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou *via* Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e itinéraire: 1^{re} classe, 54 francs; 2^e classe, 41 francs. Durée: 15 jours. — Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

La durée de validité du premier de ces itinéraires peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Des billets pour parcours supplémentaires

sont délivrés de toute station du réseau pour une autre station du réseau située sur l'itinéraire des billets d'excursion ou inversement.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris, aux gares d'Orléans (quai d'Orsay, Pont Saint-Michel et Austerlitz), aux Bureaux-Succursales de la Compagnie, séance tenante, et à toutes les autres gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Saison d'été 1907

VOYAGES CIRCULAIRES DANS LES VOSGES

Les touristes peuvent visiter avec facilité et économie la pittoresque contrée des Vosges. Pendant la saison d'été, des trains rapides mettent Epinal à 5 heures 3/4 environ de Paris et Gérardmer à 7 heures 1/4.

Des billets circulaires individuels et des billets de famille à prix très réduits dont la validité de 33 jours peut être à deux reprises prolongée de moitié, moyennant des suppléments de 10 %, permettent de faire le voyage suivant: Paris, Nancy, toutes les Vosges jusqu'à Belfort, Chaumont, Troyes et Paris. Les touristes peuvent s'arrêter à leur gré dans toutes les stations du parcours et revenir même, dans certains cas prévus, par l'itinéraire emprunté à l'aller.

Ces billets circulaires individuels ou collectifs sont délivrés du 1^{er} mai au 15 octobre inclus, à Paris et dans toutes les gares comprises d'une part entre Paris et Bar-le-Duc, sur la ligne de Paris à Avricourt et d'autre part entre Paris et Chaumont, sur la ligne de Paris à Belfort. On trouve aussi ces billets dans les gares des chemins de fer du Nord, d'Orléans, de l'Etat et de l'Ouest. Ces trois dernières Compagnies délivrent, en même temps que les billets d'excursion, des billets d'aller et retour pour Paris, valables pendant 33 jours et comportant des réductions importantes. La Compagnie du Nord délivre également des billets d'aller et retour ayant la même validité de 33 jours et pouvant se combiner avec les billets des Vosges; les voyageurs venant du Nord ont la faculté de commencer leur voyage circulaire soit au départ de Paris, soit au départ de Laon; l'itinéraire du voyage d'excursion au départ de Laon est tracé par Reims, Châlons, Nancy, les Vosges, Belfort, Chaumont et Laon. De Laon on gagne très facilement les Vosges au moyen de trains rapides circulant entre Calais et Bâle.

La Compagnie de l'Est délivre en outre, à des prix très réduits dans toutes les gares situées sur l'itinéraire, des billets d'excursion individuels et de famille pour les voyages « Nancy-Vosges » ou « Epinal-Vosges ».

Les voyageurs peuvent également se procurer dans toutes les gares du réseau de l'Est, conjointement avec les billets circulaires individuels ou collectifs « Nancy-Vosges », des billets spéciaux individuels d'aller et retour, valables 33 jours, comportant les réductions de prix des billets d'aller et retour ordinaires et permettant de rejoindre un point quelconque de l'itinéraire des voyages « Nancy-Vosges ».

Ils peuvent également se procurer dans toutes les gares du réseau du nord conjointement avec les billets individuels ou collectifs du même voyage « Nancy-Vosges », des billets spéciaux d'aller et retour pour Pagny-sur-Meuse ou Frouard, suivant le cas.

Tous les renseignements qui peuvent intéresser les voyageurs sont réunis dans le livret des voyages circulaires et d'excursion que la Compagnie de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.

THÉOPHILE BELIN

48, rue Cambon et 29, quai Voltaire

VEND & ACHÈTE

les Manuscrits sur parchemin
avec MINIATURES
des XIV^e et XV^e siècles

Les Plaques et papiers

JOUGLA

SONT EN VENTE PARTOUT

LE CATALOGUE

DES

ESTAMPES EN NOIR ET EN COULEURS

PUBLIÉES PAR LA

« GAZETTE DES BEAUX-ARTS »

est envoyé franco sur demande

PAPIERS EN GROS.

MÉDAILLE D'OR
PARIS 1878
PARIS 1889

PAPIER COUCHÉ
PERFECTION
pour Editions d'Art

SPÉCIALITÉ
DE PAPIERS D'ALFA EXTRA GLACÉS
POUR IMPRESSIONS DE GRAND LUXE

GROSVENOR, CHATER & C^{IE}
JULES BRETON & C^{IE}
SUCCESSIONS

SEULS DÉPOSITAIRES EN FRANCE
DES USINES

GROSVENOR, CHATER & C^{IE} DE LONDRES

14, RUE DE L'ANCIENNE COMÉDIE

PARIS

PERFECTION A
PERFECTION B
LUSTRE
J.B. GROSVENOR
ALFA G.B.
ALFA F.M.A.
ROYAL FRENCH
ABBÉY MILL'S

Téléphone 106 18

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (LOIRE)

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE SANS RIVALE. — LA PLUS LIMPIDE

DÉBIT

30 Millions de Bouteilles
PAR AN

Vente : 15 Millions

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumeur PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Le Garde-Meuble Public

Agréé par le Tribunal
BEDEL & C^{ie}
18, Rue Saint-Augustin

MAGASINS { Avenue Victor-Hugo, 67
Rue Championnet, 194
Rue Lecourbe, 308

IMPRIMERIE DE LA PRESSE. — 16, rue du Croissant, Paris. — SIMART.

J. FÉRAL

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

Anciens et Modernes

7, Rue Saint-Georges, PARIS

Librairie Ancienne et Moderne

CHARLES FOULARD

7, quai Malaquais, PARIS

Livres d'Art, Livres Illustrés

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

Catalogues à prix marqués depuis 21 ans.

SHIRLEYS

9, Boulevard Malesherbes, 9
(Premier étage; entrée dans la cour)

Tableaux et Objets d'Art

SPÉCIALITÉ: ÉCOLE ANGLAISE

Assurances de Collections, etc.

sur évaluations fixées. — Expertises

Librairie TECHENER

HENRI LECLERC

219, rue Saint-Honoré, PARIS

Livres anciens et modernes, Manuscrits avec
miniatures, Reliures anciennes avec armoiries,
Incunables, Estampes.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

DIRECTION DE VENTES AUX ENCHÈRES

Catalogue mensuel.

TABLEAUX ANCIENS

SPÉCIALITÉ

Écoles Hollandaise & Flamande

F. KLEINBERGER

9, Rue de l'Échelle, Paris

GRAVURES

DE LA

Gazette des Beaux-Arts

(1500 PLANCHES)

Tirage sur papier de luxe in-8 colombier

Prix: de 2 fr. à 20 fr. l'épreuve

AUX BUREAUX DE LA REVUE

HARO & C^{IE}

PEINTRE-EXPERT

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

14, rue Visconti

et 20, rue Bonaparte.

CHENUE

Emballleur-Expéditeur

des Manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins
et de Beauvais

des Musées, du South Kensington Museum
TRANSPORT D'OBJETS D'ART, TABLEAUX, STATUES
rue de la Terrasse (place Malesherbes)

TÉLÉPHONE: 503-II

CORRESPONDANT A LONDRES: 40, Great St Andrew Street,
Shallesburg Avenue

E. JEAN-FONTAINE, LIBRAIRE

30, Boulevard Haussmann, PARIS

GRAND CHOIX

DE BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES

(Catalogue mensuel franco sur demande)

ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

Direction de Ventes publiques

Galleries Georges Petit

8, RUE DE SÈZE, 8

TABLEAUX MODERNES

Estampes - Expertises

EXPOSITIONS

MICHELL & KIMBEL

31, PLACE DU MARCHÉ SAINT-HONORÉ — PARIS

TRANSPORTS MARITIMES ET TERRESTRES

POUR L'ÉTRANGER

Agents des principales Expositions
internationales des Beaux-Arts

Service spécial pour les États-Unis
de l'Amérique du Nord.

Supplément au Catalogue des GRAVURES HORS TEXTE

PUBLIÉES PAR LA

Gazette des Beaux-Arts

et qui sont en vente aux bureaux de la Revue

8, rue Favart, Paris (2^e)

ANNÉES 1905 & 1906

Numéros d'ordre.	AUTEURS.	GRAVEURS.	SUJETS.	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur bâtonn.	Sur Japon.	Avant la lettre	Avec la lettre
1701	Le Corrège	A. Dezarrois .	Jupiter et Antiope (Musée du Louvre)	»	20	15	6
1703	A. Besnard	Héliogravure.	Femme se chauffant (Musée du Luxemb.	»	»	4	2
1705	Éc. française (xvii ^e s.)	—	M ^{me} de Rambouillet et sa fille Julie d'An- gennes	»	»	4	2
1706	P. Dupont	Barin original.	Cheval de labour	»	30	15	6
1707	—	Eau-forte origin.	La Charrue	»	25	10	6
1709	—	Héliogravure.	Guerrier blessé, statuette antique	»	»	4	2
1713	J. S. Duplessis	—	Portraits de M. et M ^{me} Necker	»	»	4	2
1714	P. Véronèse	A. Jamas	La Vierge avec l'Enfant, entre saint Geor- ges, sainte Catherine et saint Benoît	»	20	15	6
1718	Ingres	J. Corabœuf .	Portrait de M ^{me} Destouches	»	»	»	6
1719	—	Héliogravure.	Portrait de M ^{me} la C ^{ste} d'Haussonville	»	»	4	2
1728	Goya	A. Mayeur .	Jeunes femmes (Musée de Lille)	»	20	15	6
1729	J.-C. Cazin	Héliogravure.	Elsinore	»	»	4	2
1730	Rodin	—	Figure de femme (plâtre)	»	»	4	2
1736	La Tour	—	Portrait de M ^{me} de Charrière	»	»	4	2
1739	F. von Lenbach	—	Portrait de Bismarck (Musée de Munich)	»	»	4	2
1740	Ph. Roland	—	Le Serment d'amour	»	»	4	2
1743	H. F. Drouais	—	Le prince de Guéménée et M ^{lle} de Soubise	»	»	4	2
1774	—	Henry Cheffer .	Portrait du comte Philippe de Vaudreuil	»	20	15	6
1748	Ingres	Héliogravure.	Portrait de M ^{me} Bertin	»	»	4	2
1753	Henner	A. Mayeur .	Biblis (Musée de Dijon)	50	30	15	6
1755	M ^{me} de Mirbel	Héliogravure.	Dix portraits-miniatures	»	»	4	2
1757	Jacob van Ruisdael	Jacq. Beurdeley	Le Buisson (Musée du Louvre)	»	»	6	4
1760	École flamande (?)	Burney	Portrait du Grand Bâtard de Bourgogne (Musée Condé, Chantilly)	»	30	15	6
1762	Éc. française (xv ^e s.)	Héliogravure.	L'Annonciation (Miniature des « Belles Heures du duc de Berry »)	»	»	4	2
1763	Le Greco	—	Le Roi Ferdinand (Musée du Louvre)	»	»	4	2
1764	John Hoppner	Henry Cheffer .	Jeune femme et enfant (Musée du Louvre)	»	30	15	5
1766	Maurice Denis	J. Volot	Fragment d'une décoration pour une chambre de musique	»	30	15	5
1768	Éc. champenoise (xvi ^e s.)	Phototypie . . .	Vierge en pierre peinte (Musée du Louvre)	»	»	4	2
1769	Waldmüller	Héliogravure.	Portrait du prince André Rasumofski	»	»	4	2
1776	Landowski	—	Les Fils de Cain	»	»	4	2
1781	Rembrandt	Charles Waltner.	Portrait de Rembrandt (Musée Impérial de Vienne)	50	30	15	6
1787	Ingres	J. Corabœuf .	Le Bain turc	50	30	15	6
1788	Éc. flamande (xv ^e s.)	Héliogravure.	Le Crucifiement, la Descente de Croix, la Résurrection (triptyque)	»	»	4	2
1790	Rembrandt	—	Triomphe d'un consul romain	»	»	4	2
1792	Van Eyck	—	La Vierge du chanoine van der Paele (Musée de Bruges)	»	»	4	2
1793	École égyptienne	—	Buste du roi Aménôthès IV (Musée du Louvre)	»	»	4	2

Remise aux Abonnés de la "GAZETTE DES BEAUX-ARTS" : 15-0/0